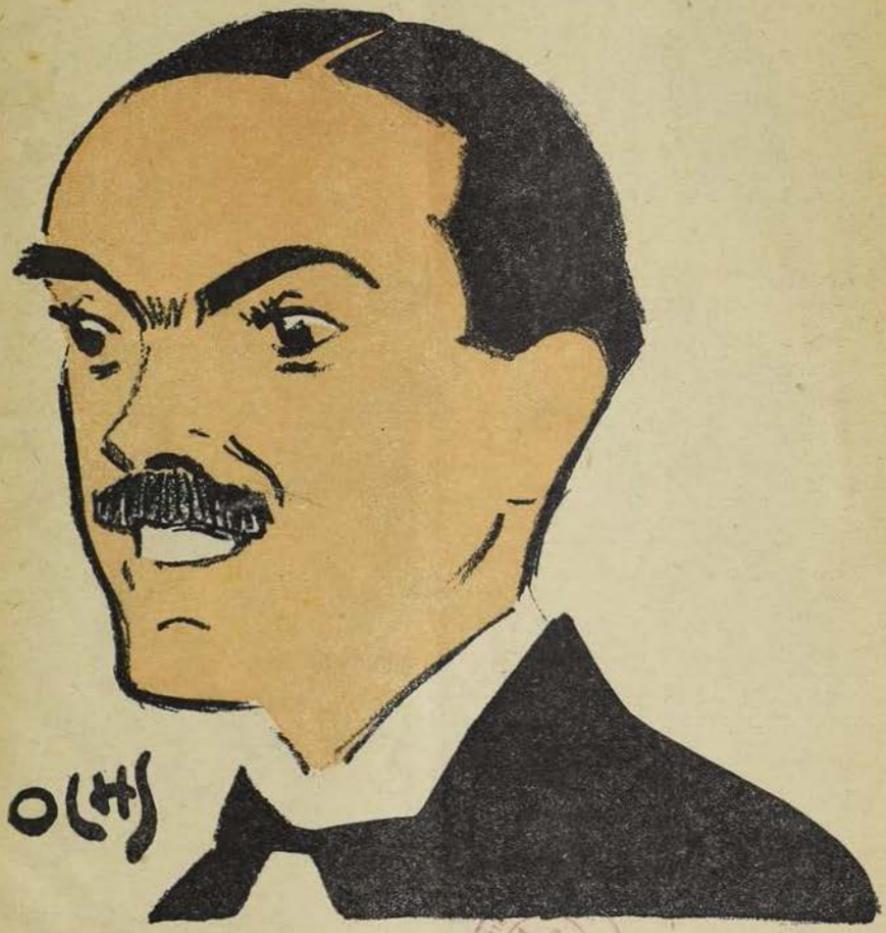


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Prince Eugène de LIGNE



CONTRE
GOUTTE
ET
RHUMATISME

A stylized black silhouette illustration of two figures climbing a staircase. The figure at the top is standing on the highest step, while the second figure is on the step below, reaching up. The staircase is represented by a series of horizontal and vertical lines.

ATOPHANE

A stylized black silhouette illustration of two figures in mid-air, jumping or dancing. They have their arms and legs outstretched in a dynamic, joyful pose.

TUBES DE 10 & 20
COMPRIMÉS

L. HASSEL

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
8, rue de Berlaymont, Bruxelles Bog de Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique Congo Etranger selon les Pays	47.00 65.00 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

Le Prince Eugène de LIGNE

Tel son illustre aïeul, le charmant feld-maréchal Charles-Joseph, se rendant de son château de Belœil à la Cour de Vienne ou à celle de Versailles et battant tous les records de vitesse, au besoin crevant ses chevaux, tel le prince Eugène de Ligne part, le 4 janvier, de son domaine de Belœil pour son domaine du Kivu; il se promet de le gagner en vingt jours en un raid automobile comme on n'en vit jamais. Quand on est Ligne, il est difficile de ne pas mettre ses pas dans des pas; du moins, le prince Eugène ne mettra-t-il pas ses roues dans des ornières, car, sauf au départ, la route qu'il emprunte n'est pas très fréquentée: il est le premier à la faire.

Ah! le beau voyage! Et bien digne d'un jeune prince qui doit à sa race cet esprit d'aventure qu'on ne voit plus guère aujourd'hui qu'aux mécanos, à quelques aviateurs et à quelques financiers! Puisqu'il ermine avec lui Charles d'Ydewalle comme historiographe, nous en aurons sans doute bientôt un beau récit, mais il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se figurer, dès à présent, ce que sera cette randonnée à travers les campagnes de France, les sables du Sahara, les forêts et les brousses de l'Afrique centrale. L'ancêtre crevait ses chevaux, le descendant ne crevera pas ses pneus (puisque ce sont ceux de la maison X...) et toutes les fées veillent sur ce beau départ...

L'aventure, en tout cas, précède le profil de ce joli type d'aristocrate qui maintient la plus vénérable tradition en étant éperdument de son temps.

Un gentilhomme français qui, se présentant devant le suffrage universel, s'entendait reprocher, dans une réunion électorale, ses ancêtres les féodaux (le droit du Seigneur, etc.), répondit avec esprit: « Que voulez-vous? tout le monde n'a pas la chance d'être né de père inconnu », ce qui mit immédiatement les rieurs de son côté.

Le fait est que, quand on a derrière soi une longue et illustre lignée, il est assez difficile d'être autre chose qu'un descendant. Le prince Eugène de Ligne ne voulait à aucun prix qu'on puisse, un jour, dire de lui qu'il n'était qu'un descendant; il se sentait de taille à devenir un ancêtre.

Noblesse oblige. Elle oblige d'abord à être brave. Quand on a parmi ses ancêtres le feld-maréchal

Charles-Joseph et le prince Claude Lamoral et ce grand diable de Ligne, qui passa sa vie à courir l'Europe pour y chercher les endroits où il y avait des coups à donner et à recevoir, on se doit à soi-même d'éprouver quelque plaisir à entendre siffler les balles. Comme tous les fils de ces grandes familles belges qu'on croyait assez peu Belges à cause de leurs grandes alliances étrangères, mais qui se montrèrent très Belges quand il s'agit de mourir pour la Belgique, il s'engagea, tout jeune qu'il fut, dès les débuts de la guerre. Il vit tomber son frère à ses côtés et fit la guerre de la boue avec la même bonne humeur que ses ancêtres, la guerre en dentelle.

Noblesse oblige; elle oblige aussi à servir l'Etat. La guerre finie, le prince Eugène de Ligne entre dans la diplomatie. Tradition de famille. Il est secrétaire à Paris, sous la paternelle direction du baron de Gaffier d'Hestroy; il y fait consciencieusement son métier, mais avec une aisance et une fantaisie de grand seigneur. Puis, il passe à l'ambassade de Madrid. Parmi tous ses titres, il doit avoir aussi la Grandesse. Toujours est-il qu'il vit dans la familiarité du roi Alphonse, ce qui lui permet de servir utilement les intérêts belges en Espagne.

Mais, dans la diplomatie, au temps où nous sommes, on n'avance guère qu'à l'ancienneté. Les grandes affaires, les affaires sérieuses sont traitées par les bureaux, par les ministres, par les hommes politiques, à qui, comme on sait, le suffrage universel, comme autrefois le sang bleu, confère l'omniscience. Le prince Eugène s'ennuie à n'être qu'un papillon de Cour ou d'ambassade. Il est jeune, il a du sang; il veut être de son temps, dont il aime la vie ardente. C'est très beau de représenter un grand passé, mais, pour le continuer, il n'y a rien de plus vain que de se confiner dans des regrets. Il faut secouer la poussière des archives et les préjugés du bloson. Quand on est d'une famille de chefs, il faut savoir être un chef à la mode. Qu'elle est petite, cette vieille Europe, avec ses cadres administratifs et ses habitudes démocratiques! Pour y jouer le rôle d'un chef, il faut d'abord plaire aux électeurs. Voit-on un prince de Ligne, membre de l'association libérale ou conservatrice de la bonne ville de Ath, et sollicitant un rang utile sur la liste A ou B? Le prince rêve d'autre chose. De quoi? Un beau ma-

RESTAURANT
TAVERNE ROYALE

RUE D'ARENBERG -- GALERIE DU ROI
BRUXELLES TÉLÉPHONE: 12.76.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE

*Les Grands
Hôtels Européens*

- Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

fin, il écrit au ministère, sollicite un congé et... part pour le Congo.

111

Il en avait entendu parler, pendant les longues veillées dans les tranchées, par les revenants du Kivu et de Tabora. Constamment, le mirage avait agi: saisi par le grand démon de l'aventure, il s'élança vers l'Afrique comme son ancêtre Charles-Joseph partit jadis pour la Tauride, à la recherche d'une province.

Il la trouva au milieu du lac Kivu. Il y a là une île, l'île Kividgury, qui mesure douze mille hectares et qui est un véritable Paradis Terrestre. Il rentra enthousiasmé et, pendant un an, à Paris, à Londres, à Washington, on n'entendit plus parler que du Kivu et de l'île. Car voilà le premier mérite colonial du prince de Ligne: il a été le haut-parleur du Kivu dans le monde. Ce personnage qui ne peut descendre chez n'importe qui, à n'importe quelle heure, sans qu'on se sente honoré de le recevoir et de déjeuner, a eu le talent de mettre le Kivu à la mode là où personne ne se doutait qu'il valût la peine d'y jeter un million.

C'était quelque chose que de lancer le Kivu dans les salons internationaux. Ce n'était pas assez. Le mirage opérant toujours, il repartit, mais, cette fois, ce ne fut plus en touriste: ce fut en conquistador moderne: il avait fondé la Linea, société anonyme dont le nom convient à sa devise familiale: Semper linea recta, et il prit la... droite ligne vers la grande politique coloniale.

111

On n'avait jamais vu, depuis cinquante ans d'expérience coloniale, aucun colon belge aborder le Congo avec autant de brio. D'abord, il emmena avec lui toute une jeunesse, jeunesse dorée, grisée de sport, de lutte et de travail. On planta dans l'île et même hors de l'île. On planta des milliers de caféiers. Un canot à moteur, battant fièrement le pavillon des seigneurs de Belœil, fit la navette entre les deux postes. Là, dans un paysage édenique, au milieu d'une végétation fabuleuse, parmi les délices d'un commencement du monde, on fit de la colonisation ultra-moderne. Le prince avait des idées sur le métayage. Ses colons seraient moitié des associés, moitié des féodaux. Puis, le métayer ferait de la collaboration avec l'indigène. Un banquier ne voit dans le nègre qu'un outil. Un vrai gentilhomme aime le peuple, même le peuple noir, et va à lui. La Linea fut la seule entreprise congolaise qui établit un service médical et un dispensaire dès sa fondation. On s'occupait de l'indigène. On l'élevait à soi. En même temps, l'Etat, s'engouant aussi, créait le Comité du Kivu, grande compagnie à chartes, à la fois indispensable et insupportable, et le prince Eugène en fut le conseiller très écouté, surtout pour les affaires indigènes et de main-d'œuvre. Le jeune docteur Derscheid mettait sur pied son Comité du Parc National. Eugène de Ligne en fut le président tout indiqué; il se chargea des relations extérieures. Une lettre de lui force une porte à Buenos-Ayres, à Bombay, à New-York ou à Paris, beaucoup plus vite que les pourparlers officiels les mieux menés. Car ce conquistador est demeuré un diplomate subtil et débrouillard. Aussi, le gouvernement qui a parfois des inspirations heureuses, a-t-il créé pour lui le poste de conseiller diplomatique au ministère des Colonies, où il fait merveille.

Seulement, le Kivu est en pleine crise comme le monde entier. Mais il a, sur d'autres affaires coloniales, l'avantage d'être bien lancé. Et, comme dans



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION -
E. PATURIEUX

ce genre de choses, il faut toujours regarder en avant plutôt qu'en arrière, on peut attendre la fin de la crise avec sérénité; le terrain est bon, les hommes aussi. Sans doute, l'époque de la grande euphorie est passée. Il y a des difficultés à vaincre; mais l'élan est donné, et l'on peut envisager l'avenir avec confiance.

Dans cette conquête, Ligne a joué le rôle qui lui revenait, celui d'un prodigieux animateur. D'autres ont administré, planté, compté, spéculé; lui, il a négocié, dirigé, communiquant à tous son enthousiasme, sa foi, parcourant le monde entier en tout sens, conduisant sa voiture aux Indes, dans le Sahara, dans l'Ouganda, emmenant avec lui sa jeune femme, plus intrépide que lui, au dire des gens du Kivu qui l'ont eue deux fois chez eux.

Et il va donc repartir encore, par le Sahara, le Tchad, Niamey, Fort Archambault. Il va faire vingt-deux mille kilomètres sans désemparer. Il parcourra à toute allure les routes de France et d'Algérie, les pistes sahariennes, la brousse tropicale et, un beau matin, il apparaîtra à ses fidèles du Kivu, tel un jeune dieu tombé du Ciel, avec d'Ydewalle à ses côtés, portant son stylographe comme l'épée de l'Archange. N'est-ce pas que c'est une belle aventure! Est-ce trop dire que d'affirmer que les vœux de toute la Belgique l'accompagnent?





Le petit Pain du Jeudi
A M. Georges Marquet,
Mastroquet

Le hasard nous mena, un soir, dans un local où vous évangélisiez, Monsieur, vos possibles électeurs...

Wallon, avec le bon accent s'il vous plaît, il vous fallait atteindre à ces Flamands. Besogne pas facile, encore que vous fussiez entouré de truchements choisis. Cependant, il vous fallait bien parler en français et votre auditoire vous écoutait plus avec la bouche qu'avec les oreilles. Pour nous, nous étions là en amateurs. Votre éloquence, qui ne s'apparie pas à celle de Bossuet, existe. Votre parole et votre ton ne sont pas endimanchés; un homme parle, des hommes entendent, voilà. Et on pouvait escompter de vous des boutades du Monsieur qui s'en fiche, à qui on ne la fait pas; l'écueil pour un homme comme vous, c'est qu'il prenne tout à fait le ton et les mœurs d'un parlement, qu'il se laisse embobiner. Ce soir-là, expliquant dans un cabaret la loi sur l'alcool et les humiliations qu'elle inflige à des citoyens qui sont de bons contribuables, vous avez montré le poing à l'adversaire en disant: « Ils nous qualifient de mastroquets, eh bien! soit. Nous sommes, je suis mastroquet! » Très bien, ça, Monsieur.

Le procédé est connu. Traités de gueux, les révoltés se font gloire de l'épithète qu'on a voulue injurieuse et disent: « Nous sommes des gueux! »... Le duc de Beaufort se proclame « Roi des Halles ». Remarquons que cela est peut-être plus facile à un duc de se parer d'une étiquette de ce genre. Nos ducs sont décatés.

Il y a, à leur place, les gens-qui-ont-de-l'argent. Vous en avez. Ça va donc, soyez le roi des Mastroquets. Notre Belgique actuelle manque déplorablement de pittoresque, — les frontistes et les communistes pourraient être drôles, ils sont sinistres, — animez donc un peu la scène. Vous avez ce qu'il faut, de la gueule, de la carure et puis, surtout, on saura que vous ne faites pas ça pour gagner votre vie.

Les Américains ont des rois de toutes sortes, du cochon, du pétrole, des tire-bouchons, des rasoirs, etc., etc. Ils sentent très bien que leur démocratie égalitaire a besoin d'hommes qui se détachent de l'ensemble. C'est, évidemment, pour la même raison qu'ils font un sort si glorieux à des héros ou des héroïnes de cinéma, ou à des gangsters et des bootleggers. Un peuple ne peut se passer de quelques types qui l'incarnent dans ses idées bonnes ou mauvaises et qui lui donnent à lui-même la représentation de lui-même. Judis, les chefs d'Etat assumaient ce rôle: ils étaient magnifiques et somptueux. Un pauvre diable se consolait de son ventre creux en voyant le teint fleuri et la bedaine du monarque; un mal fichu était fier que son roi fût un beau cavalier; un peuple humilié trouvait son orgueil dans l'apothéose du souverain. Au fond, ce n'était pas si bête... Actuellement, le succès d'un citoyen est empoisonné par le succès du citoyen d'h côté. Cette dame ne savoure pas la joie de ses cinq cents perles parce que son amie en a six cents. Ce ministre jaunit parce que son vieux labadens détient un portefeuille d'un jaugage égal au sien... Le roi, jadis, était tellement au-dessus de l'humanité qu'il ne provoquait pas même l'envie. Mais les rois ont éteint d'eux-mêmes leurs couleurs, leurs ors, leurs diamants. Il n'en est certes plus un — sauf peut-être chez les nègres — qui consentirait à s'astreindre au dur régime de magnificence, qui fut celui de Louis XIV.

Les rois n'émergent qu'exceptionnellement de leur incognito, et certains sont imperceptibles à l'œil nu parce qu'un dictateur est assis dessus. Bref, la scène, la scène est vide et la plèbe, comme autrefois, a besoin de « circenses ».

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1931

Matinée	Dimanche	Soirée	4	Louise	11	Fortunio	18	Crancon d'Amour	25	M ^{me} Butterfly
				La Tosca		Hérodiade		Faust		Les Salons
				Les Salons						Audition Thérèse Boussier, M. Pansalon
Lundi			5	Rhèna (1)	12	La Bohème	19	Fortunio	26	La Tosca
						Les Salons				Grétry (fran)
Mardi			6	Fortunio	13	Rhèna (1)	20	La Walkyrie	27	La Walkyrie
								(**) (5)		(**) (5)
Mercredi			7	L'Or du Rhin	14	Siegfried	21	Manon (6)	28	La Chauve-Souris
				(*) (-)		(**) (3)				
Jeudi	1	Mignon	8	La Barbier de Séville	15	Louise (4)	22	Carmen	29	Quintia Durward
Vendredi	2	Les Noces de Figaro	9	Thérèse Boussier, M. Pansalon	16	Le Barbier de Séville	23	Tristan et Isolde	30	Tristan et Isolde
								(**) (3)		(**) (3)
Samedi	3	Thérèse Boussier, M. Pansalon	10	La Walkyrie	17	La Crépuscule des Dieux	24	Fortunio	31	La Bohème
				(**) (5)		(**) (5)				Les Salons

Spectacles commencent à 8 h. 15 et 7 h. 30.

Avec les concours de: (1) M. THIRIN-SERVAIS; (2) M. J. UELIS; (3) M^{me} M. BUNLEY et M. J. UELIS.

(4) M^{me} FANNY HELDT; (5) M^{me} M. BUNLEY, M^{me} J. UELIS et THIRIN-SERVAIS; (6) M^{me} EMMA LIART.

On nous prépare une loi sur l'alcool retapée au goût de nos maniaques officiels. Il est entendu qu'on doit nous empêcher de boire un verre de cognac parce qu'il y a des idiots qui en boivent dix. Nos maîtres veulent l'égalité par en bas. Le monde sera aménagé en fonction des malades, des criminels, des imbéciles, des malchanceux, des fous. Vous direz que c'est de la pitié. Ah ! si c'était ça ! mais c'est du système, du système de primaires à peine dégrossis.

Dans ce mic-mac, le mastroquet écope. C'est un citoyen de seconde zone. Il a comme collègue l'automobiliste, coupable, celui-là, d'avoir eu l'air, de s'émanciper et à qui on coupe pneus et bras, tout en comptant sur lui pour faire marcher l'industrie.

Pour le mastroquet, il n'y a plus de domicile inviolable. Le Physc avait le droit de regarder sous la table où dormait son épouse, et de renifler la table de nuit.

L'admirable de ceci, c'est que les autres citoyens — ceux qu'on respecte provisoirement — aient laissé faire sans prévoir que, tôt ou tard, l'Etat leur jouerait les mêmes tours... Le mastroquet est suspect a priori (il en est d'ailleurs de même en ce pays comique du voyageur en chemin de fer qui est toujours présumé fraudeur), et le mastroquet sera de plus en plus ficelé, dédité en saucisses, traîné en lambeaux dans des dédales de chinoïseries. Le regarderons-nous avec la stupide indifférence d'oies qui voient la plus grasse d'entre elles que la cuisinière emporte suspendue par les pattes ?

Car c'est là qu'est l'intérêt général de cette histoire; pour nous, le mastroquet est intéressant parce qu'il est simplement un Belge.

Nous oisons dire, un jour, que l'industrie de l'alimentation, de l'hôtel, du café, de l'estaminet faisait vivre huit cent mille personnes... chiffre à discuter. Soit !

Mais, en tout cas, ça compte en nombre, le mastroquet ! Comment cela ne parvient-il pas à compter électoralement ? Mystère. Il nous souvient que le mastroquet ayant annoncé qu'il bouderait une parade royale ou patriotique, on lui promit tout ce qu'il voulait. Et puis, après, on lui donna un tour de vis supplémentaire. Ce commerçant est naïf...

Il a quelquefois tenté de défilier en cortège... Nous est dans l'idée que ça ne suffit pas. Une loi mauvaise, on ne la tourne pas : on la viole tous ensemble (quel spectacle !) et elle en meurt.

Puisque, par une disposition comiquement rageuse, on ne peut se trimballer qu'avec deux litres d'alcool sous le bras, ni plus, ni moins, que diriez-vous d'un cortège de cent mille mastroquets — vous en tête — portant chacun un litre de bon pétrole ?

Nous voudrions voir ça à l'ombre de la tour de l'hôtel de ville, symbole des antiques libertés; nous voudrions voir ça dans toutes les rues goguenardes, et sous les fenêtres du « Patron »; nous voudrions voir le nez de M. le Physc et la hure de nos moralistes professionnels; nous voudrions, quoi ? un peu de bonne humeur dans cette aventure. Le mastroquet est déplorable. Quel est celui qui, fermés-geslons par le physc, a songé à pavoiser, à illuminer, à décerner sa vitrine close, à l'orner du portrait du roi, d'un drapeau national et d'une devise patriotique ? Quel est celui qui, dans ce pays (jadis) de la bonne humeur, a jamais songé à se défendre par le rire ? « On n'a pas envie de rire », disent-ils sinistrement... Wibo, Vandervelde, sous-produits des Vandenberghe et des Woeste, règnent par la tristesse. Nous acclamions volontiers, Monsieur, un roi des mastroquets qui donnerait une forte et vigoureuse tape dans le ventre de ces noirs fantoches.



La préparation à la guerre

Les radicaux anglais qui, n'ayant rien appris et tout oublié, continuent à faire le jeu de l'Allemagne revancharde, font campagne contre l'accord militaire franco-belge, qui n'a rien de secret et qui est bien inoffensif. Les socialistes, pris comme toujours entre leur doctrine et la réalité des faits, ne disent ni oui ni non ou, tour à tour, oui et non. D'autre part, les Allemands, avec un succès qui déconcerte, poursuivent leur campagne pour la révision des traités. Et nos bons pacifistes de dire : « Puisqu'ils y tiennent tant que cela, pourquoi ne réviserait-on pas les traités ? Pourquoi ne rectifierait-on pas la frontière germano-polonaise ? » Et ils ajoutent : « Il doit y avoir moyen de s'arranger avec les Polonais ! »

On voit bien qu'ils n'ont jamais mis les pieds sur le terrain. La vérité c'est que ces Polonais, si divisés sur les questions de politique intérieure, se lèveraient comme un seul homme pour la défense de leur couloir et envieraient carrément promener la Société des Nations si elle s'avisait d'intervenir. Se prêter, de quelque manière que ce soit, à la révision des traités, c'est préparer la guerre.

POUR TOUTES LES PUBLICATIONS ANGLAISES au numéro ou par abonnements, s'adresser à ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Le joaillier Henri Oppitz

justifie sa réputation par la qualité de ses bijoux aux prix les plus intéressants.

36, Avenue de la Tolson d'Or, 36.

La politique en France :

les manœuvres du ministère Steeg

Le ministère Steeg n'a, dit-on, que trois semaines de « rabiot ». Rien n'est moins sûr, parce qu'un ministère qui a envie, bien envie de rester au pouvoir a beaucoup de chance d'y rester. Or, M. Steeg agit comme s'il était bien décidé à s'accrocher.

Peu de ministères ont été aussi brocardés, aussi villipendés par la presse parisienne que celui-ci. Peu d'hommes politiques ont moins de prestige que ce président du conseil qui parle mal, qui n'a aucun esprit et que la société parisienne ignore. Mais cela n'a pas beaucoup d'importance. Steeg est l'élu des « comitards » de province, et ceux-ci n'ont rien à voir avec la presse parisienne, — au contraire.

Imperturbable, il se laisse donc brocarder, et il nomme des préfets, des fonctionnaires. Il nourrit sa clientèle : c'est un homme qui a vraiment le sens de la démocratie.

Il a même pris un ministre parmi les gens qui ont voté contre lui. M. Dormann n'avait pas confiance dans le ministère jusqu'au moment où il est devenu ministre. En vérité, celui qui l'a choisi ne pouvait mieux manifester son

mépris pour le régime parlementaire. Mais un vrai politicien à la Steeg méprise-t-il quelque chose? Pour lui la politique c'est l'art de prendre les places et de les garder. C'est une très grande force...

Aussi n'est-il pas impossible qu'il subsiste plus longtemps qu'on ne croit. Il y a du reste, dans l'opposition, des gens qui disent: « Laissons-le patager. Plus la chute sera tardive, plus elle sera profonde... » En attendant, la commission d'enquête continue à travailler.

Il y a la voiture de n'importe qui.
Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Le cumul des professeurs d'université

L'Unité, l'organe de la Ligue Nationale pour l'Unité belge, que dirige M. Jacques Pirene, publie le dossier de l'affaire du cumul. Il est écrasant pour le gouvernement qui, dans toute cette affaire, n'a fait qu'ergoter misérablement pour cacher sa faiblesse. Il est impossible de savoir s'il interdit ou s'il n'interdit pas aux professeurs de l'Université de donner des cours à l'École des Hautes Etudes, et il a montré, dans l'art de fuir les explications franches, une maîtrise incomparable.

Sachant que le nommé Adiel De Beukelaer, député frontiste, allait interpellier sur la « faculté laissée aux professeurs de l'Université de Gand de donner des cours à l'École des Hautes Etudes », MM. Nève et Jacques Pirene avaient eu, avec M. Vauthier, une conversation qui fut confirmée par une lettre datée du 18 octobre, dans laquelle ils disaient notamment que, « dans un but d'apaisement et pour répondre au désir exprimé par le ministre, ils prenaient l'engagement de ne plus recruter aucun professeur dans le personnel de l'Université ».

Mais ils ajoutaient:
« Mais permettez-nous, Monsieur le Ministre, d'insister auprès de vous sur la situation toute différente des professeurs qui, depuis plusieurs années — la plupart depuis sept ans — enseignent chez nous à notre Ecole de Commerce, à notre Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie et à notre Ecole de Sciences politiques.

« Cette situation a été admise par vos prédécesseurs, MM. Nolf et Huysmans. »
Le lendemain même du jour où cette lettre parvenait à son adresse, paraissait la fameuse circulaire disant « qu'il était inadmissible qu'un membre du personnel d'une université de l'Etat prète son concours à l'École des Hautes Etudes de Gand, qui s'est érigée en établissement concurrent de notre Université ».

C'est ce qui provoqua la bagarre où le ministère faillit sombrer. Depuis, il est impossible de savoir si la circulaire est retirée ou si elle ne l'est pas. Aux libéraux indignés on dit: « On demande simplement aux professeurs de ne pas donner les mêmes cours qu'ils donnent à l'Université. » Aux flamingants et... aux professeurs, on déclare « qu'il leur est interdit de prêter leur concours, de quelque manière que ce soit, à l'École des Hautes Etudes ».

« Le Col Mey » recouvert de toile disposée du lavage, on le détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Une précision qui ne précise rien

Et voici du nouveau. On donne maintenant, dans les ruelles universitaires gantoises, une nouvelle interprétation de la circulaire officielle sur la matière. Ce ne sera sans doute pas la dernière. Et, quoi qu'on en attribue la paternité à M. Jaspas en personne, bien osé serait celui qui oserait jurer qu'elle prévaudra.

On n'interdit plus le cumul que pour des cours « de même titre ». Seulement, c'est une concession de pure forme. Et pratique, rien n'est changé puisque, normalement, un professeur d'université — et c'est vrai surtout s'il s'agit d'un savant de premier plan — ne sort guère de sa spécialité.

Enseignant le droit public, par exemple, à l'Université, il ne lui viendra jamais à l'idée de faire un cours de gymnastique suédoise ou de puériculture à l'École des Hautes Etudes. De sorte que la question du cumul reste posée.

Il n'y a qu'une façon de la résoudre: par la liberté. En dehors de cette solution, l'autorité académique et le gouvernement se prépareraient bien des mécomptes. Car le cumul des professeurs ne se pratique pas qu'à Gand et le principe une fois posé de son interdiction, on n'aurait plus évidemment qu'à l'appliquer partout, ce qui n'aurait pas sans provoquer des pleurs et des grincements de dents, auprès de quoi la résistance légale de M. Hulín de Loos apparaîtrait bien anodine.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Le grand succès du jour,

« Le Chemin du Paradis »

commence aux Cinémas Victoria et Monnaie sa cinquième semaine; c'est dire que vous devez aller entendre sans tarder cette extraordinaire opérette moderne.

Tout arrive

Nous avons relaté et commenté l'incident qui s'est produit, il y a quelques jours, à l'église Saint-Bavon de Gand. Les neo-activistes du cru, on s'en souvient, avaient, suivant un plan méthodiquement préparé, troublé l'exercice du culte en quittant en masse la cathédrale au moment où un prédicateur commença à parler, en français, du haut de la chaire de vérité.

Le lendemain, l'évêque de Gand faisait passer dans les feuilles locales un « communiqué » où, déplorant l'incident, il plaidait piteusement les circonstances atténuantes, non pas pour les manifestants, mais pour le clergé du diocèse qu'il semblait vouloir laver de l'accusation de « francisque lounisme » portée contre lui par les organisateurs de cette sorte de greve de fidélité. Le prélat faisait remarquer que dans toutes les églises de l'agglomération gantoise notamment, tous les prêches se font en flamand, à l'exception d'un ou deux, hebdomadairement, à Saint-Bavon. Mgr Coppeters est bien naïf s'il se figure que les clérico-flamingants qui ont semé le trouble dans sa cathédrale ne le savent pas aussi bien que lui. Il l'est encore plus s'il se figure que son « communiqué » suffira à ramener le calme dans son troupeau qu'agite la passion linguistique. C'est une singulière façon, du reste, de ramener les brebis égarées dans le droit chemin, que de leur dire qu'en somme elles ont raison de ne pas vouloir qu'on leur parle le français à l'église, tellement raison que l'autorité ecclésiastique elle-même a réduit, à presque rien, l'usage de cette langue dans la maison de Dieu.

Il y avait un meilleur moyen de rétablir l'ordre: c'était de poursuivre judiciairement les manifestants qui tombaient sous le coup de la loi pour avoir troublé un offic-

religieux. Le surlendemain de l'incident, « La Flandre libérale » le disait fort justement, par la plume d'un juriste éminent, à l'évêque de Gand. Et c'est bien un signe des temps que la vieille feuille libérale gantoise doive prendre la défense de la liberté d'exercice du culte catholique contre des agitateurs dont certains portent la soutane et sans que brouillent les pleuses feuilles gantoises, flamandes ou françaises... Gand, depuis l'« apaisement », est décidément une manière de monde renversé.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

C'est à côté Continental

à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad-Max, que vous choisirez le Wahl, l'Eversharp ou les deux assortis en un superbe écrin, pour vos cadeaux d'Etrennes. Même maison à Anvers 117 Meir; à Charleroi, 17, Montagne.

Mouettarderies gantoises

Le Dr Daels ayant été couronné par l'Académie de médecine de Paris pour une étude — en français — qu'il avait soumise à ce collège de savants welches, ses supputés gantois ont voulu féter cet événement heureux. Ils allèrent, en cortège, lui porter leurs congratulations à domicile. Il y eut, naturellement, de la musique. Cela rappela, assez bien, ces fêtes de quartier qu'on organise encore, en province, en l'honneur des premiers prix de Saint-Luc, avec cette différence, cependant, que les voisins n'avaient pas cru devoir pavoiser leurs maisons. On a servi un « Vlaamsche Leeuw » bien envoyé au lauréat, après quoi il s'est montré avec sa famille sur le seuil de sa porte, et le cortège de ses admirateurs a défilé devant lui en l'acclamant, non sans crier quelque peu, comme il se devait en semblable circonstance: « Voor het Belgische niekske » et autres incongruités.

La fête, commencée dans de telles conditions, ne pouvait évidemment se terminer sans que l'on houspillât un tantinet les « fransquillons ». C'est ce que les manifestants ont tenté de faire. Mais cela n'a pas été tout seul et certains honneaux garderon, de cette journée, de cuisants souvenirs.

Pour faire repeindre votre voiture à la nitrocellulose, adressez-vous aux Anc. Etabl. Gyselynck et Selliez, 44, rue des Goujons, à Bruxelles. Vous aurez la certitude d'obtenir un travail impeccable qui vous donnera satisfaction, qui sera effectué à un prix raisonnable, dans un délai réduit. Devis sans engagement.

Lames de rasoir: 50 centimes

Essayez gratuitement notre lame pour rasoir de sûreté; 50 centimes pièce plus une fois 2 francs pour frais d'envoi. Envoi de 2 lames contre réception de 50 centimes en timbres pour frais de port. INGLIS, 132, Boulevard Emile Bockstael, Bruxelles.

La bataille du pont Madou

Nous ne savons pas si l'on parlera de cette bataille dans l'histoire. Toujours est-il qu'on en parle beaucoup à Gand pour l'instant. C'est que les milices de l'« Ulenspiegel » — repaire gantois des néo-activistes — y ont écopé dans les grandes largeurs et que cela fait un sensible plaisir à la population de la capitale de la Flandre orientale.

Comme nous le disons plus haut, les étudiants flaminguants, après avoir rendu hommage au Dr Daels, un de leurs principaux chefs de file, parcouraient les rues de la ville en bandes singulièrement échauffées. Ils étaient en quête de quelque virgine à briser ou de quelque « fransquillon » isolé à molester. Il en était déjà résulté plusieurs bagarres avec les étudiants nationaux qui venaient d'acclamer, sur la place d'Armes, la musique de la Garde républicaine, sor-

tant du Théâtre royal français, où elle avait donné un concert de charité. Mais, jusqu'alors, rien ne s'était passé de sensationnel; les collisions entre étudiants patriotes et étudiants séparatistes sont monnaie courante de l'actualité gantoise. La bataille du pont Madou fut plus grave.

Une colonne d'étudiants en béret brun s'y heurta à un barrage de policiers et de gendarmes lesquels, précisément, voulaient empêcher les manifestants de gagner la place d'Armes. Seulement, les dits manifestants ne l'entendirent pas de cette oreille-là: ils voulaient passer et, puisque gendarmes et policiers prétendaient les en empêcher, ils crurent ne pouvoir mieux faire que de boucculer policiers et gendarmes; ils foncèrent donc tête baissée sur le barrage au commandement d'un de leurs chefs, et c'est alors que les choses se gâtèrent.

Les gendarmes et les policiers, à Gand comme partout, sont de fort braves gens, — mais comme les animaux dont le compteur disait qu'ils ne sont pas méchants, quand on les attaque, ils se défendent. C'est ce qu'ils firent. Et comment!... En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les assallants avaient perdu toute velléité offensive. Geignant et pleurnichant sous les coups de matraque qu'on leur distribuait avec libéralité, ils fuyaient honteusement, sous les huées de la foule, abandonnant du reste, aux mains des gens du guet, un de leurs drapeaux et leur capitaine qui a été maintenu à la disposition du juge d'instruction et qui aura à répondre, devant la Justice, de son rôle dans la bagarre.

Le lendemain, naturellement, les feuilles flaminguantes donnaient un récit horrifié de l'événement. Le sang avait coulé. Mais il est à remarquer qu'aucune des « victimes » des prétendues brutalités policières, dénoncées avec tant de scandale, n'a jugé bon de porter plainte.

Quand nous le disions que les héros flaminguants sont des héros modestes qui n'aiment pas à se vanter publiquement de leurs exploits!

Si vous êtes capable d'un petit effort pour aider à la réalisation d'un vaste projet, vous réaliserez aisément une fortune sans quitter votre emploi. Ecrivez-nous (âge, emploi, références). De préférence Bruxelles et environs.

C. C. A., 35, chaussée de Haecht, Bruxelles

Célébrités bruxelloises

La rue des Bouchers est en passe de devenir une célébrité européenne, et il n'est pas un intellectuel étranger de passage à Bruxelles qu'on n'y conduise manger chez Omer les spécialités de la cuisine bruxelloise; le canard à l'orange, le rognon à la moutarde ou l'anguille à l'escavèche, au petit restaurant si intime du n° 33.

C'est de la bonne propagande belge.

Leur « hoofdman »

Modeste ou pas, en voilà un qui est connu. C'est un architecte. N'ayant jamais eu l'occasion de le voir, nous ne pourrions pas dire si c'est un « leelijken architecte », comme on dirait à Bruxelles, ou s'il est photogénique. Tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il s'était déjà distingué, en 1923, lors de la journée dite des « Lamas cracheurs », alors que les Gantois ayant manifesté contre la flamandisation de leur Université, les sectateurs de la mouette contremanifestèrent, à leur façon, en couvrant de crachats les groupes de femmes qui avaient pris place dans le cortège. C'était un beau début pour le « hoofdman » des milices séparatistes gantoises. Depuis, il a fait comme le nègre...

Sa carrière risque d'être interrompue pour quelque temps, puisqu'il gémît, à l'heure actuelle, sur la paille humide du cachot — confortable, du reste — que l'odieuse « Belgiekske » a mis à sa disposition. Mais elle reprendra, plus brillante que jamais, après cette éclipse. On sait que c'est un titre de gloire, dans les milieux néo-activistes, que d'avoir été mis en prison. Certes, le « hoofdman » ne peut pas espérer y rester aussi longtemps qu'y resta naguère le « roi non couronné ». Mais tout le monde ne peut pas,

n'est-ce pas, être condamné à mort, et, par ces temps d'indulgence extrême des autorités pour les organisateurs d'émeutes, c'est déjà bien beau d'avoir réussi à se faire arrêter.

Aujourd'hui, si vous buvez la *Continental-Als*, bière belge, pur malt et houblon, vous en redemanderez demain. Brasserie Opatale fils, Ixelles. Tél. : 48.29.38.

La musique du « Chemin du Paradis »

« Avoir un bon copain », « Tout est permis quand on rêve », les airs les plus entraînants de la célèbre opérette qui se joue depuis plus de quatre semaines aux Cinémas Victoria et Monnaie, avec un succès toujours grandissant, commencent à connaître la grande popularité.

Geld voor Borms!

En attendant, les condamnés à mort de l'activisme du temps de guerre font prime sur le marché flammingant gantois. Samedi dernier, trois d'entre eux sont venus palabrer une fois de plus au local frontiste. Si les morts ne parlent pas, il n'en est pas de même de ceux qui ne furent morts qu'aux termes de la loi. Et il n'est même pas sûr du tout qu'ils ne parleront qu'à des tribunes séparatistes. On raconte que d'aucuns pensent à faire réintégrer le Borms dans ses fonctions professorales, ce qui n'aurait évidemment pas sans rappel de traitement et tout ce qui s'en suit. Nous ne gagerions pas d'ailleurs que cela ne se fera pas. On parle bien, dans certains milieux de la démagogie flammingante, d'exiger une indemnité de réparation pour les dégâts commis, par la population gantoise indignée aux habitations des traitres de la guerre. En ce domaine, il faut s'attendre à tout.

Et ce serait là un bel encouragement à la trahison pour les gens qui verront la future guerre, celle qui vient... peut-être.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
74, rue de Brabant, Bruxelles

Anémiés

pourquoi vous condamner à vivre affaiblis, sujets aux fatigues et aux vertiges? Nous avons créé un appareil de haute fréquence qui vous permettra de suivre un traitement antisémié, chez vous, et à peu de frais.

Démonstrations et brochures explicatives sur demande.

ETABLISSEMENTS FITTING
7, rue Saint-Quentin, Bruxelles
Nous agents demandés

Conclusion

Tout cela impose une conclusion; et la voici:

Le gouvernement attendra-t-il qu'il y ait, à Gand, non seulement des carreaux, mais des têtes cassées, pour se voir sérieusement contre les émeutiers qui troublent la vie des casernes, de l'Université, de l'Athénée, qui malmenent les professeurs, calomnient les officiers patriotes et conspuent ouvertement contre l'unité nationale?

Nos gouvernants vivent-ils tellement dans l'empyrée ministériel qu'ils ignorent l'état d'exaspération dans lequel les derniers incidents ont mis les patriotes gantois, Flamands et Wallons — car il y a tout de même quelques Wallons à Gand!

Il n'est plus temps d'ajourner ni de tergiverser. La ville de Gand n'est pas tout entière aux mains des casquettes brunes. Il y a toute une jeunesse qui est bien décidée à ne plus se laisser brimer par une minorité turbulente, et cela pourrait finir par des incidents graves. Dans cette vieille cité, dont toutes les pierres rappellent des émeutes, commence à régner une dangereuse atmosphère de guerre civile.

En attendant, la situation du gouvernement est intolérable: il n'ose pas maintenir sa circulaire, de peur de provoquer une nouvelle intervention de la Fédération libérale ni la retirer de peur de déplaire à la droite flammingante prisonnière des frontistes. On ne peut mieux être assis entre deux chaises.

C'est dommage!... C'est dommage, parce que, tant donnée la disposition de l'échiquier électoral, ce gouvernement est peut-être le moins mauvais que nous puissions avoir. Tout le monde s'incline devant le talent et le patriotisme de son chef; il comprend, d'autre part, à côté de quelques personnalités faibles qu'il n'est pas besoin de nommer, plusieurs hommes de valeur, dont quelques-uns sont nos amis, mais lorsque la démonstration sera faite que ces hommes de valeur sont réduits à l'impuissance et cèdent toujours devant les destructeurs de l'unité nationale, il faudra bien que l'on cherche une autre équipe. Il faut d'ailleurs que nos ministres sachent que c'est ce que l'on dit dans tous les milieux où on les a soutenus jusqu'ici. Si les élections avaient lieu demain, il y aurait de terribles surprises...

PIED-A-TERRER pourvu de tout confort, à proximité centre, 43, rue Lebeau. Tél. 12.13.18.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquantenaire.

Et les Wallons?

Cet étranger de passage à Bruxelles demandait à un industriel liégeois:

— Mais, dans ce conflit linguistique si difficile à comprendre pour tous ceux qui ne sont pas Belges, que font donc les Wallons?

L'industriel liégeois répondit:

— Les Wallons, on peut les classer en deux groupes: ceux qui périront à la fin d'un banquet et qui sont minorité, et puis tous les autres qui parlent peu mais qui commencent à se dire que le mieux serait peut-être de se désintéresser de ce qui arrivera dans la partie flamande du pays.

« J'affirme n'avoir jamais constaté pareil sentiment de désaffection dans l'esprit wallon: on plaisantait volontiers quand il ne s'agissait que du côté purement linguistique. Mais les choses ont changé depuis que les agitateurs flammingants ont été jusqu'à insulter la Famille royale, le drapeau national et notre Patrie.

« Et si nos frères flamands, dont nous avons tant de fois admiré le loyalisme, ne se ressaisissent pas en repudiant ouvertement les sinistres tribulations de l'activisme, soyez persuadé que nous allons à la séparation, c'est-à-dire à la catastrophe. »

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C. De Beige-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Neugart, Br.

Et les socialistes?

Nous avons dit à ce militant socialiste:

— Le ralliement, ou, si vous voulez, la résignation de M. Vandervelde à cette sorte de fédéralisme wallingo-flammingant qu'il prend soin, du reste, de ne pas définir, fait quelque bruit, et même quelque scandale, dans certains milieux politiques. Lui aussi, lui, l'homme d'Etat qui se comporta de façon si patriotique en 1914, serait-il acquiescent au déchirement et au morcellement de la Belgique?

— Ne nous frappons pas, nous a répondu le militant socialiste. D'autres que lui et qui, par leur situation politique, étaient ses pairs, ont, en fin de compte et presque de guerre lasse, préconisé une solution de cette nature — pour en avoir fini une bonne fois de la querelle linguistique.

» N'est-ce pas M. Dupont, libéral modéré s'il en fut, ministre d'Etat et vice-président du Sénat, qui, un jour qu'il était excédé par les exigences flammingantes, s'écria: « Vive la séparation administrative! »...

» Et, dans sa fameuse Lettre au Roi, écrite peu de mois avant la guerre, M. Jules Destrée n'était pas loin de préconiser une formule paradoxale disant, en substance, que la désunion des deux royaumes ferait la force de la Belgique?

» Oh! Je sais ce que vous allez me dire: « M. Vander-velde est le patron, et son exemple pourrait bien entraîner la masse moutonnaire de son parti. »

» Vous n'auriez pas tort, car, aussi bien dans ce parti que dans les autres, le nombre de gens augmente qui se disent que si les Flamands tiennent tant que ça à se séparer de la Wallonie, on peut leur laisser faire l'essai de leur autonomie, en y comprenant l'autonomie économique. On verra ce que, dans ce petit Etat — entouré, cela va de soi, de barrières douanières desservant le port d'Anvers, qui a pour hinterland la Wallonie et l'Alsace-Lorraine — deviendra le littoral dans cette Flandre où la langue française sera traitée en ennemie. On verra ce que deviendra l'industrie d'exportation dont les produits se vendront sous le pavillon au caniche noir!

— D'autres ajoutent: « Et l'on verra ce que deviendra l'enseignement public et ce qu'il en reste dans une Flandre autonome qui ne sera plus qu'une province de la Cité du Vatican! »

— Voilà! Peut-être que l'excès du mal les ramènera à une plus claire vision de leur intérêt!

— A condition qu'il ne soit pas trop tard, car les remèdes homéopathiques tuent autant, si pas plus, que les autres...

Toute la gamme « MINERVA », de la 2000 à la 6000, en passant par la 3000 et les 4000 court et long, est en vente à « MOTRACO », 44, rue des Goujons, à Bruxelles.

gées contre la famille royale et son entourage; le chantage fait rage autour de telles banques qui représentent le crédit même de la Belgique; telles maisons de commerce sont en proie aux dangereuses inventions de calomnieux éhontés. Et chacun de répéter les bruits qui courent — en ajoutant qu'il n'y croit pas.

En vérité, il suffit que le plus humble ou le plus imbécile des hommes lance quelque mensonge pittoresque pour que sa parole ait de l'écho: plus le mensonge est saugrenu, plus vite il se propage, plus grande est la répercussion.

C'est une revanche du faible, une revanche contre le fort; un bobard stupide, lancé par lui humble, par lui négligeable par lui dédaigné, par lui anonyme, fera se crispier les nerfs des hommes et fera pleurer des femmes.

Ainsi, la calomnie au visage verdâtre, à l'haleine empoisonnée, se rue à l'assaut des logis des maîtres de l'heure.

Et la garde qui veille...
Des Bruxellois revenant d'Italie auront beau vous dire qu'ils ont vu, il y a quinze jours, dans la loge royale de la Scala de Milan une princesse devenue pour nous la Princesse lointaine, accompagnée du prince son époux, et que le couple souriant fut longuement ovationné à son entrée dans la salle; le Potin ne désarmera pas pour cela.

RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Les lunches et diners à 35 francs.

Direction nouvelle: Pierre HOFFMANN.

Un type nature

Du train dont vont les choses, le type nature, ce sera bientôt le Bruxellois qui, par ces temps de crise, n'aura pas dégusté le fameux champagne « nature » (non champagnisé) à quinze francs la carafe, il ne lui restera plus qu'à courir à l'« Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur), ou au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la Place de Bruckère), ou au « Globe », place Royale et rue de Namur.

Suite au précédent

Un des nôtres, pendant la guerre, eut une preuve curieuse de la façon dont se propagent les histoires les plus ineptes.

C'était en 1916, au lendemain du suicide de la jolie danseuse Paulette Verdoof. Paulette, petit voyou remuant et charmant, qui dérida bien des fronts graves et tissa d'or bien des heures moroses, s'était donné la mort au retour d'une petite partie au cours de laquelle le dégoût des fêtards et de la fête l'avait irrésistiblement saisie. Ayant jonché son lit de fleurs et écrit quatre lettres, dont une à sa mère, affirmant qu'elle n'avait jamais connu d'Allemand, elle prit une boulette de strychnine; quand sa femme de chambre entra dans la pièce, le lendemain matin, Paulette n'était plus. La mort de cet être frétilant et joli, dont les sourires et les toilettes rappelaient les heures joyeuses d'avant la guerre, causa quelque émotion à Bruxelles.

Un de nos amis, homme de théâtre, s'était rendu à ce moment à Liège et était tombé, dans son hôtel, sur quelques artistes de lui connus depuis longtemps. On l'interrogea avec empressement sur Paulette. Et, avant qu'il eût le temps de s'expliquer, chacun donna sa version; Paulette se trouvait chez elle avec le secrétaire général de von Bissing, dit l'un — non, avec von Bissing lui-même, rectifia un autre — quand elle voulut tuer son compagnon d'un coup de poignard; elle fut prévenue; il y eut une lutte au cours de laquelle elle succomba... « Ce n'est pas cela, dit un troisième: elle a simplement été étranglée par un soldat allemand, un satyre qui... que... dont... » Il y avait une dizaine de versions, toutes aussi mirobolantes. Quand les artistes eurent fini de parler, notre ami, amusé par cette débauche d'imagination, déclara posément: « La vérité, la voici: Paulette travaillait dans les savons; elle avait de forts stocks de savons fins qu'elle vendait dix fois ce qu'elle lui avaient coûté: un de ses clients ayant reproché à ses produits de renfermer des substances nuisibles, elle se fâcha, s'énerma et, poussée à bout, fit la bravade de manger un de ces pains de savon: elle en mourut deux heures

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

V. V. K.

Un complot flammingant, un terrible et joyeux complot se trame à Gand.

A la prochaine grand-messe chantée en la cathédrale de Saint-Bavon, à peine l'officiant aura-t-il entonné un *Dominus vobiscum!*

que la maltriste, flammandisée et adroitement disposée dans l'église, répondra:

In t' vlaamsch, potjerdom!

Le vénérable curé-doyen abandonnera-t-il la place comme le fit le professeur Hulin de Loo ou bien se décidera-t-il à chanter son office en néerlandais?

On verra bien.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économiste,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

« Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, lard, crème, savon.

On dit que...

Une vague de potins, de canécans et de médisances déferle depuis plusieurs semaines sur la Belgique: l'année 1930 finit dans le ragot!

Les plus folles et les plus stupides allégations sont diri-

après. » Ayant ainsi établi la vérité historique par une bourde péremptoire, notre ami parla d'autre chose.

Deux jours après, un Namurois qu'il rencontrait par hasard à Bruxelles, lui jurait que la pauvre Paulette avait avalé un pain de savon: l'histoire courait toute la ville de Namur après avoir couru toute la ville de Liège — et il se trouvait des Namurois et des Liégeois pour la transporter à Bruxelles et en garantir l'authenticité.

PIED-A-TERRER pourvu de tout confort, à proximité centre, 43, rue Lebeau. Tél. 12.13.13.

Les vers s'y mettent...

Nous avions longuement chanté — publicité — les louanges d'un restaurant de la Porte de Namur où l'on déguste moules, escargots, huîtres de Zélande et autres coquillages à des prix sans concurrence. Jusque-là, rien de nouveau, dirait Remarque.

Mais nous avions écrit aussi que les maîtresses de maison ne faisaient qu'un bond jusqu'au dit « Excelesior », au 49 de la chaussée de Wavre, dès qu'un imprévu mettait leur souplesse à l'épreuve. Un Ixellois notoire, et marié, nous envoie à ce sujet des vers de mirliton:

Dis-le toi bien: la loi du moindre effort

Recrute des clients pour l'Excelesior

Mieux qu'onc, tes tu le fs, ô « Pourquoi Pas? »...

Comme le notoire Ixellois déclare formellement — et en vers — avoir très bien mangé, la loi sur la presse ne nous fait pas une obligation de publier sa réponse *in-extenso*. Heureusement...

Les nouveaux nobles

Ce Bruxellois récemment annobli possède un frère qui a refusé le titre de baron que le gouvernement lui offrait. Ce frère répondit au Ministre des Affaires étrangères: — Le jour où, en acceptant vous-même un titre de baron, vous m'auriez prouvé que ce n'est pas ridicule, j'accepterai avec empressement et reconnaissance l'offre que vous me faites...

Les mets les plus délicats n'ont de saveur réelle que s'ils sont présentés sur de fine porcelaine de Victoria. Ses services de table et à café sont fort recherchés par les connaisseurs. Chaque pièce porte la marque Victoria.

Votre nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 5 places pour 87.500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayée. Paul-E. Cousin, S. A. 297, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Le maréchal et le journaliste

Les anecdotes, vraies ou apocryphes, mettant le maréchal Joffre en cause, vont foisonner — et les plus belles seront évidemment celles que la fantaisie des conteurs aura imaginées.

Celle que l'on va lire est certifiée authentique par le personnage principal, le héros, si l'on veut, de cette aventure, dont il n'est pas autrement fier.

C'était deux ou trois ans après l'armistice. Un certain nombre de journalistes bruxellois avaient été conviés par leurs confrères parisiens à une journée de fraternisation corporative.

Le déjeuner au « Pré Catalan » fut particulièrement animé et gai, et ce coquin de petit Vouvray aidant, la traditionnelle chaleur communicative des banquets et des ravages inquiétants.

Un des convives, personnage chevronné et décoré de multiples honneurs professionnels et politiques, s'était voué, ce jour-là, au culte du divin Dionysos avec une ferveur inaccoutumée, mais totale. En sorte que lorsqu'on quitta la

table, à la nuit tombante, et qu'il fut rappelé aux convives qu'ils avaient à aller, dare-dare, se mettre en toilette de soirée pour aller assister à un nouveau banquet au Cercle Interallié, le susdit confrère constata qu'il lui restait tout juste assez de lucidité pour admettre qu'il était gris, abominablement gris.

N'ayant pu échapper à ses camarades, qui le pressaient d'aller quand même faire honneur à l'invitation, il pénétra dans la salle du banquet d'un pas très peu assuré.

Sa confusion se changea en terreur quand on le conduisit à sa place, à la table d'honneur, où il se trouva flanqué, à droite, du préfet de la Seine, et à gauche, du maréchal Joffre en personne.

— Qu'est-ce qu'ils vont penser de moi, en particulier, et de la presse belge, en général? se dit notre homme. Je vais bafoûler, préférer des énormités ou... m'endormir...

Les maroquineries du fabricant Ad. Loomis sont des articles sincères, c'est-à-dire vendus sous leur vrai nom. Leur fini, leur élégance et leur qualité irréprochables sont justement appréciés.

Magasins à Bruxelles: 16-18, Passage du Nord; 25, rue du Marché-aux-Herbes (Centre); 194, chaussée de Charleroi; 276, boulevard Em. Bockstael. — A Anvers: Marché-aux-Souliers (Torengeboon). — A Charleroi: 32, rue de la Montagne. — A Louvain: 55, avenue des Alliés. — Maisons à Ostende, Blankenberghe, Le Zoute.

Vitesse, prestige!

Al! Salon de Paris, plus de cinquante avions de tourisme légers ont été vendus! Nous fabriquons par séries de six le nouvel avion « Bulté-Sport », récompensé par l'Etat Belge. Sécurité maxima, élégance, performances imbattables pour sa catégorie; record du poids.

Au prix de 85.000 francs, diminué du fort subside d'Etat, n'attendez pas... l'encouragement des airs! Ecrivez-nous: S. A. Avions Bulté Co, Wolverthem Iez-Bruxelles.

Vainqueurs belges aux compétitions internationales; Calais (Fêtes Biériot), Barcelone 1929, etc.

Suite au précédent

Mais le vin étant tiré, il fallait le Boire — encore? — et une leur jaillit dans le cerveau embué de notre confrère. S'adressant à son voisin de droite, il lui dit:

— Je m'intéresse beaucoup au municipalisme, mais je n'arrive pas à me retrouver dans les complications de votre organisation préfectorale, greffée sur le pouvoir communal...

— C'est en effet assez embrouillé, riposta le haut fonctionnaire de la République. Et voici le préfet, assis dans une longue conférence de vulgarisation, expliquant les rôles respectifs du préfet de la Seine, du préfet de police, du président du conseil municipal, des maires d'arrondissement, des conseillers généraux, des conseillers de préfecture, etc.

Le journaliste belge écoutait et mangeait, se contentant de temps à autre de pousser un: « Ah! » qui pouvait à la fois exprimer la satisfaction, l'étonnement ou l'approbation.

Quand M. le préfet eut fini son soliloque, le journaliste se retourna vers son illustre voisin de droite et lui dit:

— Maréchal, on m'a donné tant de versions différentes de la bataille de la Marne que je voudrais bien en tenir le récit du héros qui a arrêté l'invasion barbare...

— Oh! ça n'était pas si compliqué que l'on veut bien le dire!

Et le maréchal y alla, à son tour, de sa petite conférence, disant avec bonhomie et modestie ce que ses soldats et lui avaient fait pour sauver, avec la situation, la civilisation latine.

Notre journaliste n'avait qu'à ponctuer cet exposé de ces mêmes interjections totales et définitives, qui lui coûtaient si peu et faisaient tant de plaisir.

Ce petit manège occupa la deuxième moitié du temps consacré à l'absorption du menu. On arriva ainsi facilement au dessert, et l'éloquence déchaînée des orateurs civi-

de s'acheva de remettre en place les idées un peu brouillées et chahutées de ce pauvre garçon qui... ne savait pas lire. Il prit respectueusement congé de ses deux éminents voisins, lesquels ne manquèrent pas, avec une sincérité des courtisanes, de le remercier pour le charme de la conversation (?) qu'ils avaient tenue ensemble. Tout heureux de l'avoir échappé belle, notre homme revint son bagout et sa soif et s'en fut, avec ses copains, terminer la nuit en joyeuse nouba montparnassienne.

BENJAMIN COUPRIE

Sees Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Le secret d'une ambiance

Qu'on l'appelle « atmosphère », qu'on le nomme « Stimmung », un pareil état de choses échappé le plus souvent à l'analyse...

Il est dangereux, dit-on, de déséquer son plaisir; qu'on rappelle l'histoire de M. Bergeret plantant des clous! Cependant... nous voudrions bien savoir quelle est la nature du charme qui attire le « Tout-Bruxelles » au ASBEK, et pourquoi ce charme agit d'une façon si subtile et à la fois si mystérieuse?

Interrogez ceux de vos amis qui s'y rendent, consultez ses habitués, tous, ou presque tous vous diront: « Cela plaît, ça retient... difficile à dire pourquoi... étrange? » Nous ne pensons pas que vous trouverez le chimiste qui lui établira le dosage exact de votre plaisir.

Le Réveillon de Noël ne fut pas, suivant le cliché, « une fête très joyeuse »; il faut avouer que toute l'assistance était possédée d'une allégresse « extraordinaire », potentiellement atteint!

Le charmant colonel a l'intention de « remettre ça » pour le Nouvel-An!

Nous avouons humblement que nous y perdons notre argent. Mais après cette nuit-là, on viendra nous dire que les nerfs des gens d'après-guerre ne sont pas solides!

Le nouvel uniforme des officiers

Nous croyons bien que, malgré les efforts obstinés et courageux du général De Kempeneer, qui non content de prêcher par la parole, prêcha d'exemple, le nouvel uniforme ne sera jamais, pour officiers, à peu de chance d'être adopté. Le prix du nouvel uniforme étant de 3.200 francs, le gouvernement avait consenti à faire un prêt de cet import aux officiers désireux de se faire confectionner un uniforme nouveau modèle: Bien peu d'officiers ont profité de cette offre...

On se passe avec quelque curiosité, en ce moment, dans le monde militaire, une circulaire qui règle des points de détail modifiant la C. M. n° 261-150 du 8 juin 1930.

En voici quelques extraits:

— La cape: le col et le montant auront la même hauteur sur tout le pourtour (hauteur au collet de la vareuse);
— L'intérieur du col sera garni de drap distinctif;
— La chaînette de fermeture n'aura pas huit mailles, mais de dix à quinze.

— A la tunique: le drap de fond ne pourra plus former passepoil sur le pourtour du col;
— La partie médiane du drap distinctif du milieu du col doit mesurer exactement un tiers de la hauteur du collet, et non 0-015 à 0-02.

— La longueur des écussons pour officiers subalternes est de 0-06 et non de 0-08;

— Les parements auront une hauteur de 0-095 au lieu de 0-07 prescrit antérieurement.

On se demande ce qui arriverait si par exemple la partie médiane du drap distinctif du milieu du col mesurait moins de 1/3 de la hauteur du collet et plus de 1.5 à 2 centimètres?

L'officier porteur d'un uniforme ainsi saboté serait-il mis aux arrêts?

Le tailleur militaire serait-il obligé de lui faire des excuses devant le front du régiment? Et « quid », si les parements avaient une hauteur de 95 mm. au lieu de 7 centi-

mètres? Dans ce cas spécialement grave, le colonel commandant le régiment serait-il hémogé?

Vraiment, le conseil des ministres ferait bien de s'occuper un peu de tout cela: l'attention toujours portée vers la défense nationale, il perd trop de vue la dimension des écussons pour officiers subalternes, les passepoils et les mailles de la chaînette de fermeture.

La bonne renommée de notre armée est en jeu — qu'il se le dise!

Fêtes de Nouvel An...

Jours d'encombrement des hôtels; aussi notez l'adresse de The York Guest's Home, 43, rue Lebeau. Vous y trouverez à coup sûr des chambres pourvues de tout le confort moderne et une société des plus select. Tél. 12.13.18.

Le plus réussi des films parlants français

passé depuis plus de quatre semaines aux Cinémas Victoria et Monnaie. C'est LE CHEMIN DU PARADIS, la plus étincelante des opérettes.

La crise et le Parquet

Nous n'avons plus rien à envier à Paris ou aux Etats-Unis. La « Banque Européenne pour le Commerce et l'Industrie » — dont on connaît les affinités avec M^{me} Hanau — a vu la Justice perquisitionner, tout récemment, dans ses locaux.

D'autre part, ils sont maintenant une douzaine, paraît-il, les membres de la Commission de la Bourse chez qui la Justice a enquêté, et ces messieurs sont nerveux, très nerveux, malgré toute la sérénité de leur conscience.

Dans les banques, on ne l'est pas moins, encore que la raison en soit généralement différente: on termine un exercice qui fut très difficile et celui qui va commencer s'annonce comme devant être plus difficile encore.

Economie! Economie! Voilà, chez toutes et partout, l'ordre du jour. Et les premières mesures, naturellement, sont au détriment des employés, qui nous envoient, plus que jamais, des lettres éplorées, comme si nous y pouvions quelque chose.

Quant au Congo, fruit de tant d'admirables efforts, mieux vaut ne pas en parler. L'affaire Georghlou-Barman a toutefois brutalement révélé aux non-initiés la tragique acuité d'une crise qui affecte toutes les branches de notre activité coloniale: commerce, agriculture, industrie.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Une bonne précaution

Avoir toujours avec soi — en voyage, en auto ou à la maison — un flacon de GRAINS DE VALS, laxatif dépuratif, à base d'extrait de plantes et de produits opothérapiques. Un seul grain au repas du soir: résultat le lendemain matin. Fr. 7.50 le flacon de 60 grains; 5 francs le demi; C'est le purgatif des familles.

Heurs et malheurs d'aventuriers

Ce Cyrinsky-Barman, qu'on assassina l'autre jour, avait réussi dans la vie, nous l'avons dit.

Voici, à cet égard, une anecdote édifiante:

Lorsqu'il arriva au Congo belge, venant de Rhodésie où, disent les uns, il avait fait faillite, et d'où, ajoutent les autres, il avait été expulsé, l'homme n'en menait pas large.

Comment se procura-t-il une bouteille de whisky? Nous

l'ignorons; mais il en possédait une, dont il vendit le contenu aux nègres, par verre, à un prix qui lui permit, quand elle fut vide, d'en acquérir deux autres.

Ce fut le début d'une fortune dont nous avons esquissé la progression et qui, la guerre aidant, devint considérable.

Le meurtrier, Georghiou, était aussi parti de rien; son association avec Papazoglakis, pendant les cinq années de prospérité qui suivirent l'armistice, le rendit riche. Ce n'était pas à comparer avec la situation de Barman, mais, tout de même, c'était très appréciable.

A l'encontre de sa victime, son associé et lui ne surent pas conserver la position acquise et justifier le sobriquet caledonnien donné, au Congo, à leur firme: « Papa sauve la caisse et Georges itou. » Ils ne parvinrent à rien sauver du tout, après avoir transformé leur affaire en une société conque en mégalomanes croyant « que c'était arrivé ».

Au moment d'assassiner Barman, Georghiou avait encore trois sous en poche — moins que Lavarède! Papa, lui, végète à Stanleyville, péniblement, comme employé des liquidateurs de la faillite « Papagô » — sa faillite — en attendant des temps meilleurs bien problématiques.

« Sic transit gloria mundi », même pour les Chypriotes et les Grecs orthodoxes.

Carnaval de Nice en car-salon grand luxe

en 16 jours, dép. 18 février, 2.850 fr. belg., tout comp. Hôtel 1er ordre; p^r brochure grat., écrire à *Les Grands Voyages*, 3, boulevard J. Brunel, Namur, tél. 817. — Printemps 1931: l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, la Suisse, la France, etc...

Prédiction pour 1931

Le rôle de prophète, entre autres inconvénients, réserve à ses fervents plus de pommes cuites que d'éloges. Car il se trouve toujours des gens vétéreux et mal intentionnés pour démontrer avec preuve à l'appui que les événements ont démenti tous les pronostics.

Nous pouvons cependant prédire, sans craindre de nous tromper, qu'il y aura de plus en plus de ménages bruxellois qui se pourlécheront les badginoises en dégustant les extraordinaires menus du « Globe », place Royale et rue de Namur, et du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Le 1/2 Honard frais mayonnaise

Le 1/4 de Poullarde de Bruxelles salade

Le Fromage de Savoie

La Crêpe Maison aux Liqueurs.

pour vingt-sept francs cinquante, ou bien le menu suivant, à trente-deux cinquante:

Le douz d'Huitres Royales Zélande

Le 1/4 de Poullarde de Bruxelles salade

Le Fromage de Savoie

La Crêpe Maison aux Liqueurs.

Finances flamingantes

Donc, la fusion de l'« Algemeen Beleggingskantoor » avec l'« Algemeene Bankvereeniging en Volksbank van Leuven » ne se fera pas.

Nous disions récemment que les actionnaires flamands commençaient à trouver saumâtres les expériences financières de leurs gures. Ceux de l'« Algemeen Beleggingskantoor » se sont même rebiffés. Ils ont constitué un comité de défense, réclamé des explications et, finalement, refusé d'approuver la fusion déjà virtuellement réalisée.

Il n'y avait vraisemblablement pas de titres à vote plural pour donner en tout état de cause la majorité des voix aux promoteurs du projet et celui-ci dut être abandonné lors de la seconde assemblée extraordinaire qui devait, normalement, sanctionner la décision prise.

M. Van Cauwelaert, président du « Kantoor », pironetta une fois de plus, avec son élégance habituelle, et se déclara d'autant mieux d'accord avec l'opposition triomphante qu'il avait déjà renoncé — et l'« Algemeene Bankvereeniging », aussi — à ce qui avait été envisagé! La situation

dudit « Kantoor », ajouta-t-il, « bien qu'elle ait subi, comme toutes les entreprises similaires, les effets de la crise économique », est, au demeurant, parfaitement saine et perm. en toute sécurité, la continuation d'une activité propre.

Tant mieux! Tant mieux! Mais pourquoi, alors, avoir tiré en avant et poussé si bien cette idée d'une fusion ou, plutôt, d'une absorption, dont les conditions impliquaient la reconnaissance d'une perte engloutissant la moitié du capital des réserves?

Quoi qu'il en soit, l'évolution de la finance flamingaise suit son cours et, déjà, l'« Algemeene Bankvereeniging etc... » se rattrape en incorporant la « Bank van Oost-Vlaanderen ».

Le magasin remarqué...

et remarquable: Pen House, à côté Wygaerts, 51, boulevard Anspach, celui des spécialistes de Jif Waterman, les plumes et porte-plume pour cadeaux d'Etrennes.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Le Français-standard

Parmi les personnages symboliques, tels que: John B., l'Oncle Sam et le Meunier Michel, la brave Marianne fait excellente figure, avec son bonnet phrygien et ses seins à la mode de 1900.

Va-t-elle maintenant — tout comme le trop placide Michel s'est effacé devant une Germania botée, cuirassée et casquée — céder la place à un gigolo en veston ciné et pantalon large, le chef surmonté d'un canotier en équilibre instable sur l'oreille? Dans tous les cas, c'est la type du Français moyen, tel qu'on se le représente si facilement à l'étranger et notamment en Amérique, depuis que Maurice Chevallier est devenu ambassadeur de l'est français, accrédité par l'engouement que d'habiles imprairis ont réussi à susciter dans la foule.

Mieux valait encore, à la réflexion, l'ancien « Franzos » à l'allure terrible et ridicule, qu'on langa naguère d'Allemagne, avec une grande moustache et une impériale polie, un képi minuscule, un habit à basques et le pantalon rose national. Ce type-là procédait de la légende d'une France belle et agressive, qui provoquait, tout de même, un peu de crainte et contribuait à susciter le respect.

Maurice, lui, le semblant Maurice, confirme dans l'opinion les gens qui croient à cette autre légende représentant le peuple français non seulement comme léger, superficiel et de mœurs dissolues, mais comme un peuple, à fin de compte, fort bête. Les Américains, entre autres, attribuent volontiers leurs imperfections à autrui...

Du moins sont-ce là les réflexions d'un monsieur irrité, l'autre jour, dans le train de Paris, et qui ne parlait de rien moins que de fouler en prison le pauvre Chevallier pour nuisance atteignant à la haute trahison!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Polveon, tél. Br. 11.44.85.

La carrière de Maurice

Un heureux gaillard, lorsqu'on y songe, que ce Chevallier dont le talent originel semble bien avoir surtout consisté à être l'ami de Mistinguett, ce qui fut pour lui une mesure chance.

Coucher avec Mistinguett, cela pose un homme. Bruxelles

vaît fait, il y a six ou sept ans, un gros succès à Chevalier quand il vint, à l'Alhambra, jouer des revues.

Après avoir fait florès à Londres, voici trois ou quatre ans, il rentra à Paris où l'on savait quel personnage important il était et où on lui paya aussitôt, avec déférence, un cachet équivalant à plus d'un quart de million de francs belges par mois.

Il n'en reste pas moins qu'à ce prix son génie se donnait, aussi préféra-t-il s'embarquer pour Hollywood, où il compta à séjourner trois années, d'abord à raison de cinquante livres sterling, puis de sept cent cinquante et finalement de mille livres sterling par semaine. En échange, il donna au monde les admirables et émouvants films parlants évanesques auxquels nous avons tous pu nous pâmer et où le goût du public est poussé jusqu'à lui éviter la moindre intervention cérébrale.

De Hollywood, notre Français-type gagna New-York... et n'attendait mieux, sans doute, huit mille livres sterling — c'est-à-dire un million et demi de francs — « par semaine », sans parler de cet accessoire constitué par les innombrables et ardentes sympathies féminines qu'il provoqua là-bas.

Quand nous disions que les Américains — et les Américaines — oubliaient de se regarder avant que de juger les autres...

Pour l'ondulation permanente

Comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous les risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. — T. 11.07.01.

Serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

Au tableau d'honneur de la Wallonie

La scène se passe au tribunal de Charleroi. On va procéder à une vente judiciaire d'immeuble. Une vieille dame (78 ans) sera expulsée de sa maison par son petit-fils, âgé de vingt-quatre ans, qui a droit à un quart de l'héritage.

Tous les assistants connaissent l'histoire. Un mot d'ordre parcourt la foule: on ne haussera pas sur cette maison! L'immeuble vaut 450.000 francs. Le notaire met à prix 100.000. Personne ne dit mieux.

Furieux, le vendeur se retire avec le notaire dans la salle des délibérations. Ils en ressortent, annonçant qu'il y a acheteur à 150.000 francs.

Silence glacial. Un frémissement parcourt la foule. Y aura-t-il quelqu'un pour oser réaliser un bénéfice de 50.000 francs, aux dépens de la tranquillité d'une vieille femme?

Trois fois le mallet retombe. Personne ne bronche. Et la vieille dame reprend sa maison pour les 150.000 francs.

Qu'aurait-on fait de mieux dans une république? Il ne faut pas désespérer d'un peuple qui est capable d'obéir à de tels sentiments!

Les gouvernements empruntent

et remboursent par paiements échelonnés. Nous vous offrons les mêmes avantages, Mesdames et Messieurs, pour un vêtement fait sur mesures, Grégoire, tailleurs-couturiers, 23, rue de la Paix, 29 (porte de Namur).

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Zèle apostolique

L'Essor Colonial et Maritime, excellent journal où l'on trouve toujours de précieux renseignements sur la vie de la colonie, a des collaborateurs considérables et que leur grandeur ne condamne pas à ce style douçâtre et grisâtre

que s'imposent d'ordinaire les grands de ce monde quand ils daignent collaborer aux feuilles publiques. Il publie, dans un de ses derniers numéros, sous la rubrique « Tribune libre », un article où Mgr Classe, vicaire apostolique, exécute de main de maître un certain Musinga, chef indigène dont il voudrait qu'on débarrassât la province.

« Au point de vue moral, dit ce Monseigneur, Musinga est au-dessous de tout ce qui peut s'imaginer, et bien inférieur au fameux Mtesa, de l'Uganda, et à Mwanga, que les Anglais, avec raison, déportèrent autrefois aux îles Seychelles. Tous, les jeunes gens surtout, et à commencer par les élèves de Nyanza, et c'est pour leur refus que la plupart sont par lui hais, ne sont regardés que s'ils veulent servir sa lubricité. Ses propres enfants, même les petites filles, sont d'abord et avant tout destinés à satisfaire sa passion... »

On voit que Monseigneur n'y va pas avec le dos de la cuiller. Il donne des détails qui feront certainement rougir ce bon M. Wibo, et si le Musinga en question pouvait user du droit de réponse...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommandant par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Le spectacle le plus gai

et le plus spirituel de Bruxelles

c'est celui que nous offre, depuis plus de quatre semaines, les Cinémas VICTORIA et MONNAIE avec « LE CHEMIN DU PARADIS », le chef-d'œuvre incontesté du film parlant français.

Conséquence politique

« Il n'y a pas de quoi rire », nous dit le « vieux Congolais » qui nous communique cet article. Cette diatribe de Mgr Classe est bien malencontreuse. Ce Musinga, au point de vue de notre morale, ne vaut certainement pas cher; mais au point de vue de la morale indigène, il ne vaut ni plus ni moins que les autres — il faut d'ailleurs faire dans tout cela la part des ragots et de la calomnie dont l'indigène se sert aussi bien qu'en vieux civilisé, — mais il nous a rendu et il nous rend encore les plus grands services. C'est la plus grosse influence indigène du pays, et c'est grâce à lui que, pendant la guerre, nous avons pu éviter, dans le Ruanda, des troubles et une anarchie qui nous eussent causés les gros ennuis. Que l'on fasse part de l'article de Mgr Classe à Musinga — et les missionnaires anglais et protestants n'y manqueront pas — et vous verrez que les autorités auront tout de suite à tenir compte de son hostilité secrète ou publique.

Ces missionnaires sont d'excellents gens. Ils rendent de grands services, mais il faut toujours craindre leurs excès de zèle. Notre politique indigène n'est déjà pas si commode pour qu'on vienne encore la compliquer de préoccupations moralisatrices et d'histoires d'alcôve ou de case. »

Tel était l'avis d'un « vieux Congolais ».

Les tramways

8, 11, 12, 50, 53, 54, 56, 58, 72, 74, 83 et 90 conduisent tous à la Chapellerie Cyrille, 183, rue de Brabant (arr. place Liedts).

Monseigneur Schyrgens

analysant, dans le vingtième siècle, le dernier roman de Marcel Dehaye: Bob, ou l'Enfant Nouveau, parle de quatre vieilles filles si sympathiques. Or, dans ce roman, elles sont cinq. Qu'aurait fait Monseigneur de la cinquième? Une enquête est ouverte. (Editions de « La Renaissance du Livre ».)

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART
66, rue du Marché-aux-Herbes, 65, Bruxelles

Les Rois

Le 5 janvier, dans quatre jours, nous tirerons les Rois. Tuer les Rois! le Gâteau des Rois! la Fève!...

Boueries épiques, ventres débouffés, ripailles pantalonnées, trognes vermeilles — où êtes-vous, mes aïeux?

Savons-nous encore tirer comme ils tiraient? Passerions-nous la nuit à boire? Chanterions-nous encore la « Mère Godichon » comme ils la chantaient? Et si nous ne rions plus, si nous ne chantons plus, si nous ne buvons plus, si nous ne mangeons plus comme l'anctère, est-ce un mal, est-ce un bien? Notre façon de faire la fête est-elle meilleure? En perdant de leur ampleur, le Rire et l'Appétit se sont-ils perfectionnés? Notre galeté, pour être moins brutale, est-elle plus recommandable?

Il semble qu'elle s'est éparpillée, diffusée sur et dans la suite des jours et qu'elle s'est réglée, assagi. Les conditions de la vie sont devenues meilleures qu'aux siècles révolus. On ne s'amuse plus à jour fixe, en consultant le calendrier, comme on le faisait jadis, parce qu'on ne pouvait s'amuser que ce jour-là. On s'accumule plus les intérêts du capital galeté pour les jeter par portes et fenêtres, lorsque la tradition commande le décalinement de la fête; on dépense les revenus à mesure qu'ils arrivent; le trécor du rire de « nos pères » se monnaie en gros sous. Le « plaisir » est le plat du jour de la vie moderne; ce n'est plus le menu rare et savoureux, préparé de longue main et d'exception. Il aide à vivre, le « plaisir »; il est un besoin; il aide à rendre propre et neuf l'état d'âme des gens trop civilisés que nous sommes; il est une énergie et une vertu. Il faut le cultiver comme tel, même les jours où l'on n'en a pas envie.

Il y a, entre la galeté à fleur de peau d'aujourd'hui et la jovialité robuste d'autrefois, la même différence qu'entre l'ancienne galette des Rois — qui n'était autre chose qu'un pain cuit au four et fait de beaucoup de farine et d'eau et d'un peu de beurre et d'œufs — et la galette en pâte légère, en pâte feuilletée, que des pâtisseries maîtres-és-art-de-la-Gastronomie fabriquent aujourd'hui pour nos estomacs précieux, délicats et blasés.

Quoi qu'il en soit, saluons la tradition avec d'autant plus de déférence que nous comprenons mieux l'impossibilité d'y revenir. Il y aura-t-il encore, cette année, une seule table familiale où, le jour des Rois, la fève se révélera sous la dent d'un convive, où l'on s'écriera avec transport: « Vive le Roi! » et où le Roi sera tenu de faire à la Reine un cadeau? Il y aura, par contre, beaucoup de maisons où l'on tangotera et fox-trottera, comme on y tangote et fox-trote trois fois la semaine. Autres temps, autres mœurs...

« Jonas »

Voici un nouveau livre de guerre. Ouvrage tout rempli des déceptions troniques qui attendaient les héros dans leur propre pays. Dans toutes les librairies, 12 francs belges. (Editions « La Renaissance du Livre ».)

Décrier le Traité de Versailles

Il est possible que si le papier en est de mauvaise qualité. Vous ne trouverez de bons papiers, des registres solides, des fournitures de choix, qu'aux Papeteries NIAS, 59, rue Neuve, à Bruxelles.

Recrutement régional

Lorsqu'il a été décidé de créer des unités flamandes et des unités wallonnes, en se basant sur le recrutement régional, l'état-major de l'armée a procédé d'une très curieuse

façon: il a déterminé avant tout le nombre de régiments, bataillons et compagnies d'expression flamande ou française, sans se soucier de savoir combien de militaires manderaient à être instruits dans tel ou tel idiome.

« Chaque recrue a le droit de choisir la langue de laquelle elle veut être commandée », dit en substance la loi. Et si quatre-vingt-dix pour cent des appelés avaient choisi le français? Il était impossible de leur donner satisfaction puisque les nouvelles unités étaient déjà formées.

Or, en fait, nombreux, très nombreux furent ceux qui demandèrent à être instruits en français. On fut obligé de voyer, contrairement encore à la loi, des centaines de xellois dans des garnisons wallonnes, parce qu'on n'avait prévu trop peu de bataillons français à Bruxelles. D'autre part, beaucoup de nos concitoyens, désireux uniquement de rester dans la ville, acceptèrent d'entrer dans des unités flamandes et on assiste à ce spectacle bizarre, les soldats de certaines compagnies administrées et commandées étroitement en flamand, ne parlent entre eux que le français.

Mais le résultat est atteint. Les statistiques à établir se monteront, par ce petit tour de passe-passe, que le contingent compte plus de partisans du flamand que du français.

Restaurant Cordemans

So cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. ANDRE, Propriétaire.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Salote-Gudule.

La garde civique ne meurt ni ne se rend

Les gardes civiques vivent toujours (oh! sans panaches képi, ni plumes de coq), mais réunis en de solides sections, où, selon la formule consacrée, on resserre les liens de fraternité entre anciens.

La Fédération Patriotique des Anciens Officiers de la Garde Civique de la position fortifiée d'Anvers s'est réunie, dimanche passé, en un banquet. Tout y était délicieux, sauf le faisan — coriace. Il y eut plus de dix discours; tous méritèrent d'être écoutés — ce qui est assez rare.

C'est que la « Fédération » sortait bruyamment de sa période de bouderie. Cette période avait duré toutes les fêtes du Centenaire. Les gardes civiques en voulaient au gouvernement de l'oubli dans lequel il les reléguait.

Or, voilà que, brusquement, au début de ce mois, S. M. Roi lui-même décoina, à la Fédération d'Anvers, le titre de « société royale ». Du coup, les gardes civiques cambraient le torse. Ils contemplèrent, avec un smoi multiplié, les anciens uniformes qui sommeillaient dans des garde-roues naphthalinées. Ils décidèrent d'organiser un banquet, comme jadis.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capitonné, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

Avis aux coloniaux

Un registre à l'usage des partants et des rentrants est déposé au « Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse). On y trouvera les adresses et des nouvelles des anciens.

Comme jadis

Et ce fut charmant. M. Bouhoule (qui était venu avec chapeau idem, constatait un affreux faiseur de calembours présidait ces agapes. M. Bouhoule, c'est toute la garde de ce qu'on appelle avec Schkaphaut, un grave huissier, que la loi.

L'orchestre jouant des marches entraînant et militaires, les discours furent d'un émouvant patriotisme. M. Schkap-hauf rappela les premières prestations de la garde civique au début de 1914. « Le 9 octobre », dit-il, « la garde civique fut licenciée. Alors éclata la guerre... je veux dire, la guerre pour de bon ».

Il y eut un moment d'ahurissement parmi les convives. Heureusement que l'échevin et sénateur Lebon était là pour dissiper une impression. Il dit trois mots en flamand. Puis il s'excusa d'abandonner « l'idiome d'Anvers » (sic). Et il parla en français jusqu'au bout, très bien d'ailleurs.

Les discours le plus remarquable fut celui de M. Vauthier, qui parla au nom de la « Fédération générale ». M. Vauthier, qui ressemble un peu à son homonyme, le ministre, déplora ce qu'il appela « le dénigrement systématique, ironique et injuste » dont la garde civique a été l'objet dans les couplets de revue de fin d'année.

Et il dit : « Nous avons fait le minimum de ce qu'on nous a demandé. Pourquoi ne nous a-t-on pas demandé plus ? Pourquoi nous a-t-on licenciés ? On ne le saura sans doute jamais ».

Ces réflexions furent applaudies par l'assemblée comme une éclatante réhabilitation.

N'attendez pas à demain

pour aller voir « Le Chemin du Paradis »

Allez-y dès aujourd'hui aux Cinémas Victoria ou Monnaie, vous y passerez deux heures d'enchantement, et vous direz, en sortant, ce n'est le film parlant le plus gai et le plus spirituel existant.

Frouté, fleuriste

vous conseillera bien,
pour NOUVEL-AN
et vous servira bien.

17, avenue Louise — 20, rue des Colonies

La garde civique... et les activistes

M. Antonissen, qui, à ce banquet, parla au nom des volontaires de guerre, reclama une offensive libératrice des honnêtes gens contre les tribulations juifs et bolchevistes qui aident, chez nous, la triste besogne des activistes (sic).

Et il demanda que l'on instaurât en Belgique une journée du ruban tricolore.

Enfin, M. Seeldrayers, qui préside la F. N. C. d'Anvers, dit que, si les gardes civiques existaient encore, formant une solide milice citoyenne, inspirée par un idéal patriotique et par l'idée de la défense de ses foyers, jamais les activistes ne se seraient livrés aux manifestations scandaleuses auxquelles il nous fut donné d'assister durant ces dernières années, et particulièrement ces dernières semaines, à Gand. Et il affirma solennellement, que tous les anciens combattants réclamaient la résurrection de la noble et vieille garde civique, qui pourrait nous rendre, en 1930, d'aussi grands services qu'en 1830.

Cette idée-là fut saluée par une véritable ovation. Elle est à creuser d'ailleurs. Faut-il, oui ou non, dans l'intérêt du pays et des honnêtes gens, ressusciter la garde civique ?

Une collection superbe et complète de tous genres de meubles anciens et ru tiques (spécialement normands et bretons) sont à voir à l'exposition permanente à la Villa du Cœur-Volant, à Coq-sur-Mer. Tél. 3 et 92.

Faites le voyage, vous ne le regretterez pas.
Même maisons :

Ostende, 53, Digue de Mer (Maison Severin), tél. 1056;

Le Zoute, 1^{er} avenue du Littoral, tél. 500;

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414.

Bruxelles: dépositaire 13, avenue Marie-José, tél. 33.09.10

Demandes nos prix pour cartes reversibles en laine Dursley; 80 dessins en toutes dimensions.

La rage des traductions

Les Flamingants, et même les Flamands tout court, sont atteints d'une manie qui, à première vue, pourrait paraître inoffensive: celle de traduire tous les noms de localités de la région wallonne.

On connaît « Escanaffes-Schafalie », Ghislenghien-Gellingen », « Bastogne-Bastenaken », Bauvechain-Bovecom », « Waremmé-Borgworm ».

En outre, ils ont rebaptisé les villes flamandes dont les noms leur semblaient par trop « frankilions ». Ainsi Looz, dans la Flandre Occidentale, qui s'était toujours appelé Looz, et jamais autrement, est devenu « Borgloon » et Leau, « Zoute-Leeuw »!

Ces traductions sont d'ailleurs à sens unique, si on peut dire: Braine-le-Comte est devenu « s'Graven-Brakel », mais Neder-Brakel est resté « Neder-Brakel », alors qu'en bonne justice il faudrait dire également « Bas-Braine ». On a traduit Tubize en « Tweebek », Huy en « Hoie », re-flamandisé Nieupoort en « Nieuwpoort », — mais Cortenberg, Oostcamp, Putte, Denderleeuw, etc., etc. sont restés strictement flamands.

A côté de ces traductions officielles qui figurent à l'Indicateur des Téléphones comme à celui des Chemins de fer, il y a les traductions officieuses qu'on trouve dans les journaux flamands.

Le *Schelde* se distingue à ce jeu: quand il est obligé de citer une localité wallonne, il lui fabrique un nom flamand. C'est parfois assez difficile d'ailleurs. Ainsi il y a Ath, petite ville essentiellement et strictement wallonne, et dont le patronyme semble intraduisible à première vue. Pas du tout. Ath possède déjà trois appellations flamandes: successivement « Aath », « Aeth » et, depuis peu, « Aat »!

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 68, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Bolsot, 33.

On a beau faire le malin

Ce sera toujours *Sous la Tour*, à Malines, chez Gondry, qu'on ira dîner.

On peut y consommer chaud jusqu'à la fermeture. On a le choix des gourmets et une fine cava.

Y aller, c'est ne plus aller ailleurs.

Le « vingtième siècle » et l'obscénité

Le premier article du numéro du 29 décembre 1930 du *vingtième siècle* s'intitule: *Une publicité éhontée pour la crine et l'obscénité*. — Une invite à la dépravation. — L'inertie des pouvoirs publics. — Que faire ?

Avec un courage intrepide, l'abbé Wallex se lance, le goendagat à la main, à l'assaut de certains journaux hebdomadaires, français et flamands.

Ses apostrophes sont écrites d'une plume ardente, mais qui ne rencontre que rarement les mots qu'il faudrait. Lisez:

Avec un luxe de détails extraordinaires, ces publications nous décrivent la vie des apaches, les actions d'éclat (!), leurs lois de l'honneur (!). Présenté dans un style romantique et attachant, ces récits peuvent donner jaillément à quelque tête aventureuse à quelque esprit partisan de la loi du moindre effort, le désir de devenir aussi une « terreur », un chevalier de la roulotte qui « n'en fiche pas une dalle » et à ses poches pleines grâce à ses innovations « combines ». Et il suffirait qu'un jeune coerevel essaye un de ces trucs pour « voir si cela réussit » et se fasse pincer, pour porter toute sa vie une tache déshonorante dont il n'est pas le vrai responsable.

Un élève de quatrième qui écrirait comme cela se verrait renvoyer en cinquième par son professeur de français justement courroucé.

Mais ce n'est pas la forme de cet article que nous voulons signaler. — Il faudrait signaler tous les articles qu'écrivait l'abbé Wallex — c'est le fond.

Les indignations de l'abbé sont-elles désintéressées? Elles le sont évidemment. Quand on a, comme lui, l'idée de la Grandeur de la Presse, que l'on fustige, tous les jours, les « ratatouilles », les mesquineries et les « sordidités » de ses confrères, obéissant aussi aux mobiles les plus élevés, on se doit à soi-même de se placer au-dessus des intérêts de boutique.

Aussi est-il regrettable que l'accès de fureur de l'abbé éclate au moment du renouvellement des abonnements et que — par une manœuvre assez éhontée, diront les esprits chagrins, — l'article si courageux de cet ecclésiastique se termine par ces lignes:

...Il faut boycotter ces publications malsaines; certes, il faut demander que les Pouvoirs Publics les interdisent. Mais en même temps, il faut leur opposer des hebdomadaires qui soient d'excellente qualité et qui passionnent garçons et fillettes.

Le Petit vingtième est de cœur-là.

Avec l'abbé, tout finit toujours par une sébille tendue. Quo veut rapporter la vertu indignée? Par combien d'abonnements au *Petit vingtième siècle* se terminera la « campagne » du vingtième siècle?

On se le demande en souriant.

Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

Les vacances parlementaires

viennent d'être votées tout juste à temps pour permettre à nos députés de s'adonner à la lecture du roman de France Adine: « La Cité sur l'Arno », ayant obtenu le Prix de la Renaissance du Livre. Dans toutes les librairies 15 francs belges. (Editions « La Renaissance du Livre ».)



« Free »

A l'ambassade des Etats-Unis, l'autre jour, une jeune dame élégante attendait, avec d'autres visiteurs, son tour d'être introduite. Impatiente et énervée, elle avait retiré ses gants. Ce n'était pas tout à fait un geste machinal. Ce manège mettait en effet en valeur la seule bague qu'elle portait, un simple mais riche anneau noir, d'un effet assez original.

Lorsqu'elle eut été appelée, l'un des assistants prononça avec un sourire entendu, ce seul mot: « Free », auquel d'autres sourires entendus répondirent; l'anneau était d'or, et ce bijou est, depuis peu, en Amérique, l'emblème que les femmes divorcées portent au médus gauche pour se distinguer des femmes mariées. A l'intérieur, en lettres majuscules, le mot « Libre » (free) est gravé.

Avoir un bon copain...

c'est être malin, et être malin c'est posséder un bon phono et des excellents disques comme seul peut vous en fournir l'art belge, treize, rue du gentilhomme, treurenberg, et où vous trouverez les plus grandes marques

Tous les bas MIREILLE fil ou soie  sont scellés du sceau de garantie ci-contre

La retraite des Quatre Mardis

Nous avons reçu une invitation à assister à la « Retraite ouverte » organisée pour les messieurs appartenant aux carrières intellectuelles, les mardis 8, 13, 20 et 27 janvier 1931, à 20 h. 1/2, et à la messe de clôture, avec allocution, le dimanche 1er février, à 7 h. 1/2.

La retraite se donnera 11, rue Brialmont, porte de Schaerbeek, à Bruxelles.

Nous ne nous rendrons pas à cette invitation: c'est le temps et non le désir d'y aller qui nous fait défaut. « Pourquoi Pas? » trouverait du profit à se recueillir dans une retraite, disons-le froidement.

L'orateur sera M. l'abbé Jacques Leclercq, professeur à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis. Il traitera de la Doctrine chrétienne de l'Amour.

Nos regrets augmentent... D'autant plus que, chose inattendue, cette invitation à une conférence sur l'amour est signée par... le docteur Wibo.

Sans doute est-ce lui qui a fait ajouter ce post-scriptum à l'invitation: « La Retraite est réservée aux messieurs ». C'est dommage. Pourquoi exclure ces dames?

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 35, r. S^{te}-Catherine, 68, b. A.-Max, Brux.

Chauffage mazout

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteaire.

Les hôtels où ils descendent

M. Charles Magnette, président du Sénat: au *Présidence-Palace*.

MM. les envoyés diplomatiques des quatre Républiques Sud-américaines: à l'*Hôtel des Boitards*.

M. Pieullien, député clownesque; au *Paillassé-Hôtel*.

Le roi-let du Congo de passage à Bruxelles: à l'*Hôtel Morico*...

M. Ward Hermans: à l'*Homme Sauvage*.

Les super-fêtards du réveillon du Jour de l'An: à l'*Hôtel Plectinckz*.

M. Voronoff: *Hôtel de la Bourse*.

M. le président du Conseil provincial du Brabant: à la *Grosse Cloche*.

M. le sénateur Lafontaine: *Hôtel de la Paix*.

Le poète Valère Gille: *Au Pré Fleuri*.

M. Blavier: *Au Lion de Flandre*.

Le contribuable (pour peu que la crise continue): à la *Belle Etoile*.

L'hiver approche...

Le plus beau choix de foyers continus des meilleures marques belges se trouve:

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72

Nous avons, en ce moment, quelques beaux foyers continus d'occasion; venez les voir.

La superstition au théâtre

Dans le « Soir » du 25 décembre dernier, Interim fait la critique de la nouvelle pièce de Bernstein, « Le Jour ». Il fait, à ce sujet, remarquer que le mot principal du titre de cette œuvre se compose de six lettres, « comme toutes les pièces précédentes de M. Bernstein ».

S'il est vrai que longtemps M. Bernstein donna à ses pièces un titre de six lettres, « Malo » et « Félix » sont là pour prouver qu'il a depuis un certain temps abandonné cette préoccupation que les gens superstitieux se plurent jadis à citer en exemple.

UN SPHINX au 37, rue de Namur?

Oui, sans blague, mais un Sphinx avec une mine souriante et accueillante qui vous offre des consommations de premier choix sans « coup de fusil ». — Son buffet froid renommé. — Ouvert après les spectacles.

Noir sur blanc

L'additionneuse « Corona » imprime sur bande et donne un contrôle absolu. Prix: 3.750 francs.

(Paris Sainte-Gudule, Bruxelles)
1, rue du Bois-Sauvage

Joyeux programme

Les programmes de concerts radiophoniques sont quelquefois bien curieux. A preuve celui que nous trouvons dans le *Progrès*, de Mons, et qui a trait à l'audition de Radio-Toulouse. La chose date du 15 mars 1930, mais il n'est jamais trop tard pour s'amuser.

Voici, dans l'ordre les titres des morceaux qui terminent le programme:

L'eau à la bouche. — Ah! dites-moi bien gentiment. — Il a une belle auto, Toto! — Sa main s'est posée sur ma joue. — Dénudables-vous. — Ça ne vaut pas le coup. — On cherche un idéal. — Couplets hésitation. — Trop petit et trop grand...

Où l'esprit de suite va-t-il se nicher?

Un film parlant français

pour les lecteurs du « Pourquoi Pas? »

C'est le CHEMIN DU PARADIS, étincelant de finesse et d'esprit.

Les bourgeois de Calair

Ce théâtre de genre, à Bruxelles, monta, l'autre saison, une opérette dont l'action se passe au XIV^e siècle et où il est question des bourgeois de Calais.

Le régisseur demanda à un costumier de Paris des costumes propres à habiller les dits bourgeois de Calais.

L'envoi se fit attendre... Enfin, le jour même de la première, quelques heures seulement avant le lever du rideau, un colis arrive de Paris. On se précipite, on l'ouvre: sur une enveloppe de serge, on lit: « Costumes des bourgeois de Calais ». Et l'on trouve cinq pantalons noirs, cinq redingotes et cinq chapeaux haut-de-forme!

Cette histoire est authentique.

Pour toutes destinations

La C^e ARDENNAISE se charge de vous transporter. C'est la plus puissante maison du pays.

M. M. VAN BUylaERE, Directeur général
114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26-49-80
Bureau du Centre: 28, boul. Maurice Lemonnier. T. 11.38.17

Savez-vous que...?

Savez-vous que... les chevaux de fiacre étant des chevaux de sapin ne sont que des chevaux de bois?

Savez-vous que... ce qui fait ressembler un morceau de piano à un livre de caisse, c'est que, dans tous les deux, il y a un doigté à voir?

Savez-vous que... l'Académie de Belgique est le seul endroit où des Belges se réunissent en société sans jamais songer à organiser un banquet?

DE GEEST: FOURRURES, PELLETERIES
FEAUX POUR PELLETERIES APPRETEES ET BRUTES

DEMI-GROS

GROS

143, chaussée de Gand, Bruxelles

Cheque-postal: 936.49 — Téléphone: 26.51.01

La vérité sur la crise française

C'est un lecteur qui nous la communique sous le sceau du secret. Il nous écrit:

« De quoi « Germain Martin » sera-t-il fait? Cette crise nous promet du « Chautemps »! On nous assure que c'est un as, « Steeg », mais si je « Queuille » au hasard parmi les « Loucheur » de portefeuilles, jamais on n'aura un cabinet « Briand »; à moins que l'on ne nous passe la « Palmade » pour que « Thoumyre ». Mais ne « Chéron » pas plus longtemps: je ramets mon « Sarraut » et mon « Bonnet », je « Leygues » à un autre ma place; je bifte « Steeg », je « Barthou » et j'envoie tout « Daladier ».

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

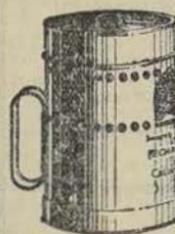
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
23, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

L'ascenseur du cardinal Mazarin

Rien de nouveau sous le soleil. Vous considérez certainement l'ascenseur comme une invention de date relativement récente? Quelle erreur, écrit à *Pourquoi Pas?* un chercheur. Cet instrument fut installé, pour la première fois, par M. Thomel, secrétaire du cardinal Mazarin, lequel avait « inventé une machine à contre-poids pour descendre de son cabinet et y remonter » sans s'incommoder. Il arriva, même, un beau jour, que la machine se rompit et « il lut en pensa coûter la vie ».

Il n'y a donc rien de nouveau dans l'invention de l'ascenseur: il y a plus de deux siècles, elle causait déjà des accidents!...



Précautions d'hiver :
POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas: Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS
VICTOR HUCHON, 25, BOULEVARD
MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

Briand et Poincaré

Ce député belge citait l'autre jour, dans les couloirs de la Chambre, où l'on parlait de Poincaré, ce mot qu'il avait recueilli à Paris et qui caractérise, d'une façon amusante, la manière et le caractère des deux politiciens qu'il vise:

— Tous les discours de Briand commencent par: « Oui, mais... »; tous ceux de Poincaré par: « Non, car... ».

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU

DE TABLE

des

connaisseurs

LIMONADES

à

l'eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient:

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph.: 570.54

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél. 48.37.53

Lapsus

Quelque jeune, elle est bonne chanteuse de music-hall mais peu familiarisée avec la langue française, sa langue natale cependant.

Dans un hôtel d'une petite ville belge, entourée d'un groupe d'amis doublés d'admirateurs, elle composait l'itinéraire d'un court voyage qu'elle devait entreprendre en auto.

— Il faudrait que je téléphone à Blankenberghe, dit-elle soudain, et s'adressant à un de ses voisins : voulez-vous me passer l'annulaire ?

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél. 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél. 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Etrences pour 1931

Ce qu'ils se souhaitent à eux-mêmes :

M. le président de la Chambre : *savoir le flamand !*

Sander Pierron : *savoir le français !*

M. l'abbé Wallez :

La peau de Passelecq pour en faire un tambour !

M. Branquart : *Que Braine-le-Comte ait, pour un goûter annuel organisé par des jeunes gens célibataires, la carrière d'Écoussines.*

M. le caissier du Pourquoi Pas ? : l'inscription du cent millième abonné.

M. Max : *la disjonction de la jonction.*

Le pays tout entier, au sujet de la question flamande : *solution pour éviter dissolution.*

KASBEK IMPÉRIAL

(LE KASBEK DE PARIS)

LA FORMULE A PLU...

TOUS LES JOURS, les thés-dansants (de 16 à 19 h.) voient affluer le monde chic, qui vient entendre une sélection d'artistes de grand talent. Les maestros roumains Matcasas et Cocosch viennent d'arriver.

Pour les gourmets, des pâtisseries russes, des sandwiches, des boissons multiples, le tout à volonté, pour CINQ BELGAS. Dans la soirée et après le théâtre, un programme renouvelé : on soupe et on danse.

Champagne dès 175 frs. - Menu de Réveillon à 175 frs

ON PEUT ENCORE RETENIR SA TABLE.

31, boulevard Bisschoffsheim. Téléph. 17.05.75

M. Van Puyvelde et M. Vermeylen : *l'éternité de M. Van thier.*

M. Forthomme : *une provision de sourires pour pouvoir en garder un peu quand fonctionnera l'1. N. R.*

Promotion à l'armée et bal de la Cour

Messieurs les officiers et invités, pour les nouvelles tenues de cérémonie et de sortie, consultez la Maison
DEKOSTER & WOEMBERGHE

39, rue Lebeau.

Costumes à partir de 1.600 francs.

Capes de cinq mètres de drap et partie doublée à partir de 1.500 francs.

Encore une solution

À la façade d'un grand hôtel, à Anvers, une réclame en tubes « Neon » nous apprend que l'on donne au cinéma de cet hôtel :

UN MARIAGE A HOLLYWOOD

Parlant en couleur

Voilà résolue la question linguistique : on parle en couleur et tout le monde comprend !

Comme c'est bête de ne pas y avoir pensé plus tôt !...

CHAUFFAGE au MAZOUT	}	Propreté
		Facilité
CHAUFFAGE au MAZOUT avec CHAUDIERE A. C. V.	}	Sécurité
		Propreté
		Facilité Economie

La nouvelle chaudière A.C.V. brûle avantageusement tous les combustibles. Elle est, en plus, garantie de 5 à 10 ans suivant conventions.

ATELIERS A. C. V.

Rue de la Station, 25, RUYSBROECK — Tél.: Brux. 44.35.17

Renseignements sur demande

Encore quelques agences régionales à concéder

La lettre du papa

Un instituteur des environs de Mons recevait dernièrement un « billet » ainsi conçu :

Monsieur le Maître,

Excusez mon fils Oscar de ne pas aller à l'école cette après-midi, parce qu'il est allé à Mons avec sa maman acheter une casquette avec laquelle je vous salue.

Cette histoire a surtout le mérite de l'authenticité — elle n'a même guère que celui-là.

ACCUS
TUDOR
PILES

Annonces et enseignes lumineuses

Un magasin du centre de la ville affiche à sa vitrine l'avis suivant :

Commandez vos croûtes de foie gras l'aveille afin de les avoir toujours frais.

???

Enseigne d'un magasin à Schaarbeek :

MAISON CLAU



DES CHIFFRES QUI PARLENT

Ci-dessous, la liste des 1,532,691 voitures Buick pour lesquelles une plaque de roulage fut officiellement demandée aux Etats-Unis pour 1930. La première colonne donne l'année de fabrication. La seconde colonne, le nombre de voitures restant en service depuis leur fabrication. La troisième colonne donne l'âge de la voiture.

Année de construction	Nombre de voitures restant en usage à ce jour	Age de la voiture
1904	1	26
1905	1	25
1906	10	24
1907	3	23
1908	17	22
1909	12	21
1910	39	20
1911	29	19
1912	99	18
1913	160	17
1914	609	16
1915	1,643	15
1916	5,011	14
1917	9,984	13
1918	16,543	12
1919	15,388	11
1920	33,829	10
1921	21,538	9
1922	64,185	8
1923	133,879	7
1924	136,176	6
1925	147,111	5
1926	218,563	4
1927	228,913	3
1928	199,373	2
1929	165,462	1

D'après ces chiffres officiels, il résulte que le nombre de voitures BUICK qui roulent actuellement aux Etats-Unis est de 1,532,691.

La première marque concurrente venant après Buick (dans la classe de prix de Buick) a 770,000 voitures qui roulent en Amérique.

La deuxième marque concurrente (dans la classe de prix de Buick) en a 676,159.

On verra par ces chiffres que le nombre de Buick circulant actuellement aux Etats-Unis dépasse le total des deux plus grosses marques concurrentes venant après elle.

(Extrait de l'annonce Buick qui a paru dans « The Saturday Evening Post » en date du 27 décembre 1930.)

Paul E. COUSIN, S. A.
237, Chaussée de Charleroi
Bruxelles.

Téléph. 37.31.20 (6 lignes).



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evradam.)

Notes sur la mode

Nous voici à l'aube d'une année nouvelle. Nous souhaitons à tous nos chers lecteurs et lectrices la réalisation parfaite de tous leurs vœux, de tous leurs espoirs.

Que nous réserve la mode? Poursuivra-t-elle jusqu'au bout l'allongement des jupes, dans tous les toffettes, ou, comme nous le supposons, fera-t-elle grâce de cette transformation aux costumes de ville et de sport? On ne sait pas. Car Dame Mode est tenace dans ses décisions, quand cela lui plaît... Elle brûle parfois ce qu'elle faisait aimer hier et vice versa. Ainsi ne voit-on pas actuellement la renaissance du manchon, relégué depuis de longues années dans les vieux accessoires? Quelque trouvé pratique en son temps, il fut, en fin de compte, déclaré encombrant. Bien entendu, la réapparition du manchon est encore timide: d'abord par le nombre, ensuite par ses dimensions, qui sont fort réduites, dépassant à peine le volume d'un sac à main ordinaire. Mais petit manchon deviendra grand, pourvu que Mode lui prête vie. Il sera à nouveau le compagnon inséparable et utile de toute femme élégante et renfermera, comme jadis, les mille et un riens qui constituent l'arsenal indispensable à la beauté féminine, sans compter les petites emplettes du jour ni l'adorable petit « chien-chien à sa mère ».

La première chose

qui attire les regards, c'est le visage; aussi le chapeau qui en fait l'ornement doit-il être choisi judicieusement. C. Natan, modiste, vous conseillera le chapeau qui vous avantagera et rehaussera l'éclat de votre toilette.

121, rue de Brabant.

Surprise-party

Un millionnaire américain, qui organisait dernièrement dans son hôtel de New-York une fête dansante, promit aux invités une surprise absolument inédite.

« Que peut-on inventer encore? » se demandèrent ses amis, blasés par les mises en scène fantasmagoriques de ce genre de « party ».

La soirée commença... Le champagne, les vins du Rhin, le tokai coulaient à flots. Le maître de céans se promenait parmi ses invités avec un air mystérieux.

Soudain, un bruit sourd se fit entendre, puis des coups frappés avec force dans les portes, mêlés de cris toujours plus distincts. Un va-et-vient de domestiques effrayés... et deux minutes après, vingt policiers, revolver au poing, faisaient irruption dans la salle.

Une panique indescriptible s'empara de tout ce beau monde. Les gens se précipitèrent de tous les côtés, en se bousculant, pour trouver une sortie. En vain. Les policiers avaient fait un demi-cercle et obligeaient les invités à se retirer vers le buffet.

Là, ils retirèrent tranquillement leurs revolvers dans leurs étuis et proposèrent de boire à la santé de l'Amphitryon.

L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles

expose ses dernières créations en paletots d'hiver pour Messieurs et Jeunes Gens.

Cril du cœur

Dans une ville du Midi, le jury prononça l'acquiescement d'un individu, dont la conscience n'était pourtant pas très blanche.

Après la lecture du verdict, le président crut devoir adresser quelques observations à celui que l'on venait d'absoudre.

— Messieurs les jurés, dit-il, ont fait montre envers vous d'une grande mansuétude. Tâchez de vous en souvenir et d'éviter désormais les mauvaises fréquentations.

Alors l'acquitté, dans un élan spontané:

— Monsieur le président, je vous jure que l'on ne me verra plus ici.

SPORTS D'HIVER

Luges, Skis, Patins

Equipements complets

Tout pour tous Sports

VAN CALCK, 46, r. du Midi, BRUXELLES

Décoration

Connaissez-vous ce joli mot d'un ministre qu'on sollicitait au sujet de quelqu'un qui était atteint de la maladie de la décoration?

— Songez donc, lui disait-on, voilà un homme à qui tout a échappé. Il n'est plus rien maintenant; cloué sur son fauteuil par la paralysie, il ne peut plus bouger, il ne pourra jamais sortir. S'il n'a pas la croix, il en mourra!

— Comment, il ne peut pas sortir? répondit le ministre mais alors, qu'il la mette! qu'il la mette!

Rien que la chemise

C'est pourquoi Georgy, 63, rue du Midi, liquide son stock de chapeaux à prix coûtant.

Un combat de taureaux au 5^e étage

Laissons la parole à Courteline, qui l'a raconté:

« ...J'ai vu de mes propres yeux un combat de taureaux comme vous n'en verrez de votre vie, attendu qu'il eut lieu par un beau soir de carnaval, à un cinquième étage de la rue Neuve-Coquenard.

« C'est le pauvre chanteur Desroseaux, mort l'an dernier qui avait été l'inventeur de cette fantaisie énorme, à laquelle était conviée toute l'élite du Paris artiste: les Coquelin, Mlle Reichenberg, Jeanne Samary, etc. La promesse d'une surprise tenait tous les cœurs en suspens.

« Le moment arriva enfin.

« Au deuxième coup de minuit, la porte s'ouvrit à deux battants, et un vœu, un vœu de trois mois, monté le matin jusqu'à l'appartement à grand renfort de coups de pied dans le train de derrière, et enfermé depuis quinze heures dans la cuisine, la bouche sur la pierre de l'évier, fit dans le salon une entrée triomphale, entouré de femmes en Andalouses avec les castagnettes aux poings et de toréadors armés de broches à rôtir.

« L'effet auprès des invités fut naturellement énorme et tout porte à penser qu'ils en risaient encore si le pauvre animal n'eût été pris subitement d'une... émotion, assez légitime d'ailleurs, mais qui ne fut malheureusement pas

sans certaines éclaboussures pour les robes fraîches de ces dames.

« Plusieurs se fâchèrent et partirent; les autres, par esprit de corps, les imitèrent, et je ne vois rien dans mes souvenirs d'aussi franchement comique que la situation dit pauvre Desrocaux restant tout seul, en tête à tête avec son veau, dans le salon qu'on eût pu croire illuminé tout exprès en l'honneur de ce ruminant. »

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS - QUALITY FIRST
99, rue Royale, Bruxelles. - Téléphone 17.79.12.

Le plus malin des trois

Un cure de campagne, accompagné d'un dominicain et pilote par un jésuite, visitait la ville un vendredi. Ce vendredi-là était doublement maigre, car on était en carême. Bien plus on était en province, et dans une région fort pieuse... Pas grande chance de trouver chère lie. Nos hommes entrent à l'hôtel sur le coup de midi et, en effet, le garçon leur apprend qu'il ne reste plus qu'un œuf dans la maison.

— Apportez-le toujours, dit le jésuite; et celui qui dira la plus belle parole de l'Evangile aura l'œuf.

On apporte l'œuf en cause.
Le curé de campagne, vu son âge, a le droit de commencer. Il se recueille quelques instants, prend un couteau, coupe la tête de l'œuf en disant:

« Elle (la Vierge) écrasera la tête du serpent! »
Il passe ensuite l'œuf au dominicain.

Le saint homme y met du sel tout en prononçant les paroles du baptême:

« Recevez le sel de la sagesse! »
Plus le dominicain, plein d'espoir, passe ensuite l'œuf au jésuite. Celui-ci fait un signe de croix sur l'œuf; il se recueille un instant. Et, d'une voix claire:

« Entrez dans la joie du Seigneur! », dit-il.

Puis se tournant vers ses collègues:

— Messieurs, vous avez joint le geste à la parole. Souffrez que je vous imite, afin de donner à ma citation toute sa force.

Et saisissant l'œuf, il le goba...

A travers les âges

Après ses premiers balbutiements, l'humanité connut successivement l'âge de la pierre, l'âge du fer, l'âge du bronze, sans parler de l'âge d'or. De nos jours, la plus belle moitié du genre humain connaît, pour son usage, l'âge du bas de sole mireille quarante-quatre fin et quarante-huit.

Références

Deux cambrioleurs ayant été pris en flagrant délit, sont amenés au commissariat. Alors, le commissaire d'interroger le premier:

— Depuis quand connaissez-vous votre complice?
— Oh, depuis un mois environ, j'ai fait sa connaissance chez un bistrot. Il m'a raconté qu'il avait déjà quinze condamnations. Alors, vous comprenez, j'ai eu tout de suite confiance en lui...

Papeterie du Parc

104, RUE ROYALE, 104

Cartes de visite,
invitation

faire part, mariage

Sosies

M. Loubet avait un sosie que tout Paris connaissait. Du temps où il était président de la République, on était étonné de le voir arpenter l'asphalte sans la moindre escorte,

comme le premier bourgeois venu; en réalité, c'était son sosie qui déambulait ainsi.

Léopold II avait aussi le sien, un Parisien fort connu, M. Poure, avec lequel on le confondait constamment, si bien que Léopold II, quand on lui montrait une caricature où étaient crayonnés son nez et sa barbe en éventail, soupirait d'un air malicieux et disait: « On devrait bien laisser M. Poure tranquille! »

L'honneur d'avoir un sosie n'est pas exclusivement réservé aux souverains: M. Pierre Loti avait aussi le sien, qui portait, comme lui, l'uniforme d'officier de marine; c'était M. de Kéraudren, attaché militaire à la présidence de la République, qui lui ressemblait « comme un frère ».

Etretnas

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, révelles, Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

Bluff

A Marseille, dans le port, deux matelots discutent la question de l'autorité que l'homme a sur les femmes...

— Tu vois, dit l'un, moi, par exemple, je ne m'en laisse pas conter par les femmes! Tout dernièrement, à Calcutta, j'ai terriblement rossé une princesse hindoue.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle m'avait menti.

— Ah?

— Oui, elle m'avait dit qu'elle était princesse hindoue, et, en réalité, elle n'était qu'une ancienne fille de salle de Marseille.

Plus que jamais le culte du hôte conquiert le monde. Chacun rêve de l'orner avec munificence. Les créations de Leerdam concourent à la réalisation de ce rêve avec ses merveilleux cristaux irisés et fumés, ses pâtes de verre, ses vases, ses gobeleteries, ses services cocktails, etc.

Histoire juive

Quand, après trois ans d'absence, Isaac-Aaron Levy rentra dans sa ville natale, il s'empressa de se diriger vers le quartier juif pour retrouver les siens. A peine s'en approcha-t-il qu'un homme barbu jusqu'aux yeux se précipita vers lui et l'embrassa avec transport.

— Qui donc êtes-vous? dit Isaac en se défendant.

— Je suis ton père, Isaac.

C'était vrai; c'était son père! Seulement, sa longue barbe lui faisait un autre visage et Isaac ne l'aurait pas reconnu.

Ils en étaient encore aux transports de la première embrassade qu'un autre homme, non moins barbu que le premier, se jeta au cou d'Isaac en criant:

— Reconnais-moi, Isaac, je suis ton frère!

Embrassades, étreintes...

Un troisième homme surgit, mangé jusqu'aux oreilles d'une barbe qui lui balayait la poitrine.

— Je suis ton oncle, Isaac.

C'est donc devenu une mode, depuis mon départ, que tous les hommes portent la barbe? s'informa Isaac.

Et le père répondit:

— Mais non, Isaac mais non; seulement, en partant, tu avais emporté le rasoir...

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix 10 francs dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 55, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Chauffage automatique au Mazout

Fonctionnement du Brûleur « CUENOD »
entièrement automatique

Le brûleur s'allume automatiquement au ralenti. Il ne part à plein débit qu'au bout d'une minute, donc lorsque la chaudière a déjà pris une certaine température. Il reste à plein débit jusqu'au rétablissement de la température de régime dans un local, ou à la chaudière. A ce moment la flamme se règle de façon à maintenir cette température de régime.

Le brûleur s'éteint automatiquement au ralenti et seulement si ce ralenti tend à faire dépasser la température de régime.

N'est-ce pas l'allure idéale d'une chaudière et ce régime n'est-il pas très supérieur au « tout ou rien » qui est brutal, saccadé, sans souplesse et qui détériore les joints?

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER
54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES
TELEPHONE 44.52.77

L'antiquaire trouve son maître

Un antiquaire qui cherchait des raretés dans les maisons de paysans vit, dans une de celles-ci, raconte un journal hollandais, une ravissante écuelle bleue qui était par terre et dans laquelle un chat était en train de boire du lait.

Afin de ne pas attirer l'attention du paysan sur la valeur de l'écuelle, l'antiquaire dit au paysan :

- Quel beau chat vous avez là !
- Oui, c'est une jolie bête, répondit le paysan.
- Ne voulez-vous pas me le vendre ?
- Euh ! peut-être... Qu'en offrez-vous ?
- Deux gulden... Etes-vous satisfait ?

Le paysan se gratta derrière l'oreille, sembla réfléchir un instant, mais consentit au marché proposé par l'antiquaire et conclut l'affaire.

Le marchand déposa les deux gulden sur la table et emporta le chat. Avec l'animal sous le bras, il se retourna et dit encore :

— La pauvre bête aura certainement soif en cours de route... Est-ce que je peux emporter l'écuelle, de manière à la faire boire quand il voudra ?...

— Ah ! laissez l'écuelle ici, répondit le paysan. Je ne peux pas la donner... Grâce à elle j'ai déjà vendu six chats.

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encastures

MERLE BLANC

Sa fête

Chez un charcutier, en Hollande :

- Bonjour, monsieur Schoemaker.
- Bonjour, monsieur Vanderwoel.
- Tiens, c'est aujourd'hui ma fête, monsieur Schoemaker... Vous devriez bien me faire cadeau d'une saucisse comme ça pour un jour comme aujourd'hui.
- Ah ! c'est votre fête, aujourd'hui, monsieur Vanderwoel... Eh bien, pour votre fête, je vous souhaite de vivre jusqu'à ce que je vous donne une saucisse comme ça, orsieur Vanderwoel.

Je n'aime pas l'eau...

pour ma voiture, car elle s'infiltre partout et rouille tout. Mais j'utilise le produit « Luster » qui glace et recouvre ma carrosserie, lui donnant un brillant merveilleux avec une assise surprenante. Il ne coûte que 30 francs la boîte, laquelle permet 15 lavages soignés. Agence générale : 65, quai au Foin, Bruxelles.

Quelques traits d'Oscar Wilde

On parlait devant Wilde des théories psychologiques de Max Nordau et de son livre *La Dégénérescence*. On citait le passage fameux où le savant développe l'idée que tout génie est une espèce d'accident et se trouve à la limite extrême de la folie.

Wilde eut l'air de subir une injure personnelle. Mais reprenant son calme, il expliqua :

— Il est possible que les génies soient fous; mais qu'est-ce donc l'humanité, puisque les autres hommes sont des imbéciles ?

Un soir, Oscar Wilde, causant avec Augustin Birrell, déclarait qu'il était dans une situation où existait une répartition obligatoire. Comme Birrell mettait ce postulat en doute et citait à l'appui l'embarras dans lequel il s'était trouvé pour dire quelque chose à un poète qui se lamentait sur la conspiration du silence qui étouffait ses œuvres, Wilde s'écria :

— C'est pourtant facile ! Il n'y avait qu'à lui taper sur l'épaule et lui dire : — Une conspiration du silence ! Je vais, vous donner un bon conseil, mon cher monsieur, affiliez-vous, affiliez-vous sans tarder.

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison **ARDEY**

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Quelques pensées du même

L'originalité, ainsi que la beauté, est un don fatal.

La vérité est rarement pure et jamais simple.

Aucun crime n'est vulgaire, mais toute vulgarité est un crime.

Les femmes représentent le triomphe de la matière sur l'esprit, de même que l'homme représente le triomphe de l'esprit sur la morale.

Les hommes se marient parce qu'ils sont fatigués; les femmes parce qu'elles sont curieuses; tous deux sont déçus.

La propre base du mariage est une mutuelle méintelligence.

Le riche et le pauvre ne sont-ils pas frères ? Oui, et le nom du frère riche est Cain.

Il est plus sûr de mendier que de prendre, mais il est plus beau de prendre que de mendier.

Une chose n'est pas obligatoirement vraie parce qu'un homme meurt pour elle.

La critique libre est aussi inconnue que le libre-échange.

Évitez les arguments de n'importe quelle sorte. Ils sont toujours vulgaires et souvent convaincants.

Une vérité cesse d'être vraie quand plus d'une personne ne croit en elle.

Les petits sabots seront bien plus appréciés s'ils contiennent les « Bas Amour ». Ag. gén. pour le gros seulement : Roger Kahn, boul. Emile Jacqmain, 118, Bruxelles.

Les bijoux perdus

La jolie Lise F... vient d'être victime d'un vol qu'ont connu tout à tour toutes nos vedettes en vue. Ses bijoux ont disparu. Les bijoux que venait de lui donner la munificence passionnée d'un de nos plus riches amateurs. Et Lise, la blonde Lise, se lamente dans sa loge, tout en se maquillant soigneusement, car le devoir professionnel avant tout : il n'en faudra pas moins, ce soir, en scène, sourire, s'amuser, amuser.

— Et tu sais, Monie, dit-elle à son amie la plus intime, la trèse brune Monie, tu sais ! il y en avait pour plus de douze cents gros billets. Tu parles d'une secousse que cela m'a fait quand j'ai trouvé mon coffret vide.

— Où était-il donc ? questionne Monie.

— Tiens! dans le tiroir de ma table à toilette (un tiroir en effet a été fracturé pendant la nuit).

— On n'a volé que les bijoux?

— Oui. Et même que les bijoux vrais. Parce que j'ai aussi un collier et deux ou trois bagues limitées. Ils n'y ont pas touché, va!

— Mais pourquoi aussi ne te contentes-tu pas de porter du faux quand tu es en scène? Il y a tant de camarades qui font ça.

Lise regarde Monie, surprise de tant de naïveté, puis, haussant les épaules :

— Tu es bonne. Le faux, c'est moi qui l'aehète. Alors, tu comprends, n'est-ce pas?

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Espoir déçu

Un jeune écrivain, dont le premier livre venait d'être publié, s'imaginait qu'un courrier abondant allait lui parvenir. Le cœur battant, il s'informait auprès de son éditeur si aucune lettre n'était encore arrivée.

— J'ai reçu, répondit le directeur, une seule lettre au sujet de votre livre, jusqu'à présent: elle est d'un monsieur qui porte le même nom que vous et qui me prie de faire savoir officiellement qu'il n'a rien de commun avec vous...

A propos d'un raid fameux

Nombre d'automobilistes, avant d'avoir acquis une expérience qui leur coûte parfois très cher, n'attachent que peu d'importance à l'huile dont ils se fournissent pour lubrifier le moteur de leurs voitures. Mais en fin de compte, c'est à l'huile « Castrol » que vont les préférences des connaisseurs. L'huile « Castrol » fut l'indéfectible compagnie de Costes et Bellonte pendant leur magnifique exploit sportif de la traversée de l'Atlantique, de l'Est à l'Ouest. L'huile « Castrol » est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean-Dubruq, Bruxelles.

Le petit procédurier

— Accuse, votre âge?
— Je ferai respectueusement remarquer à mon juge que, généralement, on demande le nom d'abord.

— Taisez-vous et répondez.

L'accusé se rasseyant avec une indignation très légitime:

— Je n'ai jamais été présidé comme ça!

POUR VOTRE SANTE SCHMIDT BITTER

Le prix de...

— Accusé, faites-vous connaître l'emploi que vous avez fait des 500 francs dérobés à votre patronne?

— Mon juge, comme qui dirait, j'ai passé la nuit rue Sainte-Marguerite, et...

— Malheureux, rugit le président, ne cherchez pas à abuser la Cour qui sait pertinemment que rue Sainte-Marguerite cela ne coûte que 50 francs!

La chaîne aussi

Un filou, profitant d'un incendie, vole une montre. Il est pris et passe en police correctionnelle.

— Comment! lui dit le président, vous volez une montre, au lieu de faire la chaîne!

— Pardon, mon président, j'ai fait la chaîne aussi!

CHAUFFAGE AU MAZOUT

Dès l'origine, soit depuis plus de trois ans

LE BRULEUR S.I.A.M.,

réunit ces qualités primordiales de tout bon brûleur:

SILENCE

AUTOMATICITE ABSOLUE

RÉGLAGE PAR « TOUT OU RIEN »

Depuis trois ans, S. I. A. M. a remplacé, en Belgique et en France, près de 100 brûleurs bruyants ou non automatiques ou à réglage progressif.

A présent, toutes les marques de brûleurs visent au SILENCE; les retardataires viennent à l'AUTOMATICITE; ils viendront aussi au réglage par « TOUT OU RIEN ».

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour: LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges, Téléphone: 1107.

ANVERS: A. Fyredman, 130, avenue de France, Anvers, Téléphone: 37.154.

LIEGE: H. Orban, 13, rue du Jardin Botanique, Liège.

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

Un bon moyen

Un journaliste hongrois, nommé Keri, avait été un jour envoyé à Arad pour l'inauguration d'un monument. A 5 h. 50 du soir, son télégramme rédigé, le journaliste se présente à la poste.

— Six cents mots? dit l'employé. Impossible. Je vous accorde quinze mots au maximum. Les guichets ferment à 6 heures.

Quelques instants après, Keri tend au préposé la dépêche suivante:

« Ministre du commerce Budapest. Poste Arad refuse par paresse transmission de télégramme politique important. — Keri. »

— Rendez-moi votre premier télégramme, dit l'employé, après avoir lu... Je vais le faire passer...

Un monsieur avisé

LE CLIENT. — Installateur, je désire que vous soyez assez aimable de prévoir dans votre devis une chaudière qui soit garantie cinq ans au moins, qui chauffe le plus possible, qui consomme le moins possible, qui ne coûte pas plus que les autres, qui s'amortit rapidement, qui, en cas d'accident, se répare dans les vingt-quatre heures.

L'INSTALLATEUR. — Très bien, monsieur, j'aurai le plaisir de prévoir, alors, la nouvelle chaudière A. C. V. Chaudières A. C. V., rue de la Station, 25, à Ruybroeck Tél. Bruxelles 44.35.17

Un mot historique

Le poète Jacques Dyssord conte cette joyeuse anecdote au sujet d'un vieux militant socialiste parisien, le père Escat, qui eut une certaine popularité:

« Escat prononçait, un soir, un grand discours rue Croulebarbe, dans le XIIIe. Soudain, de sa voix chaude, avec le ton du prophète, il s'écria:

— Citoyens... Il nous faut nettoyer les écuries de « Borgia ».

Quequ'un se leva, dans la foule, et observa:

— Vous voulez parler d'« Augustin ».

Alors, le père Escat, candidelement:

— Citoyens, je ne fais jamais de personnalités. »

Le Maître-Poëlier G. PEETERS

ne vend que des marques qu'il peut en toute conscience recommander, tels que

LES POËLES A FEU CONTINU

Fonderies Bruxelloises

SURDIAC
Nest. Mart.



38-40, Rue de Mérode, BRUXELLES-MIDI

Téléphone: 12.90.52

Téléphone: 12.90.52

Procès-verbal de police

Extrait d'un procès-verbal rédigé par un commissaire de police d'Orléans:

« La dame Henriette P., 33 ans, a fait la déclaration suivante: « Vivant en mauvais termes avec ma voisine de palier, la femme Renée R., je me suis prise de querelle samedi soir avec elle, dans la cour de l'immeuble. Elle me traita de péronnelle et de double v... Je ripostai en l'appelant p... Satisfaite de ce que je venais de lui dire, je rentrai chez moi quand je reçus un formidable coup de bâton sur la tête... »

« MOTRACO » vend tous les modèles MINERVA avec carrosseries de série et avec carrosseries hors série. Ses cabriolets sont les plus jolis et les moins chers. Adressez-vous à MOTRACO, 44, rue des Goujons.

Dans le Brabant wallon

Julia est enn bonne petite fille; elle a in cœur d'our yet elle vvet volti les blesses, surtout les tchis.

L'auze d'jolle, elle estout achite à costé de l'estuve, din l'cabaret qu'elle tit dellé l'rivière. Elle avout in djoune dé tchi su s'escou.

Vié l'cinst Zante qui interre din l'cabaret yet dit à Julia: — Vià in pitit tchi qu'a del chance! Djé vourous bi lesse à s'place.

— Hè bi va. Zante, vo lè rgrètri bi ràte. pasqué djé va dj'ustéint à Nivelles demain pou il fait couper s'quève.

Les recettes de l'Oncle Henri

Gigue de chevreuil à la Lala

Faites la marinier pendant huit jours, après l'avoir salée et poivrée copieusement, dans un litre de vin blanc sec, additionné d'un litre de vinaigre avec des clous de girofle, du thym, du laurier et des rondelles de quatre oignons assez gros. Trois jours après, ajoutez 20 centilitres d'alcool pur bon goût, à 96 degrés.

Le huitième jour, enlevez la gigue de sa marinade, ainsi que les oignons. Arrosez fréquemment avec la marinade que vous aurez additionnée d'une cuillère à bouche de sauce anglaise. Laissez cuire à petit feu environ deux heures.

Retirez la gigue, passez votre sauce au fin tamis en l'épaississant avec de la féculé de pommes de terre, tandis que vous la fortifiez avec une cuillère à bouche de Bovril.

La sauce ayant pris consistance, replacez-la en casserole et recouvrez du liquide en laissant cuire encore une demi-heure à feu doux.

Pour être bien portant

manges du fromage blanc, mélangez-le avec la crème de lait, du sucre ou du sel: c'est délicieux quand il provient de la laiterie « La Concorde », parce qu'il est fait avec du lait frais.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

Entre amis

Bloch, riche financier, rencontre son vieux camarade, Lévy, dont la tenue est loin d'indiquer la fortune.

— Ça ne va donc pas, tes affaires?...

— Hélas!... je suis ruiné et malade...

— Je veux faire quelque chose pour toi... Voilà mille francs.

Lévy remercie et disparaît. Un an se passe. Nouvelle rencontre: les deux hommes sont dans le même état.

— Décidément, dit Bloch, tu ne sais pas te débrouiller...

Cela me fait de la peine... Voilà cinq cents francs.

Un an de plus, Bloch retrouve devant lui un Lévy encore plus minable.

— Ah! vraiment, tu es incorrigible... Tiens, voilà deux cent cinquante francs.

— Merci bien, dit Lévy. Alors, toi aussi tu fais de mauvaises affaires?...

— Au contraire!... mes affaires sont excellentes.

— Pourquoi donc diminue-tu chaque fois la somme de moitié?...

— Je vais t'expliquer... La première année, j'étais célibataire; la seconde, je venais de me marier; maintenant, j'ai un petit enfant.

— Ah! très bien!... fait Lévy avec amertume. C'est avec mon argent que tu élèves ton gosse!...

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontinas

Psychologie du malade

Un matin — un beau matin! — le docteur, qui parle bas depuis quinze jours, élève la voix et prononce ces mots:

— Allons! allons! tout va bien. Maintenant ce n'est plus qu'une question de jours!

La joie se peint sur les visages, le malade ouvre tout grands les yeux et les domestiques se répètent la chose jusqu'à ce que la concierge en soit informée.

Le malade qui n'a observé, lui, aucune amélioration dans son état, se dit qu'il est sans doute naturel que le médecin s'en soit aperçu le premier, — et il attend.

Le lendemain, le surlendemain, le « mieux » s'accentue, paraît-il, de la façon la plus satisfaisante. Je ne dirai pas que le médecin n'en revient pas, mais je vous certifie qu'il est radieux. Le malade, lui, est moins radieux, car il souffre toujours et commence à s'énerver. Et cela dure ainsi pendant quelque temps...

C'est que, voyez-vous, ils n'ont pas le même point de vue: le malade ne pense qu'à la santé, le médecin ne s'occupe que de la maladie. Le malade l'avait remarqué, et à un ami qui lui demandait de ses nouvelles, il répond:

— Oh! ma maladie va admirablement... malheureusement, ma santé, elle, ne va pas très fort...

Un mal nécessaire

De tout temps, les invasions de barbares furent cruelles aux peuples envahis. Si l'on part du principe que « pour créer il faut pouvoir détruire », les invasions ont produit leurs fruits. Les civilisations se sont succédées les unes les autres en s'affinant de plus en plus. Il faut évidemment voir ces choses d'une façon tout objective, et ne pas mesurer le temps de l'évolution à la durée de vie des hommes.

S'il est une invasion pacifique, celle-là, qui fit un bien immense à l'humanité, c'est celle de l'industrie automobile, quand Ford, le génial constructeur, lança sur le marché mondial sa dernière création.

Les tout derniers modèles « Ford » sont exposés et peuvent être essayés aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, et 9A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à Bruxelles.

A l'école

LE PROFESSEUR. — Pouvez-vous me renseigner l'usage domestique le plus pratique, le plus simple, le plus propre, le plus...

UN ELEVE. — Moi, m'sieur... c'est le brûleur Luxor qu'on a mis à la maison dans la chaudière du chauffage central. Brûleur Luxor au gaz d'éclairage. Tarif très réduit pour le gaz de chauffage. 44, rue Gaucheret, et 133, chaussée d'Ixelles à Bruxelles. — 16, rue des Rivaux, à Ecaussinnes. — 78, rue des Pierres, à Bruges. — 36, chaussée de Moorsel, à Alorst. — 58, Meir, à Anvers.

Pension de famille

Dans une pension de famille, un habitué s'adresse au garçon:

— Ce n'est pas bien! D'ordinaire, à moi, vieux client, on me donne deux morceaux de rôti, et aujourd'hui je n'en ai reçu qu'un!

Le garçon étonné:

— Tiens! Mais monsieur a raison: la cuisinière aura sans doute oublié de couper le morceau en deux!

Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

GRAND CHOIX D'OBJETS POUR CADEAUX

Pour faire des enfants

Il a quatorze enfants. C'est un des membres les plus en vue de la Ligue des familles nombreuses.

Il rencontre, l'autre jour, un vieux camarade qu'il n'avait plus vu depuis des années.

— Comment vas-tu? Que deviens-tu?

— Je deviens triste.

— Pourquoi? La vie est pourtant belle quand on sait profiter de ce qu'elle nous offre de bon...

— Oui, mais, moi, j'ai un chagrin qui me ronge: je suis marié depuis neuf ans et je n'ai pas d'enfants...

— Ce n'est pas comme moi: j'en ai quatorze!

— Comment as-tu fait?

— Mon Dieu! c'est simple comme tout. C'est une recette que m'a donnée un vieil astronome qui vivait dans les vieux livres et qui y trouvait des choses extraordinaires, dont le souvenir était perdu.

— Explique-toi...

— Eh bien! voilà: tu enfermes ta femme pendant vingt-quatre heures dans une chambre bien chauffée et sans lumière. Au bout de vingt-quatre heures, tu lui laves le torse avec une solution de verveine diluée dans de l'eau additionnée d'alcool... Tu me suis?

— Comme ton ombre.

— Ensuite... écoute bien ici: c'est un des points les plus importants; tu fais sécher ta femme au soleil et tu la mets ensuite pendant une heure au moins à l'ombre d'un poirier...

— Après?

— Après?... Eh bien!... après: tu m'appelles...

Par le vide

Nettoyée par le vide: tel est l'effet des quatre notes musicales de l'avertisseur Aermore, sur toute route encombrée. Avertisseurs Aermore, 10, rue Vilquin, Bruxelles, T. 15.08.34

Avec quoi l'on boit du vin

Le curé d'un petit village, lorsqu'on l'invite à dîner, s'écrie, à l'apparition de chaque plat:

— Mes enfants, ceci doit se manger en buvant du vin...

Quand vient le dessert, le curé répète son précepte et ne manque jamais de prêcher d'exemple.

— Mais, pardon, monsieur le curé, fait l'un des convives, avec quoi ne buvez-vous pas de vin?

— Avec l'eau, mon fils.

AUX GALERIES OP DE BEECK

73, CHAUSSEE D'IXELLES - BRUXELLES

VOUS NE PAYEZ PAS VOS MEUBLES

VOUS LES RECEVEZ AUX PRIX D'USINE

ENTREE LIBRE

ENTREE LIBRE

Sherlock Holmès

Le célèbre policier examinait attentivement les lieux du crime, recueillant ici la cendre d'une cigarette, là un peu de terre encore humide, mesurant, flairant, attentif au moindre indice, tandis que, admiratifs, les jeunes inspecteurs encore à leurs débuts le considéraient en silence. Quand il eut fini, ayant tout vu, tout noté, il s'assit dans un fauteuil et lentement déclara:

— L'assassin mesure 1 m. 65, il est blond et ses cheveux sont coupés ras, il fume des Stripe and Stars à bout maute, il est venu seul dans une petite 6 chevaux-cabriolet, il marche d'une allure très décidée, à embajées larges et fermes, très égales, il ne porte pas de baque, a des chaussettes gris-bleu et est coiffé d'un feutre noir. Voilà.

— Pardon! questionna innocemment un des jeunes inspecteurs, est-ce un homme ou une femme?

— Un...? fit le grand détective tout décontenancé. Ah! ça, dame, je ne sais pas!

Plusieurs millions d'admirateurs

se disputent les faveurs de la batterie d'accus Willard. Grâce à ses séparateurs uniques au monde, elle possède des qualités inégalables. Ah! avoir une Willard sur sa voiture, quel rêve! Agence générale Willard: 67, quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

Xavier Privas

Xavier Privas, prince des chansonniers, mort il y a quelques années, était un optimiste irréductible. Pendant la guerre, très patriote, aucune mauvaise nouvelle ne parvenait à ébranler sa foi dans le succès final. C'est lui qui répondait à un ami lui demandant:

— Mais enfin, qu'est-ce qui te fait croire si tenacement à notre victoire?

— Rien, absolument rien, et c'est pour cela que j'y crois vraiment, et que je ne suis jamais en doute. Les gens qui croient pour telle ou telle raison, sont à la merci d'une erreur de calcul, d'un vice de raisonnement, d'un événement qui vient bouleverser les données du problème qu'ils se sont efforcés de résoudre. Moi je crois. Tout court. Je ne raisonne pas. On ne cherche pas à démontrer Dieu.

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA

Goûtez-les, 402, chaussée de Waterloo — Téléphone: 37.83.00

La robe

— Comment trouvez-vous ma nouvelle robe?

— Tout à fait comme de l'eau.

— Transparente, hein?

— Non. Sans goût.

Humour anglais

LUI. — Impossible de me raser. Mon rasoir ne coupe presque plus.

ELLE. — Voyons, chéri, tu ne vas pas me dire que ta barbe est plus dure que le linoléum que j'ai coupé hier?!

PIÉRARD

Grand Crédit

PIANOS
des meilleures marques
Vente - Achat - Echange
Réparations
116, rue Braemt, Bruxelles
Téléphone 17.80.32

Musique

— Mercredi 7, à 20 h. 30, au Conservatoire, Récital de chant donné par Yvonne Kort, avec le concours de M^{lle} Amanda Closson, violoniste.

— Vendredi 9, à 20 h. 30, au Conservatoire, Festival Tansman, par l'auteur, avec le concours du Quatuor belge à clavier (M.M. Marcel Maas, pianiste, Georges Lykoudi, violoniste, Charles Foidart, altiste, Joseph Wetzels, violoncelliste. Location à la Maison Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Une glace qui éclate blesse, même si les éclats ne sont pas coupants à première vue. Les glaces « THORAX » (2.120 francs le m²) n'éclatent pas, ne s'émiettent pas, ne jaunissent pas, sont incolores et les meilleur marché puisque leur prix comprend la garantie de bris, le placement et tous frais quelconques. Adressez-vous chez Gyselynek et Sellier, 44, rue des Goujons, pour obtenir et faire placer des glaces « THORAX » sur votre voiture.

Le truc du voleur

Un marchand de chaussures flânait devant sa porte. Tout à coup, un monsieur assez bien mis entre dans sa boutique, et après en avoir essayé plusieurs paires, finit par choisir de délicieuses chaussures vernies, de la valeur de 250 francs.

Il y enfonce ses pieds élégants, et il tire, en s'approchant de la porte de la boutique, son portefeuille où voisinent joyeusement plusieurs billets de cent francs.

Mais au même moment, un voleur, qui a observé son mouvement, passe rapidement devant lui, lui arrache violemment la bourse des mains et s'enfuit à toutes jambes.

— Ah! monsieur!... s'écria l'élégant au cordonnet, avez-vous vu ce misérable!... Permettez que je cours après et que je le rejoigne!

C'était trop naturel...

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

11, r. du Treurenberg - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Manifeste littéraire... d'après Alph. Allais

Le célèbre reporter américain, Hall Phunsaley, vient d'interviewer un jeune poète dont le manifeste semble appelé à faire grand bruit.

Voici les termes du barde :

— Je suis du groupe néo-agonique, dont la séparation avec l'école réaliste fit tant de tapage l'hiver dernier.

— Mes souvenirs ne sont pas précis à cet égard, répondez-moi courtoisement. Vous êtes nombreux dans le groupe néo-agonique?

— Moi d'abord, puis un petit jeune homme de Bruges, et encore le petit jeune homme de Bruges décrit maintenant une arabesque d'évolution qui le distinde de moi, sensiblement.

— Alors, vous ne vous battez pas dans votre groupe. Et, dites-moi — excusez ma crasse ignorance — quelles sont les doctrines du groupe néo-agonique dissidents de l'école réaliste?

— Voici : il y a pas à se le dissimuler, notre pauvre civi-

lisation tire sur sa fin. Elle râle, elle agonise. Sa littérature doit donc consister en un râle, un rauque râle à peine perceptible.

— Alors, vous vers?

— Sont de rauques râles à peine perceptibles.

— C'est parfait!

— Ma littérature se cabre à être traduite typographiquement par le brutal blanc et noir. Je ne publierai ni poésie qu'au jour où il existera une revue composée à moyen de caractères ciselés; sur du papier mauve clair, au de l'encre hélio-trope pâle.

— Diable! vous risquez d'attendre encore quelque temps

— Toutes les heures viennent!

Les plaisirs de la table ne vont pas sans une préparation décorative. On ne peut pas comprendre une table bien servie sans les cristaux moulés de Zombkowitz. Ils rivalisent avec les plus beaux cristaux.

Sollicitude

LE PRÉSIDENT. — Prévenu, levez-vous.

LE PRÉVENU. — Mon président... Un mot avant mon interrogatoire.

LE PRÉSIDENT. — Que voulez-vous?

LE PRÉVENU (avec sollicitude). — Savoir si vous n'avez pas été malade. Je vous trouve bien changé depuis la dernière fois.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.4

Le sonnet d'Arvers

Nous croyons qu'on formerait toute une bibliothèque de imitations et parodies du fameux sonnet d'Arvers. Cette imitation n'a pas découragé un de nos lecteurs qui nous envoie celui-ci:

*La femme à son secret, la femme à son mystère,
Ce miracle éternel, par le Seigneur conçu
Est-il ange ou démon? Hélas! il faut le taire,
Car celui qui le fit, seul peut-être l'a su.*

*Et lorsque dans l'Éden, Adam, seul aperçut,
Dormant à son côté, jusqu'alors solitaire,
Il se sentit heureux d'avoir enfin, sur terre,
Le bonheur de donner, sans avoir rien reçu.*

*Mais Eve, que Dieu fit coquette autant que tendre,
Écoute le serpent, distrait et sans entendre
La menace de Dieu s'élevant sur ses pas!*

*Et si, depuis ce jour, la femme est peu fidèle,
L'homme accepte son sort et sa peine éternelle,
Lui rendant la pareille et ne s'en vantant pas!*

Arthur et le professeur

LE PROFESSEUR D'HYGIÈNE. — Qui pourrait me dire combien il y a annuellement de journées ensoleillées en Belgique?

ARTHUR. — Moi, monsieur... Il y en a 158 ou 365, cela dépend.

LE PROFESSEUR. — Comment?

ARTHUR. — En réalité, le soleil ne brille en moyenne que pendant 158 jours; mais, à la maison, nous avons du soleil à profusion tous les jours depuis que mon papa a acheté un Ultra-sol.

LE PROFESSEUR. — Ultra-sol?

ARTHUR. — Oui, c'est la dernière nouveauté de "HILLIPS". Cet appareil remplace le soleil et souvent défaille dans nos contrées et donne, comme lui, la lumière, la chaleur et les rayons ultra-violettes en abondance.

T. S. F.

Psychologue

Le baron de Taube, qui vécut de longues années en France, avait beaucoup d'esprit et une grande connaissance du cœur humain. C'est lui qui disait, un jour qu'il voyait le prince de Bulow, l'ancien chancelier allemand, sortir tout alléret de la chambre où se tenait enfermé, alité par la grippe, son ami Hohenlohe :

— Un égoïste ne se porte jamais si bien que quand il sort de la chambre d'un malade.

Le prince von Bulow apprit le mot et ne le pardonna point au baron de Taube.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros : 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Humour anglais

Le paquebot à bord duquel Pat et Mike se rendent en Amérique essuie une violente tempête. Le soir venu, Pat n'est pas peu surpris de trouver son ami étendu sur sa couchette, vêtu d'une chemise de nuit et d'un bonnet de nuit de femme.

— Deviens-tu fouf...

— Non... non... répond gravement Mike, qui, sans rien ajouter, indique du doigt une petite pancarte où on lit :

« En cas de naufrage, sauvez les femmes et les enfants d'abord. »

T^SF DARIO T^SF

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Dîner de poètes

On raille parfois la médiocre chère des banquets d'artistes. En voici un du temps jadis, c'est-à-dire d'il y a quelque quarante ans, raconté par un témoin : on verra qu'alors comme aujourd'hui, le côté gastronomique était précaire.

Une publication de la Villette, qui s'appelait la « Revue Moderne », avait organisé un dîner très réussi. Cela se passait dans le quartier de boucheries hippophagiques et de blanchisseuses. La salle du restaurant sentait la pèlerine de cocher de fiacre plutôt que le laurier d'Apollon. L'écot était de deux francs vingt-cinq, et tous les convives avaient un terrible appétit. L'un d'eux, était alors employé des postes à Marennès; et plusieurs paniers d'huîtres vertes gracieusement envoyées par lui, vinrent prudemment renforcer un débile menu.

L'heure des discours tinta sur les verres. L'assemblée était présidée par Richepln. L'un des convives se leva et souhaita au président toutes les gloires dont il était digne, c'est-à-dire la croix d'abord, et l'Académie ensuite.

Le président se dressa et, pour remerciement, il fit entendre un mot, un seul mot... à propos duquel, Victor Hugo a dit : « Défense de déposer du sublime dans l'histoire ! »



Vous qui cherchez un appareil
PUR, PUISSANT, SÉLECTIF
venez voir et entendre notre
SUPER-ITAX

Six-réclame 1.950 frs

Super-cinq réseau... 3.250 frs

PAIEMENT AU GRE DU CLIENT
RADIO POUR TOUS
25, rue de la Madeleine, 25

Tout de même, jugeant son discours un peu sommaire, le président expliqua que l'on avait été par trop ironique en lui présidant la croix et l'Académie, puisque en vertu d'une condamnation dont furent frappés ses premiers vers, il était une sorte de repris de justice.

Inutile de dire que, depuis, il les eut toutes les deux, la croix et l'Académie, et que nul mieux que lui ne mérita ce double honneur.

La Radio Construction

vous offre à l'essai, sur cadre sans antenne ni terre
son superm écran réseau 3.000 francs
Id. sur accus « Tudor » 2.750 francs
Poste réclame 2.250 francs
DEMONSTRATION SANS ENGAGEMENT

Chaussée d'Alseberg, 423 - Tél. : 44.10.64
COMPTANT CREDIT

C'est bien simple

Les magistrats posent parfois des questions assez imprévues. Un jour, en correctionnelle, le président, peut-être distrait, tint à peu près ce langage à un prévenu :

— Une nuit, rentrant chez lui, M. X... vous a trouvé muni d'un couteau, d'un trousseau de clés et d'une pince-monseigneur. Que veniez-vous faire et quelles étaient vos intentions ?

Alors, le malfaiteur regarda d'un air quelque peu étonné cet homme en robe noire qui lui posait de si bizarres questions et simplement, il répliqua :

— Je venais voler!...

Alimentation...

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformateur Ariane.

Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 11.97.80.

71, rue Botanique, T. 17.75.33.

Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

L'agrandissement

Un client entre chez le photographe et lui demande :

— Est-ce que vous faites des agrandissements en grandeur naturelle d'après les photos ?

— Mais oui, Monsieur, c'est notre spécialité.

— Bien. Voulez-vous faire alors l'agrandissement de cette photo d'éléphant que j'ai prise il y a quelques mois.

RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (PLAGE DE BROUCKÈRE)
Le SUPER-ORVOX complet, 2.500 francs, donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance.



Lubin
présente
Jardin Secret
PARFUM - POUVRE - LOTION

OPÉRA CORNER

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

possède toujours en magasin un choix de
disques inédits en Belgique.

Les discophiles trouveront cette semaine:

The Halle Orchestra

The Rio Grande (Sacheverell, Sitwell et Constant Lambert)

London Symphony Orchestra

« Khowantchina », Danse Persane (Moussorgsky Arr. Rimsky Korsakov)

Raie da Costa

Follow a Star (Medley)

Ambrose et son Orchestre

The Love Waltz
You're just the one girl for me



A l'occasion des fêtes le magasin restera ouvert
jusqu'à 20 heures

SERVICE F. N.

Conduite intérieure II CV.	fr. 39.000
Camionnette tôle 500 kg.	38.900
Camionnette normande 500 kg.	36.900
Camionnette boulangère 500 kg.	38.900

Etablissements C. SCHONAERTS & Ch. REVAL
14-16, rue de la Roue (place Rouppe), à Bruxelles
Tél.: 12.55.93

Tél.: 12.55.93



Les souhaits de P.P. ?

P uisque c'était hier le premier jour de l'an,
O n vous offre, lecteurs — Pourquoi Pas? n'est pas
U n agréable choix de souhaits excellents... [riche
R edemandez-nous-en si nous sommes trop chiches!...
Q ue nous réserve, hélas! mil neuf cent trente et un
U ne guerre, un grand soir ou de nouvelles ondes?...
O n attend... En tout cas, c'est le mot de chacun:
I l me faut du nouveau, n'en fût-il point au monde!

P eut-être Chevalier... le chevalier... brillard,
A ura-t-il un contrat à l'Opéra: Maurice
S ur le pavois... (j'ai dit: le Pas-voix... sans malice!)

V errons-nous, en cet an, le flamingant bavard
O ublier sa rancune et clore ses harangues?...
U jour, le Belge sain verra-t-il, l'œil hagard,
S on coq et son lion qui se passent... des langues?

P uis, certes, nous aurons un mariage, à Paris,
R éunissant là-bas Madame Hanau, mystique,
E t le seigneur Oustric, tous les deux fort épris...
S i vous n'y croyez pas, « allez voir... Dominique! »
E n somme, si la Gazette... désire Hanau,
N e pourrait-on laisser la femme... à ses affaires?
T ant pis si son mari garde ses capitaux,
E n ne lui réservant que... l'Oustric nécessaire!

S ârement, les Français pourront voir d'autres hommes
E nvahir les locaux de la place Beauvan
S ur les pas d'un héros qui bisse Steeg...aux pommettes!

B onne nouvelle aussi: Tutelier, cet été,
O uvrira la saison à la Monnaie — ça paie! —
N otre « Gallé » sans doute y perdra sa... monnaie,
S ans que notre « Monnaie » y trouve... la gâté!

S ouhaitons avec feu que, chez nous, nos auteurs
O bliennent la faveur d'un énorme tirage...
U n énorme « tirage »... est-ce — j'en ai bien peur
H élas! — « fumisterie »?... Ecartons ce présage...
A ttendons, l'air serein, ces douze nouveaux mois,
I nutils, après tout, de se chagriner, peste!
T out arrive ici-bas! Mais, aux heures d'émou,
S ongez que Pourquoi Pas? vous console du reste!

Marcel ANTOINE,

MINIERVA

LA VOITURE QU'ON ENTEND LE MOINS
MAIS DONT ON PARLE LE PLUS

Notre radiophonie "nationale" va-t-elle au gâchis?

Elle y va incontestablement.

C'est ce que nous allons démontrer.

On nous dira: « Pourquoi vous êtes-vous tus jusqu'à présent? » Mais parce que si nous avions annoncé d'avance toutes les bêtises qu'allait commettre un comité de politiciens s'improvisant exploitants et experts techniques, on aurait dit: « Attendez de les voir à l'œuvre! ». Maintenant que les bêtises sont faites, nous sautons prestement sur le tremplin de l'opinion publique et prenons la parole. Nous la prenons, sans mauvaise humeur, avec le seul souci de dire ce que pensent tous les sans-filistes.

???

— Un peu d'histoire préventive.

La Belgique est dotée d'un Institut National de Radiophonie (I.N.R.) laborieusement édifié par le Parlement, institut dont les émissions commenceront vraisemblablement vers le 1er février.

Avant la constitution de l'I.N.R., les sans-filistes belges disposaient — et disposent encore — de plusieurs stations de radiophonie dues à l'initiative privée: Radio-Belgique, Radio-Schaerbeek, Radio-Conférences, Anvers-Eglise-du-Christ, etc. Des stations régionales existent également à Binche, Châtelineau et Gand.

Par sa puissance et l'ampleur de ses programmes, la première des stations ci-dessus énumérées a joué, jusqu'à présent — notamment aux yeux (ou plutôt aux oreilles) de l'étranger — le rôle officiel de poste « national ». Elle émane toutefois — répétons-le — de l'initiative privée, ne touche aucun subside de l'Etat et vit uniquement de ses émissions publicitaires et de quelques cotisations bénévoles que lui adressent des auditeurs reconnaissants, dits « auditeurs inscrits ». Malgré la modicité de ressources aussi étroitement circonscrites, le poste de Radio-Belgique est parvenu à se classer au premier rang des stations européennes de radiophonie, grâce à la persévérance, aux efforts intelligents et à l'activité créatrice de ses dirigeants. La place nous fait défaut pour évoquer ici, même sommairement, les principales réalisations dues à Radio-Belgique au cours de ses sept années d'existence, tant dans le domaine musical que dans le domaine littéraire. Chacun sait d'ailleurs combien Radio-Belgique s'est employée à multiplier les radiodiffusions de grands concerts belges et étrangers, les sélections d'opéras et d'opérettes, les sélections littéraires et surtout les « reportages parlés » qui constituent l'une des formes les plus captivantes du journalisme radiophonique. C'est grâce à ces reportages, notamment, que des milliers d'auditeurs ont été associés, malgré la distance, aux grandes manifestations du centenaire de l'Indépendance: séances inaugurales des Expositions d'Anvers et de Liège, cortèges de l'Ommegang, historique inter-provincial, de l'Electricité, etc.

Quant au « Journal-Parlé » de Radio-Belgique, un récent congrès international de la presse, tenu à Berlin, lui a rendu hommage en ces termes: « C'est le meilleur organe du genre existant en Europe ». Créé de toutes pièces en

novembre 1926, par Théo Fleischman, suivant une formule inédite, le « Journal-Parlé » décida de donner, en trente minutes d'émission, les plus importantes nouvelles du monde et de la journée. Entièrement rédigé sous la direction de son créateur par une équipe de journalistes professionnels spécialisés (MM. Guéry, Bouckaert et Fontaine), le « Journal-Parlé » de Radio-Belgique a un caractère strictement neutre. Les nouvelles qu'il émet, et qui sont à la fois laconiques et objectives, ne sont jamais accompagnées du moindre commentaire. Le fait brutal, un point c'est tout. Cette formule, dont l'impartialité absolue est sans doute la plus remarquable qualité, ne froisse aucun auditeur et lui laisse la faculté de demander aux journaux imprimés, de son choix, les détails ou appréciations qu'il désire.

Dans quelques semaines, ce journal-parlé cessera d'exister sous sa forme actuelle, la société qui l'émet étant appelée à disparaître.

Mais il renaîtra au sein des émissions de l'I.N.R. Que deviendra-t-il sous cette égide? Il est permis, dès à présent, d'affirmer que les préoccupations politiques qui, depuis sa fondation, ont inspiré tous les actes du comité de gestion de notre « national », I.N.R., empoisonneront le nouveau journal-parlé.

???

Il ne faut pas être grand clerc pour prévoir que l'ingérence de la politique donnera très rapidement aux émissions de l'I.N.R. un caractère insupportable. Les auditeurs en ont d'ailleurs un avant-goût dès maintenant, Radio-Belgique a cru devoir — vraisemblablement, pour des raisons budgétaires — louer son poste, certains soirs, à des organismes politiques, tels que Radio-Catholique, Radio-Libéral et Radio-Socialiste, organismes dont les émissions sont farcies d'allocutions politiques ou confessionnelles indigestes, quelle que soit la modération que leurs auteurs cherchent à y mettre. Rien de plus comique que ces annonces: « Ici, Radio-Catholique », « Ici, Radio-Libéral », « Ici, Radio-Socialiste »: notre pays possède évidemment le monopole de cette forme nouvelle du grotesque.

Ah! la politique flirtant avec la radiophonie!... Il y a quelques semaines, les auditeurs, ahuris, ont pu écouter une chronique agricole faite sous les auspices d'un groupement confessionnel et débutant par ces mots: « *Chers jardiniers catholiques...* ». Si le ridicule tuait, on aurait certainement, ce jour-là, relevé dans l'auditorium un cadavre...

???

Sous le règne de l'I.N.R., cette situation ne fera qu'empirer. Aussi est-il bon que les sans-filistes connaissent le nom de ceux qui présideront, ordonneront ou toléreront ce véritable empoisonnement des ondes par la politique. Rappelons donc que l'I.N.R. — organisme créé par l'Etat et qui fonctionnera sous son contrôle — est administré par



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

GARAGE MIDI-PALACE

(200 BOXES PRIVÉS)

83 à 99, Rue de Terre-Neuve

Téléphone 11.13.10

Adr. télégraphique: WALMACQUI-BRUXELLES

Agence officielle

RENAULT

Salon d'exposition modèles 1931.
Reprises de toutes voitures.
Crédit jusque vingt-quatre mois.
Service d'entretien mensuel.
Pièces de rechange de tous modèles.

Dépannages jour et nuit

CENTRAL BOURSE

Son incomparable Buffet froid

Son Restaurant - Ses Spécialités

Sa gamme complète d'Huitres

Son orchestre s/s majoration

un comité de gestion présidé par M. Forthomme, ministre des P.T.T., et comprendra neuf membres: trois catholiques, trois libéraux et trois socialistes. Ce sont: les barons Firmin van den Bosch et de Dorlodot, le chanoine Boem (catholiques); le baron Buffin, MM. Philippon et Maurice Sabbe (libéraux); MM. Buzet, Kuyppers et Andelhof (socialistes).

Presque tous ignorent l'a. b. c. de la radiophonie. Ce tripartisme, cette phobie tricolore, sera une obsession que traduisent déjà les moindres décisions prises par l'I. N. R. Nous en donnerons de joyeux exemples.

Bornons-nous, aujourd'hui, à condamner — l'opinion publique l'a déjà fait avec une ferme et clairvoyante unanimité — l'intrusion de la politique dans la radiophonie.

???

Le jour où le Parlement a discuté la création d'un poste national d'émissions radiophoniques, le ministre « compétent » aurait dû se dresser à la tribune et dire: « Messieurs, nous allons créer un poste d'Etat, c'est entendu. Mais je vous adjure, au nom de la saine raison et au nom des sans-filistes, de vous souvenir que le microphone doit servir à la distraction et à l'éducation artistique du public. Nous organiserons des concerts, nous en radiodiffuserons d'autres, nous ferons donner des causeries éducatives d'ordre général, nous émettrons des informations objectives et impartiales, mais jamais, au grand jamais, les ondes porteuses ne serviront à des fins politiques. La politique, Messieurs, doit être impitoyablement bannie de l'auditorium. »

Hélas! le ministre « compétent » n'a pas cru devoir parler de la sorte.

L'éther véhiculera bientôt les émissions politiques organisées par l'I.N.R. et le résultat, ce sera que le poste « national belge » de radiophonie sera, avant six mois, le seul poste que les Belges n'écouteront plus. Nos politiciens parleront pour eux tout seuls, tandis que les auditeurs, excédés, captureront Paris, Rome, Langenberg ou Daventry...

Mais, ces parolotes dans le néant, ces concerts « catholiques, libéraux ou socialistes » n'en coûteront pas moins sept millions de francs par an aux bons contribuables.

(A suivre.)

Petite correspondance

Deuil. — Ceci est de la compétence de Norbert Macaire, et non de la nôtre.

Petit Pas. — Nous n'en savons rien.

Til Bear. — Si vous avez quelque ennui à ce sujet, écrivez-nous; ça ne durera pas longtemps.

Employé Würjck. — Votre lettre est intéressante et nous partageons vos sentiments; mais nous ne pouvons commenter que des faits généraux; nous ne pouvons viser des cas particuliers comme ceux que vous citez.

F. V. — Comme vous avez raison! Nous passons votre lettre à « l'Huisier de salle ».

Franz V. d. B. — Vous errez une nouvelle fois.

Un simple, mais fidèle lecteur. — Comme vous le dites fort bien vous-même, ces choses de famille ne regardent pas le public.

J. D., Beverloo. — Votre histoire militaire est pleine d'entraînement et d'allure; mais comme style, en effet, ça n'y est pas!

5^{ca} L. Rosengart

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMETRES)
Seule des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE
18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES



MIETTES D'HISTOIRE

de l'influence du bourgogne sur la campagne de Belgique

(1815)

On a écrit des volumes et des volumes pour expliquer pourquoi Napoléon perdit la campagne de Belgique. On a raconté la trahison de Bourmont, l'inaction de Ney le 16 qui à trois heures et quart, les hésitations de Drouot d'Erlon, le mauvais temps, la folie du brave des braves chargeant trop tôt à Waterloo et faisant détruire inutilement toute la batterie. L'incompréhensible attitude de Grouchy qui s'en refuse à imposer par un rideau de troupes et qui prétend avoir « la bataille est gagnée » alors que le billet que lui fait l'empereur portait très lisiblement: « la bataille est gagnée », et pour finir on invoque, en désespoir de cause, « Fatalité!

Tous les historiens cependant, à quelques panégyristes près, sont d'accord pour accuser Ney, dont ils ne s'expliquent pas la conduite devant les Quatre-Bras. Napoléon, à Saint-Étienne, s'est toujours demandé en vain pourquoi son maréchal n'avait pas exécuté ses ordres.

En fait, le plan de campagne était admirable et s'était déroulé d'une façon parfaite jusqu'au 15 au soir. L'empereur visait à surprendre les armées anglaises et les armées allemandes disséminées dans le pays et à les battre séparément avant qu'elles aient terminé leur jonction et même leurs concentrations.

La destruction des armées de Blücher et de Wellington, les deux seuls sur lesquels la coalition pouvait compter — en l'absence de la capture certaine de Blücher — auraient eu un effet décisif énorme. Les Russes étaient loin, les Autrichiens ne tenaient guère à se battre. Ni la Prusse, ni l'Angleterre ne pouvaient lever de troupes avant longtemps. Mais Napoléon fut battu à Waterloo et en réalité le 16 au soir il ne pouvait plus espérer l'anéantissement des armées ennemies, dont l'une, battue, se retirait en bon ordre, alors qu'elle devait être anéantie et dont l'autre avait dû se concentrer et à tenir la position stratégique que l'occupation décidait du sort de la campagne.

Or, si Blücher avait pu se retirer sans trop de dommages et si Wellington avait pu résister, c'est parce que Ney n'avait pas exécuté les ordres reçus ou qu'il les avait exécutés trop tard.

Il avait en effet un rôle capital à jouer. Il devait occuper plus tôt les Quatre-Bras, seul point de concentration possible pour l'armée anglaise, seul nœud de communication entre Blücher et Wellington. Il avait sous ses ordres les corps de Reille et le corps d'Erlon.

Le 15 au soir, Napoléon lui en avait donné l'ordre: « J'y serai dans deux heures », répondit le maréchal et il se dirigea avec le 2e corps vers Frasnes où ne se trouvait que le prince Bernhard de Saxe-Weimar avec sa brigade (900 hommes et 6 canons). Celui-ci se replia immédiatement vers les Quatre-Bras. Ney le suit, il allait l'attaquer quand le canon tonne du côté de Gilly. Il s'arrête. On lui dit savoir qu'il ne s'agit que d'une simple escarmouche. Le maréchal avait encore le temps de pousser plus avant; quatre mille hommes qui tenaient les Quatre-Bras n'auraient pas résisté dix minutes.

COLISEUM

(PARAMOUNT)

4^{me} SEMAINE

Maurice CHEVALIER

LA

DANS

GRANDE MARE

AVEC

Claudette COLBERT

C'est un film parlant français Paramount

SPECTACLE 9 HEURES

PERMANENT

DE 9 30

à MINUIT

Le Meilleur Spectacle de Bruxelles

ENFANTS ADMIS



ATTENTION!
DERNIÈRES
SEMAINES

**CHAUFFEZ-VOUS
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

Briquettes "Union" Faites essai
50 kilos - Fr. 14,50
TETES DE MOINEAUX ET BRAISETTES
SUPERIEURES POUR CUISINIERE
Becevoert, 15, b. du Triomphe Tél. 33 20 43 - 33.63.70.

Désirez-vous des facilités de paiement?
ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accorde des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pouvez acheter dans des magasins de votre choix des magazines au nombre de 400, soit 250 choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4° PARCE QUE vous pouvez acheter tout ce que vous désirez meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, linge, lingerie, chaussures, vélos etc. etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des **BONS D'ACHATS**

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillés

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

152-154 chaussée de Ninove

Téléph. 25 44 47

BRUXELLES

Mais Ney laisse une simple avant-garde à Frasnes et vient à Gosselies, où il avait installé son quartier général chez M. Dumont.

Il fait cependant savoir à l'empereur qu'« il occupe Quatre-Bras avec une avant-garde et que ses masses ne peuvent un peu en arrière ».

Au reçu de cette nouvelle, Napoléon, qui est à Charly, dicte une relation pour le « Moniteur » — dépêche que l'on a lue le 15, insérée le 18; il y est dit: « L'empereur a donné le commandement de l'aile gauche au prince de la Moskowa qui a eu le soir son quartier général aux Quatre-Bras, sur la route de Bruxelles. »

Tous les ordres que Napoléon donnera, toutes les positions qu'il prendra le 16 prouvent d'ailleurs qu'il était persuadé que le maréchal occupait Quatre-Bras. L'empereur règle ses opérations en conséquence. A ce moment, peut-être satisfait et considérant la partie comme gagnée, il a franchi la Sambre quasi sans combat et campé à Blücher et Wellington sur leurs communications.

Mais Ney est revenu à Gosselies, il est d'ailleurs censé de s'emparer de cette position dès l'aube et sans grand effort.

Napoléon lui fait dire de pousser le plus en avant possible sur la route de Bruxelles. Le 16 au matin, il adresse une longue lettre dans laquelle il parle de la route de Bruxelles comme d'une chose capitale dont il a déjà questionné.

Dans un autre billet, il a désiré que le maréchal « à Bruxelles demain (17) à sept heures du matin ». Ailleurs « le maréchal aura, prescrit-il, une division à deux lieues en avant des Quatre-Bras, six divisions autour des Quatre-Bras, une division à Marbais ».

Et voici que le mouvement se précise. L'empereur se croche Blücher devant Ligny; Ney poussera vigoureusement tout ce qu'il a devant lui et se rabattra ensuite pour envelopper le corps de Blücher.

Mais Napoléon est sans nouvelles de Ney, le maréchal ne lui donne pas signe de vie, et on n'entend pas canon!

A deux heures et demie, toujours rien. Nouvelle lettre de Napoléon: « il faut envelopper la droite ennemie, vous rabattra à bras raccourcis sur ses derrières... l'armée n'existera plus ».

A trois heures, Napoléon n'a pas encore entendu un coup de canon sur sa gauche et il ne sait toujours rien de Ney. Il lui prescrit encore: « au cas où il serait trop engagé de se maintenir avec le 2^e corps et de diriger le 1^{er} corps en perdant un instant le corps d'Erion sur le champ de bataille, dans le des de Blücher. »

A ce moment, celui-ci occupe une forte position avec 25.000 hommes; il est attaqué de front par l'empereur qui ne dispose que de 60.000 hommes, mais le maréchal ne s'en ignore que derrière lui se trouvent 47.000 Français n'ont que deux heures et demie à franchir à travers plaine vaste et facile.

A neuf heures du soir, l'armée prussienne battue, l'intervention de Ney, se retire, ayant échappé à la destruction totale, par un miracle!

Or, à onze heures, Ney est toujours à Frasnes. Il dispose à ce moment-là de 23.000 hommes, dont le fameux corps de cuirassiers de Kellerman et de 58 canons, en plus le corps d'Erion qui se trouve à proximité et que Napoléon voudrait voir se rabattra sur Blücher.

Pendant la nuit, Bernard de Saxe-Weimar est resté à Quatre-Bras avec 6.000 hommes. A six heures du matin il reçoit en renfort un bataillon de chasseurs hollandais, un bataillon de milice; cette dernière unité est au plus sans valeur, elle sera, vers cinq heures, enfoncée et dispersée par un escadron de cavalerie. Au total, il n'y a plus que huit mille hommes et jusqu'à deux heures et demie l'après-midi, il ne recevra pas un peloton de renfort.

Le prince d'Orange avait dit: « S'il y a devant nous une division, nous ne tiendrons pas ». Il y avait tout le corps d'armée.

Or, Ney n'attaqua pas!

Il attendait, et on dit dans la suite, le corps d'Erion comme si le corps Reille et la cavalerie qu'il avait sous sa main ne suffisaient pas! Il ne fait pas une démonstration

n'envoie pas une patrouille, ne tire pas un coup de canon!

A trois heures et quart, enfin, il se décide. Le bruit de la bataille de Ligny l'a sorti de sa torpeur, semble-t-il, et il attaque à fond. Mais en moins de deux heures, les effectifs de l'ennemi ont passé de 8.000 à 50.000 hommes; les corps de Picrre, de Brunswick, de Nasseau sont arrivés à marches forcées et Ney qui, de six heures du matin à deux heures et demie de l'après-midi, avait eu l'avantage écrasant du nombre, se heurte maintenant à des forces doubles des siennes!

Il n'enlèvera donc pas les Quatre-Bras, malgré des prodiges d'héroïsme. Il n'a d'ailleurs que le corps Rellé sous la main et il attend, en vain, le corps d'Erlon qui n'arrive pas. Celui-ci aura erré pendant toute la journée. Touché par un ordre de Napoléon apporté par Labédoyère, il s'était trouvé à quelques centaines de mètres de l'armée prussienne qu'il prenait à revers. Son artillerie allait tirer quand arriva un contre-ordre impérieux de Ney le rappelant aux Quatre-Bras! Le maréchal agissait exactement comme s'il ignorait les instructions de l'empereur. D'Erlon hésita, puis, se rendant à l'appel de Ney, sauvant ainsi l'armée prussienne de la destruction totale et, d'autre part, arrivant trop tard aux Quatre-Bras pour être d'une utilité quelconque.

???

Pourquoi Ney, le brave des braves, a-t-il attendu aussi longtemps pour attaquer? Pourquoi est-il resté d'aussi longues heures dans l'inaction? Pourquoi n'a-t-il donné aucun renseignement à l'empereur et pourquoi a-t-il opéré comme s'il n'avait pas reçu ses ordres?

On s'est perdu en conjectures à ce sujet, mais on n'a rien expliqué. Or, nous croyons avoir trouvé le motif, ou plutôt la raison de son attitude. Si Ney a été en dessous de lui-même le 16, c'est qu'il n'était pas lui-même. C'est parce que la nuit précédente, il avait bu outre mesure et que le bourgogne l'avait mis hors de combat et privé de tous ses moyens.

Un peu de vin rend gai comme l'oiseau, dit-on; plus de vin, fort comme le lion; trop de vin, bête comme un âne. Et Ney en avait bu beaucoup trop.

Suivons-le au cours de la journée du 15 juin. Le matin, il ignore encore que l'empereur lui donne un commandement; dès qu'il l'apprend, il se met en route et, à brides abattues, rejoint l'empereur. Pour cela, il doit remonter de nombreuses colonnes qui soulevaient une poussière épaisse. Il fait torride.

Il trouve Napoléon à Charleroi qui lui donne ses instructions concernant la marche sur la route de Bruxelles, par les Quatre-Bras; le soir, après avoir poussé au delà de Frasnes, il revient à Gosselies où son quartier général est installé chez M. Dumont. Il a très soif; on lui offre du bourgogne: le bourgogne ne désaltère pas. Le maréchal, trouvant ce liquide délectable, sans doute, en abus, puis s'en fut se coucher, en réclamant de nombreux oreillers.

Les héritiers et descendants de Dumont conservent cette tradition, transmise oralement et dont il a déjà été fait allusion dans une petite brochure sur l'histoire de la région, ainsi que, croyons-nous, dans l'« Intermédiaire des chercheurs et des curieux ». Il en est également question dans les « Curiosités révolutionnaires » de Laurent. Le baron D... qui est un descendant des Dumont, tient le fait pour exact, ayant recueilli de nombreux renseignements et des détails assez curieux. Dans la nuit du 15 au 16, Ney a bu par trop; le lendemain matin, la tête lourde, mal au point, il est incapable de commander, de prendre une décision. Il est hors de combat. Il ne donne aucun ordre et ne répond même pas aux lettres de l'empereur, de plus en plus pressantes. Il semble même ne pas en avoir pris connaissance puisqu'il agit comme si elles n'existaient pas (rappel de Drouet d'Erlon, etc.). Et il est impossible de fixer exactement l'heure à laquelle il quitte Gosselies, comme le moment où il prend le commandement effectif de ses troupes. Napoléon ce jour-là dictait des ordres dès quatre heures du matin!

Ce serait là l'explication, et la seule plausible, de son inaction, de son apathie. Ney, jusqu'à trois heures de l'après-midi, fut comme s'il n'était pas. Il fallut la canonnade de Ligny



bonheur double

Pour vous qui donnez, bonheur de présenter un cadeau séduisant, original.

Pour celui qui reçoit, bonheur de reconnaître votre ingéniosité, votre bon goût.

Offrez ce joli coffret renfermant un assortiment heureux de 6 mouchoirs « Pyramid »...

Couleurs et blancs fantaisie
Etiquette noire.

Le mouchoir . . . fr. 10.75

En vente partout. Catalogue sur demande

Marque
déposée
Etiquette



à exiger
sur chaque
mouchoir

MOUCHOIRS PYRAMID

REGD

comportant la garantie TOOTAL.

Etabliss. TOOTAL, S. A., Fabricants
Place de Louvain, 21, BRUXELLES

Phonos portatifs

Toute la gamme des premières marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
Etc...

Aux
Etablissements
L. VAN GOITSSENHOVEN
59, Boul. Ad. Max
15, Ave. Louise
137, Boul. Anspach
110, Boul. Ad. Max

Demandez nos catalogues illustrés gratuits



pour le réveiller et le rendre à lui-même. Mais il était trop tard. Son chef d'état-major dit bien que le 15 au soir le prince de la Moskowa se rendit à Charleroi et s'entretint avec l'empereur jusqu'à deux heures du matin. Mais il n'existe aucune preuve de cette entrevue. Si elle avait eu lieu, l'attitude de Ney paraîtrait plus qu'in vraisemblable. Il aurait vu Napoléon qui lui aurait nécessairement parlé de l'occupation des Quatre-Bras, sa préoccupation constante, et Ney lui aurait affirmé oralement qu'il occupait cette position, alors que c'était inexact? Car l'empereur a donné ses ordres comme si les troupes de Ney s'y trouvaient! Et Ney, quittant Charleroi à deux heures du matin, arrivant vers trois heures à Frasnes, muni des instructions verbales de l'empereur, n'aurait pas immédiatement donné des ordres en conséquence, pour qu'à l'aube, c'est-à-dire une demi-heure plus tard, ses troupes se mettent en mouvement?

Mais cela friserait la trahison! Non, Ney, rentré à Gosselies entre sept et huit heures du soir, a bu beaucoup trop. Le lendemain matin, il était hors d'état d'agir et aucun de ses lieutenants n'a osé prendre sur lui d'ordonner quoi que ce soit.

C'est la cave de M. Dumont qui a décidé du sort de la campagne. Si Ney ne lui avait pas fait trop d'honneur, les Quatre-Bras étaient occupés dès six ou sept heures du matin, presque sans coup férir. Le corps d'Erion se rabattait sur la droite de Blücher qui attaqué de front par l'empereur capitulait. Les renforts anglais et néerlandais qui se portaient sur les Quatre-Bras y trouvaient une puissante résistance et s'y faisaient battre les uns après les autres, puisqu'ils y sont arrivés par détachements isolés. Wellington en était réduit à battre précipitamment en retraite sur Ostende avec une armée qui n'était même pas concentrée et à qui la cavalerie légère aurait fait subir le sort qui fut celui de l'armée prussienne après Iéna. Mais M. Dumont avait du trop bon bougogne...

Petite cause, grands, très grands effets.

Edm. Hoton.

APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES
LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES
CINQUANTENAIRE

— NOUVELLE CONSTRUCTION —

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIÈCES..... 190.000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIÈCES..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU à GAZ, GLACIÈRE

ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,

ETC., ETC.

Jaspar a dit...

Nous avions pris l'habitude, depuis de nombreuses années, de récriminer contre les ukases de nos Ministres. Peut-être n'y a-t-il là qu'une expression des habitudes de « rouspétance » qui caractérisent tout bon Belge, car, au fond, nous pourrions être plus mal lotis!

Voyez l'Angleterre! Voyez l'Allemagne!

Néanmoins, les récentes déclarations ministérielles ont fait pousser un soupir de soulagement à tous ceux que les dépenses somptuaires et... somptueuses du Centenaire avaient inquiétés! Nous venons d'apprendre que les impôts ne seront pas augmentés... Un bon point à nos Ministres! De plus le budget sera équilibré par une judicieuse compression des dépenses... Bravo!

Voilà enfin le vrai système qui doit permettre au Trésor de traverser ces temps difficiles et aider le peuple belge à faire face au marasme mondial. Beaucoup de nos industriels se sont déjà appliqués à mettre en pratique le système de compression et ont été surpris des résultats.

Le Taylorisme n'est d'ailleurs pas autre chose qu'une économie minutieuse de temps, de force, appliquée dans les moindres détails, et dont les conséquences sont si énormes que pas une industrie ne peut s'en passer, sans se voir dépasser par ses concurrents.

Le domaine de l'assurance ouvrière est l'un de ceux où les industriels peuvent réaliser de sérieuses économies.

Les Caisse Communes créées sous le contrôle du Gouvernement offrent, indépendamment d'avantages fiscaux, l'assurance ouvrière à prix coûtant, les bénéfices étant rétournés aux assurés.

Signalons que la CAISSE PATRONALE, qui jouit d'une réputation méritée, vient de fêter son vingt-cinquième anniversaire, et qui trouve en plein épanouissement et en pleine progression.

Les Industriels désireux d'avoir des détails concernant son perfectionnement peuvent s'adresser, sans engagement, à MARCEL LEQUIME, assureur-conseil agent général de la Compagnie, 11-13, rue de l'Association, à Bruxelles. — Tél. 17.422.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Pierre Mille, historien de la littérature

L'histoire de la littérature est un genre grave et souvent assez ennuyeux. On le laisse aux professeurs. Dans le temps ils faisaient des phrases, maintenant ils font des fiches. Ni les phrases — de professeurs — ni les fiches n'expliquent les chefs-d'œuvre. Pierre Mille, lui, explique les chefs-d'œuvre et même les œuvres sans faire de fiches ni de phrases à la manière des professeurs; il raconte l'histoire du roman français (« Le Roman français », Firmin Didot, éditeur) comme il raconterait l'histoire d'un personnage ou d'un groupe de personnages.

Et de fait, cette histoire du roman français c'est l'histoire morale de la société française depuis le temps des romans de chevalerie. Ce n'est qu'une esquisse, cela va sans dire, — Pierre Mille n'a ni le temps ni l'humeur d'écrire un compendieux traité ou un gros livre d'histoire, — mais si pleine d'idées, de faits, de portraits qu'on y apprend quantité de choses sur les gens, les mœurs, les idées, les sentiments d'un peuple, autant que sur les grandes œuvres romanesques. D'une petite phrase, d'un mot, Pierre Mille éclaire tout à coup la psychologie d'un écrivain, explique son œuvre et la portée de cette œuvre. Son livre est une espèce de révision générale de toutes les valeurs littéraires, mais sans paradoxe, sans outrance, avec ce sens de la justice qu'on découvre toujours chez les écrivains très intelligents, même quand ils sont passionnés.

Quelques chapitres, tous très brefs, sont de véritables pages d'anthologie, tel celui sur la « Nouvelle Héloïse », et un sur Balzac, sur Anatole France, sur André Gide, sur Marcel Proust. Il parle de tous comme quelqu'un qui est du métier, mais aussi comme quelqu'un qui sait que la merveille du métier c'est de se faire oublier. Le charme inimitable de ce livre d'histoire littéraire, c'est qu'il apparaît non comme un traité, mais comme la conversation légère et fine d'un causeur supérieurement intelligent.

L. D.-W.

Pensées sauvages

C'est le titre d'un tout petit volume, coquettement édité et imprimé, de Mme Augusta Amiel-Lapeyre, paru à Paris, chez Desclée, De Brouwer et Cie.

Elles n'ont rien de particulièrement sauvage, ces pensées. Elles énoncent en général des réflexions de bon sens et des truismes de tout repos, — mais le style, très surveillé, a des raccourcis ingénieux qui les font pénétrer.

Ce jeu aimable des « pensées » a d'ailleurs une fragilité à laquelle les pensées de Montaigne et de La Rochefoucauld n'échappent pas. Exemple: *La femme dit: « Je t'aime. » L'homme dit: « Aime-moi. »* Retournez la « pensée »: *L'homme dit: « Je t'aime. » et la femme: « Aime-moi »,* — et la deuxième version ne paraîtra pas moins profonde à ceux qui auront admiré la profondeur de la première.

G.

On proteste

Le journal *Paris-Soir* a entrepris une enquête sur les grands prix littéraires. Il pose à un certain nombre d'écrivains des questions relatives à leur candidature éventuelle à ces prix, aux livres qu'ils présenteront au concours, etc.

M. Horace Van Offel, sollicité de donner son avis, termine sa lettre par ces mots:

Songez que je suis en pénitence dans les « drums du Nord », à Bruxelles, — cité lugubre où les charcutiers voisinent avec les marchands de cercueils.

Des Bruxellois résidant à Paris se sont émus de cette appréciation saumâtre sur « leur cher Bruxelles » et nous font part de leur mauvaise humeur.

Qu'ils s'apaisent: M. Horace Van Offel aime les boutades et ne se fait jamais faute d'en lancer; il ne faut pas leur attribuer plus d'importance que n'en méritent... des boutades.

Terminez
l'année
en
riant!

ALLEZ
VOIR

BUSTER
KEATON

DANS
LE
METTEUR
EN SCENE

AU



CAMEO

PALAIS de la MUSIQUE

SEPT CABINES d'AUDITION

CADEAUX - ÉTRENNES

DEMANDEZ les dernières créations

III UNE PETITE MERVEILLE III

LE PORTATIF "TRANSAT"

UN MEUBLE "OREAS"

INCOMPARABLE COMME PRIX

Tous les appareils des grandes marques

ODEON

VOIX DE SON MAITRE

COLUMBIA

ET LEURS TOUTES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

EN DISQUES

DEMANDEZ les catalogues d'appareils

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette au titre.



PHONOS · DISQUES

TOUTES MARQUES — DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



Souvent déjà, j'ai écrit ici le nom de Dajos Bela. Ce chef d'orchestre est-il Hongrois, Allemand ou Autrichien? — Je ne sais. Mais ce que je sais bien, c'est qu'il est un as, car le moindre de ses enregistrements est marqué du signe de la maîtrise. Laissez-le jouer pour vous un air viennois, une « fantaisie » arrangée avec les passages significatifs d'un opéra ou quelque morceau populaire que tout le monde fredonne, vous trouverez un ton et un accent à ses interprétations qui n'appartiennent qu'à lui.

Toutes les ressources sonores d'un orchestre, les variations, les trouvailles instrumentales, tout cela, Dajos Bela s'en sert avec une habileté déconcertante.

À la veille de son passage à Bruxelles, j'ai voulu écouter deux ou trois de ses enregistrements typiques. J'y ai pris un plaisir extrême. Je ne crois pas que ODEON ait catalogué des pièces faibles de Dajos Bela. Je pourrais presque affirmer que tous ses disques sont bons, dans les genres les plus divers. En tout cas, je me porte garant de la qualité de ceux-ci, entendus cette semaine: une fantaisie sur *Paillassé* (170.077), *Clair de Lune sur le Danube et Trésor Valse* (163.402), *Fête de Nuit et Je t'aime... quand même...* (163.791).

La sonorité de ces ODEON est parfaite et le choix des morceaux contentera quiconque n'a pas encore acquis le goût du grand classique et ne veut pourtant point tomber dans les banalités.

???

Le charmant Ted Lewis, chez COLUMBIA (1) a sorti un délicieux *Three O'clock in the morning* d'une fraîcheur de timbre ravissante, qui lui est bien habituelle. Ted Lewis est un artiste, qui, dans la lignée des grands chefs de jazz, a su créer à sa manière toute personnelle. Ce petit disque, que complète *The world is waiting for the sunrise*, nous fournit une preuve nouvelle de son vrai talent. (COLUMBIA C.B. 126).

???

Sans quitter le domaine de la musique gaie — nous sommes en période de fêtes, je l'ai déjà rappelé — parlons de deux illustrations de la chanson française: Saint-Granier et Maurice Chevalier.

(1) Un lecteur m'écrit pour me dire que, dans le n° du 28 novembre, j'ai cité un disque de Mlle Livine Mertens (*La Dame de Pique — la Route d'Emeraude*), sans citer le nom de l'éditeur, tout en laissant entendre, par le contexte, que ce disque appartenait à une certaine marque, à qui mon correspondant l'a, en vain, demandé. Il s'agit d'un COLUMBIA (RP. 12).

premier, je possède J'entends chanter dans mon et Loulou, c'est vous (COLUMBIA DF 185). Il s'agit ex-trois chantés. Mais vous sentez bien que Saint-er ne chante pas cela à l'américaine. D'abord, ce ne pas des « hots », mais d'aimables mélodies non déues de sentiment, bien au contraire. Saint-Granier nante pas comme M. Anseau. Non. Mais il chante èlement et, dans un petit domaine, il réussit à ml-

ant à Maurice Chevalier, il a eu l'idée de composer ot-pourri de ses refrains les plus populaires. C'est une alle habile. Et savez-vous qui joue les ritournelles? hestre de Jack Hylton! C'est assez dire...
trouve sur ce petit disque Louise, Personne ne s'en maintenant; Valentine; Dites-moi, ma mère, le cé-Cocktail d'amour, que sais-je encore?
urice a tant d'amis que je n'ai pas besoin d'en dire ntage. (VOIX DE SON MAITRE K 6053.)

???

changeons pas de main: Lily Lapidus, the « Jazz », donne une amusante interprétation du déjà fameux nch in the park, de la Féerie du jazz et Crytini for Carolines (PARLOPHONE R 710), du film Spring is Ce disque réjouira les amateurs du chant anglo- n, pur de toute altération.

Espagne nous fournit Espana caní et Tierra Hispana, bons « paso-doble », enlevés à grand renfort de gnettes, de guitares, de cuivres et d'harmonicas. Très énant, juste ce qu'il faut pour commencer l'année aleté. (PARLOPHONE B 22844.)

???

OLYDOR propose à nos suffrages une sélection du du Rire, l'opérette de Franz Lehar (27.196).

est Vienne et ses flons-flons allègres de bonne facture. e à la perfection. Je pense n'avoir plus à faire l'éloge e musique, dont l'extraordinaire vogue actuelle e les compatriotes de Johann Strauss d'une défaveur e. Je suis fou de Mozart, de Beethoven, de De- y. — mais un peu de Lehar, un peu beaucoup, — de uss, de Suppé, ça fait plaisir de temps en temps. C'est ours de la musique, n'est-il pas vrai?

???

ne m'attendais pas à éprouver une émotion sem- le à celle que j'ai ressentie en écoutant ce disque, ba- à premier examen, qu'a édité la VOIX DE SON TRE.

aginez Quand Madelon et Tipperary sur la même ue! La guerre, les joies de l'armistice, les défilés de la ire... l'air des Tommies, la chanson des Poilus... Très érement l'impression est étrange, dès qu'on entend les ières mesures de ces chants désormais impérissables. e sont pas des chefs-d'œuvre de la musique — il s'en . Mais ce sont des symboles. (VOIX DE SON MAITRE 606.)

L'Écouteur.

ous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les eautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles pareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue t-Jean La plus ancienne maison de musique du pays. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE.

Asphalte Dardenne

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE



12, RUE DES PRIEPERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS

TRANSAT

**AU MAROC
EN ALGÉRIE
EN TUNISIE
AU SAHARA**

TOUTES COMBINAISONS
A FORFAIT POUR
VOYAGES SÉJOURS
ET HIVERNAGE.

44
HÔTELS
TRANSATLANTIQUE
AUCUN SOUCI.
AUCUN ALÉA.

Pour documentation et billets
écrire ou s'adresser à
l'AGENCE G^e DE LA C^{ie} G^e
TRANSATLANTIQUE
OFFICE BELGE
DES COMPAGNIES FRANÇAISES
de NAVIGATION
29, boul. Ad. Max, Bruxelles

HIVERNEZ A MARRAKECH-HOTEL
DE LA MANOQUINA ET TRANSATLANTIQUE



Banque Européenne

POUR LE
COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-sux-Poulets, 45
Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPERATIONS DE
BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

Cinemas Victoria et Monnaie

Un succès sans précédent

5^e Semaine

LE CHEMIN DU PARADIS!

Un film A. C. E. que vous devez voir!

IL VOUS ENCHANTERA!

A la manière de...

Emile Zola

Un roman sur le cyclisme

E. Zola avait eu l'intention d'écrire un roman sur le cyclisme — un roman vécu et documenté comme tous ses romans. Il voulait qu'il fût non seulement attachant au point de vue de l'intrigue, mais encore qu'il pût servir de livre de route, de manuel encyclopédique à la corporation des cyclistes. Aussi avait-il commencé à le bourrer de détails techniques, assaisonnés, selon son procédé courant, d'un lyrisme de derrière les fagots, et de pages descriptives où son grand talent de peintre pourrait se donner libre carrière.

Une pelletée de documents, une pelletée de prose poétique et le compte y était!

Voici le début du chapitre II, resté inachevé:

La route que Dangeau suivait ce matin-là courait droite, sans un arbre, filant à perte de vue à travers la plaine immense, élargie, toute nue sous la rondeur du ciel. Dix lieues de pays s'étendaient; la mer des cultures ondulait, un frisson courait sur le vert tendre de l'avoine, le vert gris du seigle, le vert jaune du blé. Des clochers émergeaient par-dessus le déroulement infini des tiges qui pous-saient.

Tout à coup, une surprise immobilisa Dangeau, lui fit quitter les pédales: le pneu de sa roue directrice s'aplatissait, s'affaissait visiblement; depuis quelques instants déjà, il avait eu la sensation vague d'un malaise; ses yeux, tombant sur le caoutchouc flasque, expliquaient maintenant les choses. Prestement il sauta de bécanne, il inspecta le bandage: une épine perceait celui-ci de part en part, pareille à une épingle enfoncée dans la pelote d'une habilieuse.

Au fond de l'horizon, un brouillard rose s'élevait, une brise soufflait par grandes haleines régulières. Dangeau s'assit sur l'accotement de la route, et, tout à coup, attentif à son affaire, il dévissa la soupape, enleva l'enveloppe extérieure, mit à nu la chambre à air, vérifia la pipette, puis, ayant découvert la perforation, s'occupa de réparer l'accident. Il nettoya d'abord le caoutchouc à l'aide d'un peu de benzine qu'il étendit autour de la partie endommagée; puis il frotta vivement avec du papier émeri. Il étendit ensuite de la solution sur une rondelle en caoutchouc, appliqua celle-ci comme un emplâtre sur la chambre à air et la maintint quelques instants pressée entre ses doigts, de façon

qu'elle adhérerait partout également et que les bords en sentent bien fixes. Puis il s'arrêta pour souffler, s'essuya le front d'un revers de main.

Le silence des cultures l'impressionna. Une odeur de s'exhalait, apportée par le vent, si forte qu'elle embaumait l'air comme un parfum de fleur sauvage.

Le contenu de sa sacoche l'occupa ensuite: il l'ouvrit, garçon soigneux et avisé et en fit l'inventaire; elle renfermait six rondelles ou flottes, pareilles à ces pastilles de glisse, aplaties et molles, qu'il avait sucées autrefois, non leger; quelques écrous de rechange pour guidon, pédales, axe de pédale qui sonnaient avec un bruit joyeux de ralles. Sa pompe, collée à la partie transversale du carreluisait, au soleil, d'un beau jaune d'or.

Et au fond de sa sacoche, il découvrait encore deux chaînes et un écrou de chaines, une clef anglaise et les accessoires de la machine pour le bracket et la tête de chaîne. Il contempla tout cela avec une joie de bon ouvrier devant la besogne proprement faite. Épousseta avec un mouchoir quelques rayons filetés sur les nipples des roues de la poussière adhérait. Puis il regarda de nouveau les serein.

Une chanson de grillon crépitait comme des braises et de la cendre.

Dangeau vérifia ensuite sa lanterne. Il employait, pour l'éclairage, de l'huile de vieilleuse mélangée d'un tiers de trole, composition excellente qu'un marchand de bicyclettes de Rouen, gros, court, l'air jovial, lui avait recommandée; qu'il rendait meilleure encore en y versant une petite poignée d'alcool dans lequel il faisait dissoudre le plus possible de camphre. La lumière qu'il obtenait ainsi était si belle et blanche qu'elle excitait la jalousie, là-bas, de tous les membres du Cycling Club. Il revoyait encore le visage vertébré d'un coureur cycliste, que l'aspect de cette flamme joyeuse et claire avait rendu malade d'envie et de mauvais colère. Il sourit à ce souvenir, il siffia fortement, envivé d'une allégresse.

Maintenant il inspectait sa mèche. D'habitude, qu'elle était carbonisée ou qu'elle était restée quelque temps sans être allumée, il la remplaçait ou tout au moins la trempait dans un peu de pétrole pour qu'elle fût moins dure et moins cassante. Il constata qu'elle était mal coupée, qu'elle était de servantes d'auberges n'avaient pas les moindres notions de l'éclairage à l'huile! On avait beau gueuler, mais, va te faire fiche; c'était toujours le même prix. Il monta en grognant sur sa machine, et reparti. Un peu d'huile de la croix à l'angle d'un carrefour. Le jars s'éleva brusquement, hanchant sur une patte, son grand tourne vers Dangeau; et les bords de toute la bande suivirent le bec du chef, tandis que les corps hanchaient du même côté. Un instant l'immobilité fut complète. Puis, l'œil rutilant et satisfait, le jars continua tout droit, sa troupe filant derrière lui.

Alors, Dangeau, énévry, fut pris d'un grand désir d'y plus vite: cette route uniforme l'obsédait à la longue. Il regretta de n'avoir que 3m.60 de multiplication; il estimait en général, que les développements inférieurs à 4m.80 étaient mauvais et éssoufflent, et volontiers il eût été à 6m. 50, sur ses courtes plaines où le roulement était si aisé dans douceur tranquille.

Le soleil brillait toujours dans un ciel d'un bleu pur,

L'emploi des LAMES DE RASOIR est une question de confiance. Je vous recommande mes lames à barbe

UNIVERSALE

qui n'ont jamais été égalées en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 30 francs ou 10 belgas pour 100 pièces, port payé, avec garantie pour chaque lame.

E. W. H. BEGEWALD, Venlo (Hollande)

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent

deux trousseaux dont la marchandise est irréprochable et d'une
QUALITÉ TRÈS DURABLE

Notre trousseau réclame n° 1

- 3 draps de lit 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
- 3 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
- 6 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70 x 70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70 x 100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75 x 75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160 x 200;
- 6 serviettes blanches assorties 65 x 65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS : 90 francs à la réception et dix-sept paiement de 90 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

- 3 draps dessus 200 x 275;
- 3 draps dessous 200 x 275;
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge;
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine;
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125 x 175;
- 3 torchons demi-blancs 65 x 70.

CONDITIONS : 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et

vous aurez de la bonne marchandise
VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue, n°, ville

déclare souscrire au trousseau n°, payable francs

à la réception et francs par mois.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

Etablissements VANDEN NESTE. Soc. An.
152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord

PRESENTÉ

EN EXCLUSIVITÉ

3^{me} et dernière semaine

GLORIA SWANSON

QUI TRIOMPHE DANS

L'INTRUSE

grande production drama-
tique sonore et chantante
des « Artistes Associés »

ENFANTS NON ADMIS

A PARTIR DU 9 JANVIER

Mady Christians

Jean ANGELO, R. TREVILLE,

Jim GERALD, LAGRENEE

dans

Mon Cœur., Incognito

100 p.c. PARLANT, CHANTANT FRANÇAIS

LES ENFANTS SERONT ADMIS



Monsieur Vauthier n'a pas que des thuriféraires
Un curieux personnage s'est reconnu...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Sous ce titre: « M. Vauthier n'a pas que des thuriféraires et dans le numéro 855, un de vos correspondants, n'écoula que son courage et sa vertu, m'attaque sans me nommer, signe Y... »

Un journaliste célèbre en son temps, signait Y (ô méga) Y articles virulents qui devaient sonner le ralliement de l'opinion belge au roi Guillaume des Pays-Bas. Un juge néerlandais, dont la connaissance du grec n'était pas précisément très étendue, lui demanda, lors d'un procès relatif à ces articles, ce que pouvait bien signifier ce « petit ter-a-cheva ». Sans avoir cette candeur d'un juge d'instruction, on pourrait de même s'inquiéter de cette « petite fronde » derrière laquelle mon détracteur s'abrite. Est-ce un I-grec, est-ce un I-ronde? Est-ce l'un et l'autre? Après tout, il faut être au moins deux pour élaborer ce chef-d'œuvre littéraire. Allons tout s'expliquerait.

Vous avez fait suivre cette épître, qui voudrait être académique, d'une note très juste. Elle se termine par ces mots: « Si l'élu de M. Vauthier possède des titres extra-académiques, espérons qu'il les produira ». Vous savez, cher « Pourquoi Pas ? », qu'on ne peut rien vous refuser. Les « élus » eux-mêmes subissent le charme de vos appels. « L'élu de M. Vauthier » est professeur de latin ou de grec (tantôt l'un, tantôt l'autre) depuis bientôt dix ans. Il y a donc un léger retard dans la « nouvelle » qu'Y... vous envoie (... il vient de faire une nomination...). En 1921, alors qu'aucun docteur en philologie classique ne venait ou ne pouvait accepter une chaire à l'École belge de l'Allemagne occupée, « l'élu » dont j'ignore ne lui permit pas de « palier sur des livres et de braver quatre ou cinq ans » (Dieu, qu'Y... a dû souffrir!) la charge de cette mission avec promesse de dispense du diplôme légal en reconnaissance des services rendus. Cette promesse fut... ratifiée par la plupart des ministres qui se sont succédés depuis 1921. Vous savez qu'il y en eut que ce fut un péché. Depuis lors « l'élu » a rempli les mêmes fonctions dans divers établissements, et à l'entière satisfaction de « chefs », pour employer le langage administratif.

Aujourd'hui, après avoir rempli d'autres fonctions au service du ministère des Sciences et des Arts (tout en continuant d'ailleurs à professer), il est, comme il y a neuf ans, professeur intérimaire en compagnie des « jeunes gens à dieux qui, nantis de bons et solides diplômes, doivent se contenter de maigres et précaires interims ». M. Vauthier est, sans doute, un professeur de ce genre, et ce stage a assez duré et qu'un professeur, qui enseigne depuis tant d'années avec la conscience et la prudence, a prouvé que s'il n'avait peut-être pas autant de « bons et solides diplômes » que monsieur I-grec, il a autant de capacités professionnelles. Il est très désagréable de dire que l'on a certains mérites, à « Pourquoi Pas ? », mais vous l'exigez sous peine de être sacré publiquement « bénéficiaire de faveurs ministérielles ».

Par un scrupule scientifique (à titre de secreté « dirait Y... dans son langage si personnel) qui lui fait honneur, le titulaire des Sciences et des Arts a pris son « élu » de subir un examen qui montre que ses connaissances dépassent ce qu'on est en droit d'exiger dans l'enseignement qui lui est confié.

Quel est le professeur dispensé du diplôme qui a dû subir pareille épreuve? Faut-il en outre souligner ce que l'on

pression « petit examen à la manqué » à d'injurieux pour les « deux professeurs d'Université » visés?

Quant à la « chaire confortable » dans laquelle « notre homme intégralement professeur » est installé « en franc-tireur » (qu'en dites-vous, mon collègue le « Pion »?) voici en quoi elle consiste : professeur de latin en province, professeur de grec à Bruxelles, Distance entre les deux établissements : 30 km. de chemin de fer (frais de déplacement à la charge du « bénéficiaire des faveurs »).

Voici encore une autre grâce obtenue par « l'Élu ». Depuis qu'il a, à sa demande, quitté « l'existence paperassière du département », son revenu a diminué de près de 10,000 francs (avec son consentement).

Et voilà, cher « Pourquoi Pas? », dans ses très grandes lignes, l'histoire scandaleuse d'une « désignation récente » (?) qui, paraît-il, « a suscité pas mal de mécontentement dans le corps professoral ».

Je suis, en ayant pleinement conscience de l'honneur qui m'échoit,

L'Élu de M. Vauthier.

Nous avons l'habitude, sous cette rubrique, de faire la plus large part au droit de réponse. Nous insérons donc la lettre de « l'Élu de M. Vauthier ». Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que si « l'Élu de M. Vauthier » s'est si vite reconnu, c'est qu'on doit clabauder dans l'enseignement au sujet d'une nomination tant soit peu irrégulière ou du moins inattendue.

Lieutenants de guerre.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lectrice assidue de votre journal, je me plais à vous remercier d'avoir pris la défense des lieutenants de guerre. Tous auront donc leur troisième étoile après onze ans de grade d'officier, sauf, toutefois, une poignée (je crois qu'ils sont dix-sept) qui, n'ayant pas passé l'examen de capitaine, n'ont droit à rien.

Ce sont cependant des braves, de vrais lieutenants de guerre. Ils ne sont ni nobles, ni riches; ils ont femme et enfants, et beaucoup encore leur vieille maman qui attend avec anxiété la nomination de leur fils au grade de capitaine.

Je puis vous citer un cas typique, celui d'un militaire qui,

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

adjudant en 1914, a été nommé officier auxiliaire en août de la même année et est toujours lieutenant; il compte vingt-sept ans de bons services; il a été blessé deux fois et a commandé non pas un peloton, mais une compagnie, pendant la grande offensive des Flandres.

Il a été l'objet, à cette occasion, d'une citation à la D. I., que voici:

Officier d'un grand débouement, très courageux, très brave, trente-sept mois de front. Blessé une première fois le 26 octobre 1914, une seconde fois le 10 mai 1918, a conduit avec une réelle bravoure, au cours de l'offensive des Flandres, la Compagnie de M dont il avait le commandement.

Ne trouvez-vous pas qu'il a grandement droit à sa troisième étoile? J'ajoute que, sur proposition de ses chefs, il a touché l'indemnité de commandement pendant neuf mois, c'est-à-dire jusque fin 1918, jour où le commandant est revenu à la compagnie...

Que de découragements de parcelles injustes ont créés dans notre armée!

Notez que des camarades, nommés en même temps que lui, sont capitaines depuis 1918 et 1919, sans examen. D'autres, qui ont refusé de passer l'examen, sont restés au même grade et peuvent maintenant se présenter aux examens de major.

Est-ce juste, dites, mon cher « Pourquoi Pas? », et n'est-il pas nécessaire que publicité soit donnée à ma lettre?

Croyez, etc.

M^{me} V.

Gloses autour d'une gaudriole.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le conte wallon que vous avez publié récemment, et dans lequel on voit une fille assistant à la mise en niche de la statue d'un saint, s'écrier en s'adressant à sa mère: « Mame, on met l'saint!!! », me remet en mémoire, un joli conte légendaire qui a le mérite d'être absolument authentique et que voici.

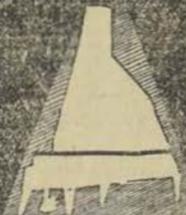
MEILLEURS SOUHAIITS

pour 1931



PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

« Une femme s'étant arrêtée en admiration devant la vitrine d'un magasin de confections de la rue Léopold, le commis-vendeur s'empresse et lui dit :

» — Vos vaurit v'oilé ine belle robe, madame ?

» — Awei, voilà ine robe tailleur qui m' conviendrait si elle esteut ou pau pus cintrée.

» — Si ce n'est qu' coula qui v' tracasse, intres madame, ou v' sei cintrait... »

Cette histoire s'est passée — excusez ce saut en arrière — en 1835; à cette époque lointaine, l'un de mes concitoyens qui depuis... fut ministre, était commis dans un magasin de confections de la place du Marché; c'est lui-même qui, parmi les Luxembourgeois de Liège, repandait cette gaudrille bien liégeoise.

Beaucoup de gens affirment même aujourd'hui que c'est lui qui proféra cette cornélienne réponse.

Z. G.

Un voyageur mort pendant une heure.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

L'autre soir, en prenant le train à Gastuche, j'ai lu avec intérêt sur la porte de la salle d'attente une note conçue approximativement de la façon ci-après :

« Mardi dernier, un voyageur ayant sauté du train avant l'arrêt de celui-ci est resté longtemps sans connaissance.

« Dimanche dernier, un autre voyageur ayant sauté du train dans les mêmes conditions, « est resté mort pendant plus d'une heure ».

« Dorénavant, il sera dressé procès-verbal aux personnes qui descendront du train avant l'arrêt complet de celui-ci. Ces mesures sont prises dans l'intérêt même des voyageurs qui risquent leur vie pour gagner 5 secondes.

» Signé par le Chef de gare. »

Je n'ai pas contrôlé l'authenticité de la signature, mais j'ai vu, de mes yeux vu, cet avis proprement affiché... Pour plus amples renseignements, je suppose que le chef de gare de Gastuche serait toujours à la disposition des intéressés...

Veuillez agréer, etc...

J. M.

La parole est au chef de gare.

Chronique du Sport

L'événement sportif bruxellois de la semaine aura été la Course Cycliste des Six Jours.

Que les puristes ne sursautent pas parce que nous avons écrit « sportif »; nous savons, comme eux, qu'une épreuve de l'espèce est, avant tout, un spectacle à grande mise en scène, dans lequel le sport « pur » n'est que d'importance secondaire.

Nous ne reviendrons pas sur les polémiques ardentes qu'ont provoquées dans la presse les courses de six jours, formule combattue rageusement par les uns, vigoureusement défendue par les autres. « Mettre des hommes sur des bicyclettes et les faire tourner, sans arrêt, pendant six jours et six nuits, disent les adversaires de ce genre de manifestations ce n'est plus du sport, c'est du gâtisme ».

Evidemment cette appréciation ne manque pas de base.

Mais, est-ce bien comme cela que les choses se passent? Non! Les coureurs ne roulent pas sans arrêt pendant six jours et, tout compte fait, envisageant les longues neutralisations raisonnablement imposées aux participants par les organisateurs, l'on peut dire que l'effort physique imposé n'est pas aussi considérable qu'il semble à première vue.

Et il est certain, d'autre part, qu'une course de six jours, réunissant des équipes de classe, est un spectacle curieux, animé, passionnant par moments, susceptible de provoquer l'enthousiasme de la foule qui ne demande qu'à s'amuser et à se distraire. Autre point de vue de la question: une course de l'espèce représente un « travail » très rémunérateur pour les professionnels de la pédale. Car on oublie trop souvent que ce sont des hommes de métier, pratiquant

LOCATION
AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE
A PARTIR DE **125 FR. PAR JOUR**
HOUDART 21, RUE DE BORDEAUX, 21
BRUXELLES. - TEL. 37 24 42

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITE
PRIX 250 fr. le numéro
Abonnement avec 4 numéros
Belgique 20 francs LA SCIENCE DES AFFAIRES
Etranger 30 francs 10 Belges
et suscr.



COITEUR
GERARD DEVEI
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
30, rue de Montfaut BRUXELLES
TEL. 37 39 69

Complètement réinstallé

150 chambres avec eau courante chaude et froide. - - Lift.

ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs

Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

port pour gagner leur vie, qui sont les acteurs de la scène.

Il dit, il n'y a que des éloges à adresser à M. Pascal, directeur du Palais des Sports de Bruxelles, pour la manière avec laquelle il a réalisé cette épreuve d'envergure à attirer des milliers de spectateurs au vélodrome de rue Louis Bertrand.

Ce jour-là le départ l'affluence était particulièrement comble. Dans les loges, nous avons noté la présence de nombreuses personnalités qui se targuent d'intellectualisme; il y a eu quelques années encore, ils auraient cru se diminuer en se montrant curieux en contemplant en descendant à suivre un curieux un meeting cycliste. Pour quelques esprits fins il y a eu motif à lamentations et à étonnement! Mais, pour notre part, ne nous a pas étonnés du tout, car c'est de reconnaître, sous les traits du « starter » le général Meiser, héros de Dixmude et de la bataille de l'Yser. Affirmant une fois de plus ses sympathies pour le monde des sportifs, il avait accepté de donner aux sportifs le signal de l'envolée.

En passant un revolver de dimensions respectables, le directeur de Schaerbeek, la moustache en croc, l'air fier, a clamé: « Si vous êtes prêts, partez, les enfants! » Coup de feu souligna ces paroles où l'on retrouvait le ton du chef et l'amour de la troupe...

Le général Meiser, d'un pas agile, regagna sa place sur le podium, en disant joyeusement aux personnes qui l'entouraient: « Ah, ah! les lascars, j'ai vu à leur œil que ça bardait! »

???

On ne saurait assez applaudir au geste amical de M. de Costes et Bellonte qui, sollicités par le Comité du Monument Edmond Thieffry, ont spontanément accepté de faire, gracieusement, une conférence à Bruxelles, sur le raid transatlantique, conférence dont la recette doit être versée à la souscription du monument.

M. de Costes et Bellonte viendront donc nous dire, le samedi 10 janvier 1931, à 8 heures du soir, au Palais des Beaux-Arts, comment ils préparent leur raid historique et comment ils le mèneront à bonne fin.

Il y aura foule évidemment pour les écouter, les applaudir et les acclamer. Tous nous avons contracté une dette de reconnaissance vis-à-vis de ces deux admirables soldats de l'aviation pacifique qui, voulant ouvrir aux peuples des chemins d'expansion nouvelle, ont montré le difficile chemin à suivre à leur vie.

Le raid d'aviation commerciale transatlantique ne sera plus, dans quelques années, dans quelques mois peut-être, une aventure hasardeuse, on le devra à Lindbergh d'abord, qui traversa la grande mare de l'Ouest à l'Est, aux deux courants Français ensuite, qui réussirent la même démonstration, mais en sens inverse.

Et leur criant, le 10 janvier, notre admiration, ils comprendront aussi que nos acclamations sont l'expression de nos remerciements pour la nouvelle preuve de fraternelle sympathie qu'ils auront donnée à nos aviateurs de guerre.

???

Un confrère raconte qu'un médecin automobiliste de Duinkerque fut, l'autre jour, arrêté par un policier parce que du

dit policier il aurait dû faire, et n'avait pas fait, le tour.

— Vous avez fait la même faute hier et je vais prendre votre nom, dit le représentant de la loi.

— Mais, constable, répliqua le délinquant, vous n'étiez pas là hier quand j'ai pris ce même virage.

A quoi le policier répliqua d'une façon péremptoire:

— Je vous laisse aller cette fois, mais rappelez-vous qu'à l'avenir vous devez tourner autour de moi, que je sois là ou non.

Qu'en pense M. Angerhausen, inventeur du mouvement giratoire à Bruxelles?

???

Lisez ces lignes, elles ont été écrites par un type infiniment peu sympathique puisqu'il s'agit, en l'occurrence, de Wilhelm Junior, ex-kronprinz du pays que vous savez:

« Du temps de mon service de lieutenant et après encore, j'ai consacré, autant que possible, toutes mes heures de loisir aux sports. Non seulement parce que je m'y sentais naturellement porté, mais aussi parce que j'estime que, pour un futur chef d'Etat — ce que j'étais à cette époque — la question des sports est d'une importance primordiale.

Le monde des sports se prête mieux que n'importe quel autre au nivellement des classes de la société, et c'est là que les affinités se reconnaissent. Aux sports, c'est le plus fort, ou le plus adroit, ou le plus apte, qui l'emporte aux yeux de tous et c'est justice. Il importe peu qu'il appartienne à la noblesse ou non, qu'il soit commerçant ou bien ouvrier d'usine, chrétien, juif ou mahométan; si c'est lui le mieux doué et le mieux entraîné, il sera honoré comme tel. Aussi ai-je souvent assisté à des courses de chevaux, à des matches de football, à des courses d'endurance et à d'autres manifestations sportives encore et j'ai même, à l'occasion, encouragé ces fêtes en offrant des prix. On m'en a voulu pour ces écarts, car un prince héritier conforme au modèle classique doit songer tout d'abord et en toute circonstance au rang qu'il doit tenir et ne point encourager ces manifestations bruyantes par sa présence et par l'intérêt qu'il y prend.»

Ce petit couplet est extrait des « Mémoires » du fils du père!... Reconnaissons qu'il est bien venu. Mais si l'on n'avait pu reprocher au « prince héritier » que les « petits écarts » dont il est question plus haut, il aurait encore aujourd'hui l'estime des honnêtes gens. Malheureusement, le kronprinz n'a jamais été sportif, au sens moral que nous attribuons à ce terme, qu'en paroles et non en actes.

Victor Boïn.

GRUBER vous rappelle
une bière réputée

Entrepôt: 240 chaussée de Ninove, BRUXELLES
Téléphone 26 71.92

Vente en fûts et en bouteilles

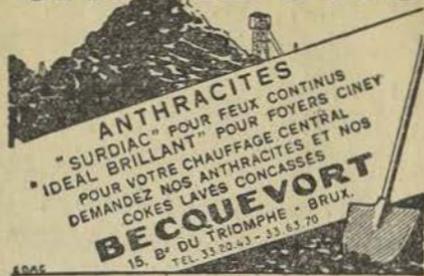


VOYAGEURS ET HOMMES D'AFFAIRES, ECRIVEZ AVEC UN CARAN

CARAN D'ACHE

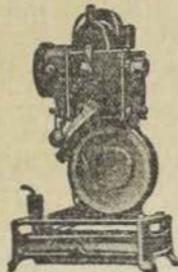
FABRICATION SUISSE

CHARBONS



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

● MONNAIE ● VICTORIA ●

5^{me} semaine

du meilleur spectacle et du plus gal de Bruxelles

LA TRÉPIDANTE OPÉRETTE

entièrement PARLÉE et CHANTÉE en français

Le Chemin
du Paradis

ENFANTS ADMIS

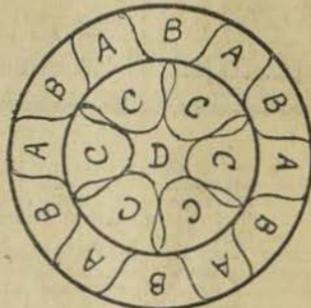
JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 49: Mots croisés

Nous avons le regret de ne pouvoir publier cette liste des concurrents qui nous ont adressé la réponse de cette liste s'est égarée à l'imprimerie et nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité de la reconstituer. Nous exprimons aux intéressés toutes nos excuses.

A ajouter aux réponses du problème n. 48: Mlle Inarevoet, Saint-Gilles.

Solution du problème n. 50: Le gâteux



Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 janvier.

Problème n. 51: Mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	P	A	M	I	N	O	N	D	A	S
2	B	A	L	A	D	I	N	O	R		
3	H	I	A	T	U	S		E	L	A	N
4	F	E	R	R	E	M	E	N	T	S	U
5	M		I	R	E		E	N	L	E	
6	E		L	I	E	L	A	G	E		
7	R	E	A		L		U	T			
8	M	M	U	A	B	I	L	I	T	E	
9	D	E	U	X	I	E	M	E	O	P	
10	F	E	R	E		R	E	S	I	N	E
11	B	I		D	I	A	S	T	A	S	E

Horizontalement: 1. Héros grec; 2. tres chevaleresque; 3. au figuré: lacune — mammifère; 4. prob. habituels; 5. sentiment violent — pronom — article; 6. mat — certain laps de temps; 7. préfixe — pronom — 8. état de ce qui ne change pas; 9. adjectif numeral — titres d'un écrivain belge; 10. époque — produit de cerastres; 11. adverbe — ferment.

Verticalement: 1. Terme astronomique; 2. existe en Angleterre — pierre très dure; 3. roi qui vivait au quèleme siècle — cage pour volaille; 4. au figuré: ments; 5. ancien pays de l'Asie occidentale — vert. présent; 6. se trouve dans universel — chant d'es; 7. pronom — adverbe — outils; 8. nom propre géograph. — terme de marine; 9. fraudes — plante — premier labe du nom d'un personnage de Shakespeare; 10. c. — habitants d'un pays d'Europe; 11. terme météorolo. — symbolise un état social.

A. BLIARD

joaillier, bijoutier, dessinateur

ex-premier des maisons les plus réputées de la crée et compense ses modèles en garantissant l'exécution, rue du Vindoc, IXXELLES-BRUXELLES (Rue de T. Téléphone: 48 23 08 Téléphone: 48

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE



Documentation et essais gratuits aux

DERNIER
MODÈLEEtablissements P. PLASMAN S. A.
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Du sommaire de la Gazette du 20 décembre:

EN COUR D'ASSISES. Pour infanticide, la femme Hel-

baud reçoit trois ans.

Ça est maintenant une affaire, hein, madame Beulemans!.

???

Le journal Midi du 23 décembre, rubrique mondaine, pu-

ble un article intitulé: « Quand Pierre de Soete reçoit... »

qui contient la liste des invités à une soirée donnée par

le sculpteur. On relève, dans cette liste:

...M. l'académicien Sander Pierron et Madame.

Renseignements pris, il s'agit d'une Académie de billard.

???

Du Peuple du 23 décembre, à propos de la manifestation

à l'honneur de M. Alexis Boyer, ce titre de première page:

CE FUT UN GRAND ARTISTE...

Mais il l'est encore, mon cher confrère, il l'est encore!

Et nous souhaitons, vous et moi, n'est-ce pas, qu'il le soit

encore longtemps!

???

Point n'est besoin de réflexion

pour se rendre compte qu'un parquet en chêne est seul

durable et d'aspect coéssu. Le parquet Lachappelle ne coûte

que 85 francs le mètre carré placé Grand'Bruxelles.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88.

???

Des Nouvelles de La Louvière, du 24 décembre, rendant

compte de la pièce d'Edouard Helsey et Jean Botrot:

« Terre d'Israël »:

...Un Juif de Paris, Jacques Lebel, venu pour affaires en

Palestine, visite par curiosité le Mur des Lamentations. Il

tombe en arrêt sur une jeune fille, Sara, ardente sioniste,

qui fait ses prières contre le mur...

Style rigolo s'il en fut, et que Manneken-Pis eût signé

de sa main libre.

Les programmes et affiches de la Société Philharmonique de Bruxelles sont émaillés, depuis quelque temps, de coquilles et de pataqués dignes de l'Etoile d'Herbeumont. C'est ainsi que, sur l'affiche annonçant le concert de Mme Landowska, l'éminente claveciniste polonaise, au lieu du titre si connu de Bach: *Le Clavecin bien tempéré*, on pouvait lire: *Le Clavecin très tempéré*. Pourquoi pas « excessivement bien tempéré »?

???

De la Gazette du 23 décembre, feuilleton: « Michaël, chien de cirque »:

Kai? Kai équisant à manger dans le patois des nègres océaniques.

Les Wallons en seront particulièrement étonnés!

???

Du Soir du 24 décembre, dans un menu d'un souper de réveillon:

ESCALOPE DE PIS DE VEAU CLAMART

Dans le bon vieux temps, c'étaient les vaches qui avalaient un pis et les veaux des ris...

???

Du Soir du 18 décembre, cette annonce:

MANUCURE

de 2 à 6 h., rue X..., sonnes 11 fois

Onze fois!... Sans doute pour se faire la main avant de la livrer à la manucure...

???

ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture, Abonnements, 50 fr. par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du Soir du 29 décembre 1930, en « Chronique vétérinaire »:

...Le meilleur désinfectant de la cavité buccale est le jus de citron dilué ou non. On soutient l'organisme, dont la faiblesse est extrême, avec des injections de thé légèrement alcoolisées.

Et dire que le journal paie un rédacteur spécialisé pour qu'il donne de pareils conseils à ses lecteurs!

???

Une circulaire de M. le gouverneur du Brabant en date du 8 décembre 1930, 4^e D^m, n^o 14573/5210, appelle en ces termes l'attention des inspecteurs principaux:

Les dossiers des instituteurs et institutrices qui ne sont pas appelés à prêter serment ne seront plus transmis au Gouvernement provincial.

Pêter serment!... Comment peut-on faire de l'esprit en parlant d'une chose aussi grave qu'une prestation de serment?

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

L'Almanach Crocodilien

S'il est un moment pour parler d'almansachs, c'est bien celui du renouvellement de l'année. Voici que nous tombe sous la main un exemplaire de l'Almanach crocodilien pour l'année bissextile, mais néanmoins de grâce 1856, qui fut édité à Bruxelles par un groupe de joyeux étudiants et dont la couverture illustrée, ainsi que les vignettes qui l'émaillent, est, dit-on, de Félicien Rops.

Dégustez, ci-dessous, la Préface de l'Almanach, spécimen parfait de style loufoque et d'imagination délirante. A travers les années, ce genre de prose a conservé sa drôlerie.

PREFACE

Sept Crocodiles de la plus belle venue, sept Crocodiles plus beaux que la pourpre des rois, s'arrachèrent, il y a huit jours, des bras de leurs créanciers et s'enfoncèrent dans la montagne.

La nuit était bien sombre quand ils partirent; de grands et gros nuages, couleur encre de Chine, couraient de l'orient à l'occident, chassés par un fort vent du nord. Quoique la lune brillât d'un vif éclat et que les éclairs jendissent et refendissent la nue, la nuit était si profonde que le lynx en personne, à l'aide même d'un lorgnon, n'eût certainement pu distinguer les sept voyageurs nocturnes.

Tout à coup le tonnerre — la grosse caisse des cieux — se mit à rouler épouvantablement; un éléphant effrayé sortit du creux d'un arbre et passa comme un trait devant les Crocodiles; les chameaux sauvages glapirent tristement, et, de sa tanière profonde, un lapin fit entendre des hurlements plaintifs.

Cependant, les Crocodiles s'enfoncèrent de plus en plus dans la montagne. Après sept heures de marche, ils arrivèrent à un endroit où le chemin, se bifurquant, se changeait en deux sentiers étroits.

L'un de ces sentiers montait en serpentant jusqu'au falte d'un pic; l'autre se perdait dans une gorge profonde.

— Par où prendrons-nous notre chemin? demanda le Crocodile éclairé.

— Prends-le par la gorge, répondit le chef.

L'éclairé obéit, et ses compagnons le suivirent.

Ils marchaient depuis sept minutes dans la gorge, quand soudain un canard, sortant d'un buisson, vint se planter au milieu du sentier.

Les Crocodiles étonnés s'arrêtèrent et le regardèrent.

Le chef sourit imperceptiblement.

Le canard, après avoir examiné attentivement la petite troupe, emboîta le pas en partant de la patte gauche et fit un geste qui voulait dire: Suivez-moi!

Après des détours qu'une plume beaucoup plus habile que la mienne peut seule décrire, les Crocodiles, canard en tête, se trouvèrent en face d'une hutte singulièrement bâtie:

Elle avait, en petit, la forme du temple de Diane que M. Balat construisit jadis à Ephèse, et qu'un ferblantier, du

nom d'Erostrate, incendia le jour de la naissance de M. telet.

— Quel est ce mystère? fit un Crocodile en examinant l'habitation.

La voix de l'aiglon qui plourait dans les grands arbres répondit seule à cette question indiscrete.

Dépendant, un canard, placé en vedette, s'avança vers arrivants, et après avoir échangé le mot d'ordre avec ses collègues, se retira. Sept secondes après, la porte de la cabane s'ouvrit toute large.

Mes amis, fit le Crocodile en chef, retenez votre respiration, imprégnés vos traits et gestes d'une puissante dose respect; nous allons nous trouver en présence du célèbre Tartare de Sébastopol!

L'étonnement des Crocodiles fut immense: Le tonnerre en tombant à leurs genoux, ne leur eût pas causé une si agréable surprise.

Ils se précipitèrent tumultueusement dans la hutte et se mirent à baiser les caoutchoucs du Tartare; puis, lorsque les premiers éblouissements de leur jubilation furent disparus, ils se mirent attentivement le héros.

Le Tartare de Sébastopol était un vénérable vieillard; il avait l'air d'un caillou de M. Jules Lecomte; sa barbe était inculte mais rousse; sa voix est forte et sonore comme celle d'un marchand de moules; ses yeux brillent continuellement d'un éclat inaccoutumé; son nez a des chances de ministère de la justice ou à la présidence de la Société Sainte-Barbe à Ixelles; enfin, l'ensemble de sa personne est un composé des grâces de l'Esquimaux et de l'aisance de l'officier de garde civique.

L'examen fini, le chef des Crocodiles s'exprima en ces termes:

« Sir,

» Malgré Youragan qui roucoule dans la montagne, malgré la pluie qui, de ses fleches humides, mouille le feuillage des bouleaux, malgré les ténèbres plus sombres que le linge de capucine, nous venons hardiment en ces lieux incliner nos blondes têtes devant l'autocrate de tous les canards.

» Oui, empereur des craquonnans! les Crocodiles adorent, ventre à terre, te saluer et te reconnaître pour le maître; ils viennent te demander ta bénédiction et te prient de leur infuser un peu de cet esprit inventif qui fit poindre naïve Europe, et d'un seul coup féleva de cent coudées dessus des blasquonnans les plus émerites.

» Sir, nous rumignons un almanach crocodilien!... nous l'un supposons a quatorze genoux, inspire-nous un peu, et nous le ferons si beau, que la postérité l'appellera l'Almanach du Bénédicte; nous le ferons si stupide, que les bourgeois parisiens et les filles de marbre du Luxembourg de Cologne le prendront au sérieux; enfin, nous l'éditerons de tant de coq-a-lane, que les députés belges ne s'en feront plus d'autre guide parlementaire.

Après ce speech éloquent, les Crocodiles présentèrent au Tartare une vaste bouteille remplie de genièvre.

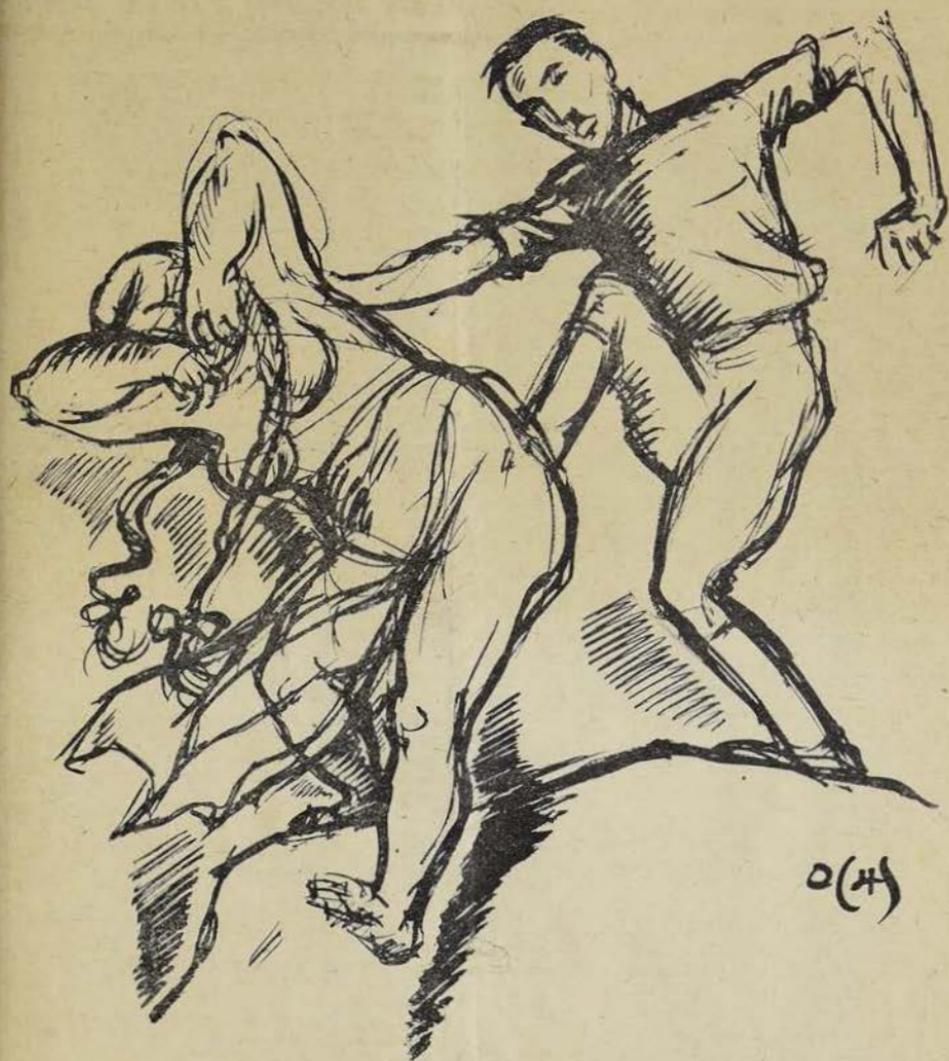
Le Tartare prit la bouteille, sourit doucement, et fit de son sein sept sachets sur l'étiquette desquels étaient écrits ces mots: *Terre de Crimée*, il les distribua aux sept Crocodiles. Puis, leur donnant sa bénédiction, il les congédia d'un geste en prononçant ces paroles mémorables: *Allons, allez!*

Les Crocodiles, ivres de joie, descendirent silencieusement la montagne et arrivèrent sains et saufs en leurs estamins respectifs.

Si cet almanach vous ennue, ô lecteurs! c'est la faute du Tartare.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

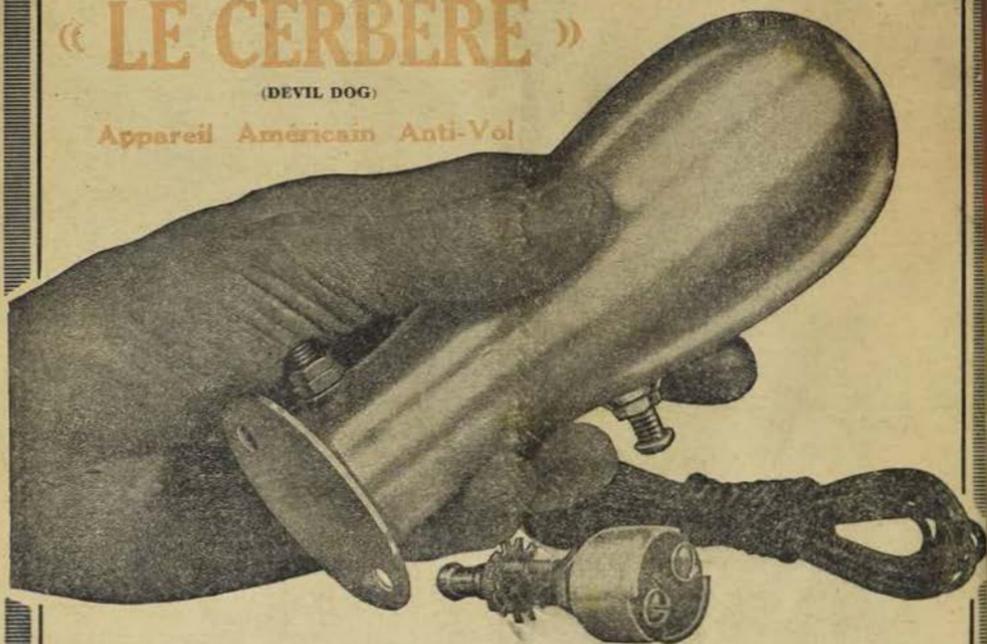


HITLER. — *Allemagne réveille-toi!*

« LE CERBÈRE »

(DEVIL DOG)

Appareil Américain Anti-Vol



Voilà le meilleur gardien
de votre voiture
et de vos bagages!!

Comme le contenu de votre voiture n'est pas assuré:
« LE CERBÈRE » VOUS ASSURE !

*Vous pouvez placer l'appareil VOUS-MÊME en quelques minutes
Dès que votre voiture vibre, le ~~key~~ n fonctionne
et s'arrête AUTOMATIQUEMENT*

Prix imposé: 295 FRANCS

Commandez votre « Cerbère » aujourd'hui même

Agence Générale « CERBÈRE »

13^A, Avenue Molière, 13^A, BRUXELLES

Téléph.: 44.42.50 - Cheques-Postaux: 2559.75 - Reg. du Comm.: 451.28